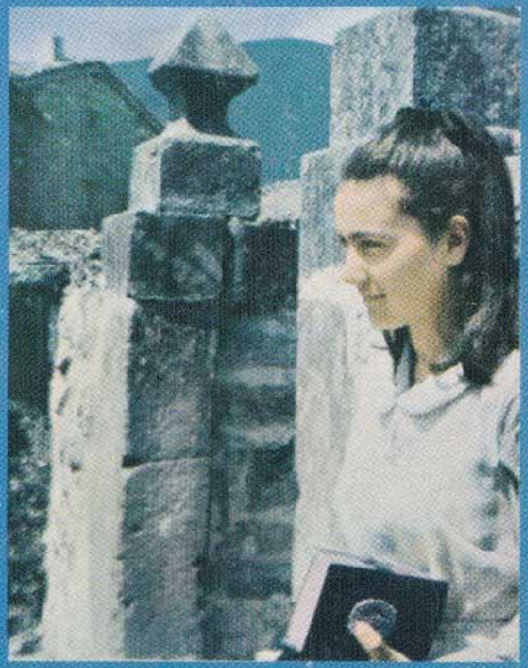


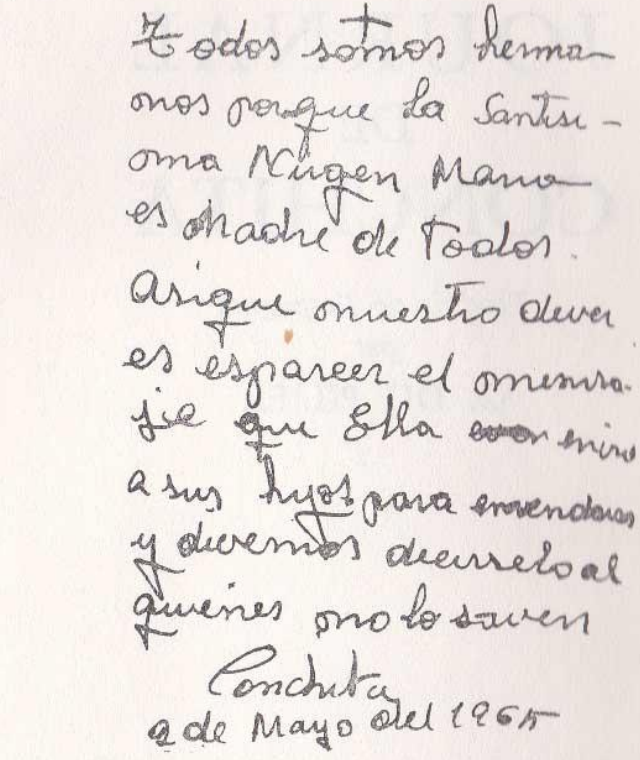
Journal de CONCHITA

JOURNAL
DE
CONCHITA

JOURNAL DE CONCHITA

Traduit de l'espagnol
par
G. DU PILIER

NOUVELLES EDITIONS LATINES
1, rue Palatine — PARIS (VIe)


Todos somos hermanos porque la Santisima Virgen Maria es madre de todos. Asique nuestro deber es esparcir el mensaje que Ella nos envia a sus hijos para enmendarnos y debemos decirselo a quienes no lo saben

Conchita
2 de Mayo del 1965

Nous sommes tous frères parce que la Très Sainte Vierge Marie est Mère de tous.

Notre devoir est de répandre le message qu'Elle a donné à ses enfants afin que nous nous amendions.

Nous devons le dire à tous ceux qui ne le connaissent pas.

Conchita.
2 mai 1965.

© 1967 by *Nouvelles Editions Latines*, Paris

INTRODUCTION

Ce journal que nous présentons au lecteur est né sous la plume d'une enfant. Ce n'est pas un conte. Ce n'est pas davantage la narration de quelques événements « sensationnels ». En fait, le récit que nous livrons à la publication se refuse à être enfermé dans un cadre rigide, dans un genre littéraire préétabli.

Mais puisqu'il faut bien présenter ce « Journal de Conchita », nous le définirons comme la description d'une expérience intime unique, celle d'une petite paysanne espagnole qui assure avoir reçu des messages célestes destinés à l'humanité toute entière.

*
* *

L'histoire débute à San Sebastian de Garabandal, un petit village de la province de Santander, dans le Nord de l'Espagne. Accroché dans la montagne, dépourvu de chemin de fer, de route, et de téléphone, San Sebastian avait connu des jours paisibles jusqu'au 18 juin 1961. A partir de cette date, tout allait changer dans ce coin des monts cantabriques ; des milliers de personnes, poussées par la curiosité, la dévotion ou l'espérance, se sont mises à affluer, en une suite ininterrompue, vers le pauvre village qu'un journal navarrais appelle déjà le « Lourdes espagnol ».

L'archange saint Michel s'y serait manifesté plusieurs fois à quatre fillettes, entre le 18 juin et le début de juillet 1961. Il aurait d'autre part annoncé la venue de Notre-Dame pour le 2 juillet suivant. Mais n'anticipons pas...

Maria-Cruz Gonzalez — âgée de onze ans à l'époque de

la première apparition — est la plus jeune de ces quatre enfants. Les trois autres, qui se nomment : Jacinta Gonzalez, Conchita Gonzalez, et Maria-Dolores Mazon, plus familièrement appelée Loli, ont un an de plus que leur compagne. Malgré un nom patronymique commun, les trois premières ne sont pas sœurs et n'ont entre elles aucun cousinage, au moins au premier degré.

L'aînée, Conchita, a donc douze ans en 1961. M. Louis Salleron, dans un article paru en décembre 1965 et intitulé « Voyage en Espagne », la campe à l'âge de seize ans mieux que nous ne pourrions le faire : « Nous sommes frappés par son allure. C'est, comme on dit, une " belle fille, bien plantée ". En fait elle n'est pas que belle fille, elle est belle. Non pas tant par le visage que par la démarche. Une castillane de la montagne. Grande, solide, royale. » Elle a un regard droit, franc, limpide, quelquefois méditatif, qui toujours vous pénètre et vous sonde jusqu'à l'intime de l'être.

Les paroles de Conchita sont rares, pleines de douceur et de simplicité, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un sens aigü de l'humour et de la repartie. Elle sait aussi être vivante, et même espiègle. Mais si elle parle peu, elle écoute beaucoup, et elle écoute tout le monde : elle aime volontiers converser avec les gens simples, mais elle accueille de même les personnes remarquables par leur talent, leur noblesse, leur position sociale. Tous se sentent égaux devant elle. Elle reçoit une volumineuse correspondance, à laquelle elle ne peut répondre. Dans ces montagnes de courrier en toutes langues, on trouve pêle-mêle des lettres écrites d'une main maladroite qui dénotent une très humble origine. Mais on en trouve aussi qui émanent des cadres de la société, de hauts fonctionnaires, et même d'épouses de chefs d'Etat. Il n'en faudrait pas tant pour « tourner la tête » de n'importe quelle fillette du monde. Pourtant, Conchita reste en toute chose la simplicité même : et lorsqu'elle est là dans la cuisine de son humble maison, assise sur un tabouret, le dos appuyé au mur noirci de fumée, conversant simplement avec quelques amis, il se dégage de sa personne et de sa conversation une délicatesse qui charme et qui attire. Tout en elle respire la noblesse, la seule authentique, celle de l'âme.

Ceux qui l'ont cotoyée savent qu'elle a le don de procurer la paix. Il suffit de rester quelques minutes en sa compagnie, même en gardant le silence, pour se sentir envahi par une suave impression de bien-être spirituel et de réconfort. Les paroles échangées, les préoccupations diverses, les objets même, se placent dans une perspective nouvelle : tout ce qui est matériel diminue d'importance, au point même de devenir négligeable. Ce qui a trait à l'esprit, à l'âme, aux sentiments, prend alors un développement inaccoutumé. La grande richesse du « monde intérieur » de Conchita rejaillit sur son entourage. Rien d'ostentatoire ou de théâtral chez cette humble paysanne. Au contraire, tout est simple, accessible, facile : sa paix intérieure se répand autour d'elle à tout instant, aussi bien quand elle sourit en montrant sa poupée que lorsqu'elle écrit, l'air grave, au verso d'une image pieuse, une petite phrase d'invitation à accepter la souffrance ou à prier pour les prêtres.

*
* *

Mais, revenons au Journal.

Si l'on pouvait parler de « sources » lorsqu'il s'agit d'un cahier enfantin de cette sorte, nous les trouverions dans trois directions : d'abord, les événements eux-mêmes et leurs répercussions sur la psychologie et la vie spirituelle de Conchita et de ses compagnes : les apparitions, les paroles de la Vision, ses conseils, ses recommandations, les messages etc. : ce sont les faits dans leur réalité brute et objective. Puis Conchita laisse une large part à l'opinion d'autrui, celle des villageois, des médecins, des théologiens, des prêtres, des « étrangers ». Enfin, la description est agrémentée d'une façon assez abondante par le commentaire personnel de l'enfant. Aucun de ces trois éléments n'est d'ailleurs négligé au profit des autres : ils entrent tous, en une proportion harmonieuse, dans la composition du texte. C'est une donnée qu'il convient de souligner.

Conchita a un style concret, qui atteint par endroits un degré réel de poésie : nous renvoyons le lecteur aux descriptions de l'archange saint Michel, aux portraits de Notre-Dame du Mont-Carmel et de l'Enfant-Jésus. L'expression en est ravissante, la précision exquise. Devant certaines relations de locutions avec Notre-Seigneur, on reste confondu et plein d'une admiration respectueuse.

L'orthographe du manuscrit est gentiment barbare, et la

syntaxe « révolutionnaire » ! La ponctuation est totalement absente, les dialogues s'enchaînent sans alinéas, au point que la lecture sur l'original est souvent malaisée.

Lorsqu'elle a entrepris la rédaction de son journal, — c'était en 1962 —, Conchita avait treize ans. En fait, au début des apparitions, le développement intellectuel des quatre fillettes était comparable à celui d'enfants de sept ou huit ans. Pour en donner une idée, nous citerons ce détail : dans les premiers mois de l'été 1961, les quatre petites tutoyaient tout le monde, y compris les prêtres, exactement comme le ferait un enfant d'avant l'âge de raison. Elles ne percevaient pas encore d'elles-mêmes la nécessité du vouvoiement envers les grandes personnes. Pour interpréter correctement ces détails, dont on pourrait multiplier les exemples, il ne faut pas perdre de vue l'extrême austérité et l'isolement où ont vécu ces fillettes depuis leur tout jeune âge. Au moment où commencèrent les apparitions, elles n'avaient pratiquement pas quitté ce coin perdu de montagne. Leur comportement « social » a donc été profondément marqué par ce climat de vie.

Commencé en 1962, le journal s'achève au cours de l'année 1963. Conchita avait alors quatorze ans. Son cahier ne contient donc pas toute l'histoire de Garabandal, mais seulement les événements qui s'étendent de la fin juin 1961 au début de l'année 1963. C'est pourquoi, dans la seconde partie de cet ouvrage, nous avons ajouté divers textes qui permettront de suivre le cours des apparitions au-delà de l'année 1963 ; ce seront essentiellement : le second message, l'apparition du 13 novembre 1965, quelques locutions et le voyage à Rome.

Une troisième partie, intitulée « Documents » donnera au lecteur l'occasion de compléter son information sur quelques points particulièrement importants : position de l'évêché de Santander, de qui dépend Garabandal, lettre du Saint-Office, approbations ecclésiastiques, témoignages complémentaires.

*
* *

Dans la présentation française de ce « Diario de Conchita », nous avons pris la liberté de rétablir une ponctuation correcte, et le texte s'en trouve passablement

« aéré ». Cependant, nous avons voulu — dans la mesure de ce qui est compatible avec une saine compréhension — respecter le plus possible les tournures et le style maladroit du texte espagnol. La version française conservera donc — et c'est à dessein — une allure générale naïve et enfantine. Et pourtant, nous sentons qu'il est impossible à une traduction de rendre parfaitement le charme et la fraîcheur de ce petit travail jailli des mains d'une fillette. Nous insérons donc dans le texte quelques fac-similés de l'original, afin que le lecteur puisse s'y reporter, et juger par lui-même.

D'autre part, et malgré le désir que nous aurions de laisser Conchita « parler » toute seule au cours de cet ouvrage, nous avons jugé nécessaire d'adjoindre en bas de page des notes qui préciseront et compléteront le « journal ». Ces notes apporteront aussi notre humble témoignage de soumission aux décisions ultérieures de l'autorité compétente quant à la qualification des phénomènes décrits dans ce livre.

*
* *

Au terme de cette introduction au « Journal de Conchita », nous voudrions exprimer notre gratitude aux villageois de San Sebastian de Garabandal, et surtout aux familles de quatre petites filles. Nous les connaissons bien, pour avoir été les témoins de leur vie de travail et de prière. Ils ont toujours été pour nous, français, particulièrement aimables et accueillants. Qu'ils veuillent trouver dans cet ouvrage le gage de notre reconnaissance.

Dieu fasse, ainsi que sa Très Sainte Mère, que la lecture et la méditation de ces pages servent à nous orienter d'une manière plus intense vers la prière et la pénitence, le culte de la Sainte Eucharistie, dans une adhésion toujours plus étroite aux décisions de l'Eglise, dont Marie est la Mère.

Ouvrons maintenant le « Journal de Conchita » en redisant cette invocation :

Sainte Marie, Mère de l'Eglise,
Priez pour nous.

G. du Pilier
Paris, le 18 janvier 1967.

PREMIERE PARTIE

LE JOURNAL DE CONCHITA

SAN SEBASTIAN DE GARABANDAL
1962 (1)

Maria-Concepción González treize ans.

Je vais raconter dans ce livre mes apparitions et ma vie de tous les jours.

Le plus grand événement de ma vie (2) a eu lieu le 18 juin 1961 à San Sébastian (*de Garabandal*). En voici le récit :

C'était un dimanche. Nous les petites filles étions ensemble à jouer sur la place.

Soudain Maria-Cruz et moi avons eu l'idée d'aller cueillir des pommes. Nous y sommes allées tout droit, sans rien dire à personne — sans dire que nous allions cueillir des pommes.

Les petites, en nous voyant nous éloigner toutes deux, nous ont crié :

— Où allez-vous ?

Nous avons répondu :

— Par là-bas !

---

(1) Conchita a commencé la rédaction de son journal en 1962. Il a été terminé dans la seconde moitié de 1963. Il ne couvre qu'une partie de l'histoire des apparitions, celle qui s'étend du 18 juin 1961 à janvier 1963.

(2) Il faut entendre : le plus grand événement de la vie de Conchita jusqu'à cette date de juin 1961. Car il est évident que les événements postérieurs, tels l'apparition de la Vierge du Mont-Carmel ou les locutions avec Notre-Seigneur, ont eu pour les quatre enfants et pour Conchita en particulier une importance bien supérieure, incomparable avec la première visite de l'ange.

Nous avons continué notre chemin en nous demandant comment nous ferions pour prendre les pommes.

Une fois arrivées là, nous nous sommes mises à cueillir les pommes.

Nous nous amusions comme des folles quand sont arrivées Loli, Jacinta et une autre petite fille, qui nous cherchaient.

En nous voyant cueillir des pommes Jacinta s'est mise à crier :

— Oh ! Conchita, tu chipes des pommes !

et je lui ai dit :

— Tais-toi ! la dame du maître d'école va t'entendre et elle le dira à maman (3).

Je me suis cachée dans les pommes de terre et Maria-Cruz s'est mise à courir à travers champs.

Loli a crié :

— Ne cours pas, Maria-Cruz ! On t'a vue et nous le dirons au propriétaire.

Alors Maria-Cruz est revenue près de moi et nous sommes sorties de notre cachette pour nous réunir toutes ensemble.

Pendant que nous parlions, on a appelé la petite qui était venue avec Jacinta et Loli et nous sommes restées toutes quatre seules : après réflexion... nous sommes retournées cueillir les pommes.

Au moment où nous nous amusions le plus, nous avons entendu la voix du maître d'école qui, voyant bouger les branches et croyant que c'était des brebis disait à sa femme :

— Concesa, va voir dans le jardin, voilà les brebis qui tournent autour des pommiers.

Prises de fou-rire, nos poches bien pleines, nous nous sommes mises à courir pour aller manger les fruits tranquillement dans le chemin, ou plutôt dans la « calleja (4) ».

Nous étions bien en train de les manger quand nous

(3) Aniceta Gonzalez, veuve, a eu quatre enfants : Serafin (qui tient lieu de chef de famille), « Cetuco » (diminutif de Aniceto), décédé le 19 mars 1966, Miguel et Conchita (diminutif de Maria-Concepcion).

(4) C'est le chemin rocailleux qui mène du village à un groupe de neuf pins.

avons entendu un bruit comme un coup de tonnerre et nous avons crié :

— On dirait le tonnerre (5).

Il était 8 heures et demie du soir (6). Ayant terminé les pommes, j'ai dit :

— Oh là ! là ! Quelle bêtise ! Maintenant que nous avons pris des pommes qui n'étaient pas à nous, le démon va être content et le pauvre ange gardien bien triste.

Alors ramassant des pierres, nous nous sommes mises à les jeter de toutes nos forces du côté gauche — là où nous disions que le démon était. Fatiguées de lancer des pierres et la conscience plus tranquille, nous avons commencé à jouer aux billes avec des cailloux.

Tout à coup m'est apparue une personne très belle, entourée de beaucoup de lumière, qui ne faisait pas mal aux yeux. Les trois autres, Jacinta, Loli et Maria-Cruz me voyant dans cet état croyaient que j'avais une crise de nerfs parce que les mains jointes, je répétais : « Aïe !... Aïe !... » Elles allaient appeler maman, quand elles se sont trouvées dans le même état que moi et ont crié ensemble :

— Aïe ! l'ange !

Nous sommes alors restées silencieuses toutes les quatre pendant un moment. Alors Il a disparu brusquement. Revenues à l'état normal, nous nous sommes mises à courir effrayées, vers l'église. En traversant la place où les gens du village dansaient, une petite fille, Pili Gonzalez, nous a dit :

— Que vous êtes pâles et effrayées (7) ! Mais d'où venez-vous ?

Honteuses d'avouer la vérité, nous avons répondu :

— De prendre des pommes !

et elle de dire :

— C'est pour ça que vous êtes dans cet état ?

(5) Il est intéressant de noter qu'à Fatima, peu avant la première apparition de l'ange de la Paix, les petits pâtres entendirent de même un violent coup de tonnerre.

(6) Le « Grand Miracle » promis à Garabandal doit aussi se produire à 8 heures et demie du soir. On pourra alors, si l'on veut, considérer cet événement spectaculaire comme une sorte d'anniversaire de cette première apparition.

(7) La vision semble donc avoir amené chez les enfants, avec la peur, des remords intenses et une contrition aiguë de leur faute.

Nous avons avoué toutes à la fois :
— C'est que nous avons vu l'ange !
Elle a dit :
— Pas possible !
et nous :
— Si, si.
Nous avons continué notre chemin vers l'église et cette petite s'est mise à le raconter à tout le monde.
Arrivées à la porte de l'église, nous avons changé d'avis et sommes allées par derrière pour pleurer. Rencontrant des petites filles qui jouaient, elles nous ont demandé :
— Pourquoi pleurez-vous ?
— C'est parce que nous avons vu l'ange.
Elles sont allées en courant le dire à la maîtresse.
Un peu consolées, nous sommes revenues vers la porte de l'église où nous sommes entrées.
Immédiatement après, la maîtresse est arrivée effrayée et nous a dit tout de suite :
— Mes petites, c'est vrai que vous avez vu l'ange ?
— Oui, madame.
— Ce n'est pas de l'imagination ?
— Non, madame, nous avons bien vu l'ange.
Alors la maîtresse a ajouté :
— Allons dire une « station » devant le Saint-Sacrement, en action de grâce (8).
Après nous sommes retournées chez nous. Il était déjà 9 heures du soir et maman m'avait recommandé de rentrer avant la nuit. Or il faisait déjà nuit.
Quand je suis arrivée à la maison, maman m'a dit :
— Est-ce que je ne t'ai pas dit de rentrer avant la nuit ?
Toute émue par ces deux choses : d'avoir vu une personne si belle et d'être arrivée en retard à la maison, je ne me décidais pas à entrer dans la cuisine. Appuyée au mur, toute triste, j'ai dit à maman :
— J'ai vu l'ange.
Elle m'a répondu alors :
— Ça ne te suffit pas d'arriver en retard, tu viens en plus me raconter des histoires !

(8) La « station » est une pratique purement espagnole de dévotion au Saint-Sacrement. Elle comprend six Pater, six Ave, six Gloria, un Credo et souvent un Salve Regina.

et je lui ai dit de nouveau :
— Mais oui, j'ai vu l'ange.
Elle m'a encore répondu la même chose, mais avec plus d'hésitation, pensant que j'avais peut-être vu l'ange.
Il était 9 heures et demie du soir, nous n'en avons plus parlé et la soirée s'est passée comme d'habitude sans parler de rien de rien.

Est arrivé le 19 juin :
Quand nous nous sommes levées, les gens avaient déjà commencé à bavarder :
— Ces quatre petites ont dû voir quelque chose parce qu'en descendant elles avaient de ces figures !...
Certains disaient :
— Ce devait être un de ces grands oiseaux et puis il commençait à faire nuit...
D'autres disaient :
— Est-ce que ce ne serait pas un bébé qui se serait approché d'elles pendant qu'elles rêvaient ?...
Bref, chacun avait son idée ce jour-là. On ne parlait que de cela. On nous demandait comment il était, et nous, toutes contentes d'avoir vu la belle apparition, nous étions heureuses d'en parler parce que certaines personnes se demandaient si c'était vrai. Nous, nous disions comment il était habillé..., tout resplendissant.
La plupart des gens se moquaient de nous, mais ça nous était égal parce que nous savions que c'était vrai.
Ces conversations ont eu lieu à 10 heures du matin au moment où nous allions partir en classe.
Quand nous sommes arrivées à l'école, la maîtresse nous a demandé :
— Mes enfants, vous êtes bien sûres de ce que vous m'avez dit hier ?
Toutes à la fois, nous lui avons répondu :
— Oui, madame, nous avons bien vu l'ange.
Les petites camarades, qui se trouvaient là, étaient émerveillées de ce que nous disions. Ensuite nous avons travaillé comme d'habitude, sans nous préoccuper de rien.
A 1 heure nous sommes sorties de classe et rentrées chez nous. Jacinta et Maria-Cruz étaient ensemble lorsqu'elles

ont rencontré le curé du village Don Valentin Marichalar (9) qui leur a dit, très nerveux :

— Allons ! voyons ! est-ce vrai que vous avez vu l'ange ?

Toutes les deux ont répondu :

— Oui, monsieur le curé.

— Est-ce que vous ne vous trompez pas ?

En souriant, elles ont dit :

— N'ayez pas peur, nous avons bien vu l'ange.

Pendant qu'elles retournaient chez elles, M. le curé s'est mis à me chercher. Il m'a trouvée près de chez moi et très agité m'a dit :

— Conchita, dis la vérité. Qu'est-ce que vous avez vu hier soir ?

Je lui ai tout expliqué et il m'a écoutée très attentivement.

— Et bien, si vous le voyez ce soir, demandez-lui qui il est et pourquoi il vient. On verra bien ce qu'il répondra.

Je lui ai dit que je le ferais. Il est allé ensuite chez Loli pour voir si tout ce que nous disions coïncidait. Et moi je suis rentrée à la maison.

M. le curé a posé les mêmes questions à Loli qu'à nous trois et elle a répondu la même chose que nous. Il était de plus en plus impressionné, parce que tout coïncidait.

— Bon, attendons deux ou trois jours pour voir ce qu'il vous dira et si la belle apparition que vous appelez l'ange reviendra.

et il a ajouté :

— Ensuite j'irai voir Monseigneur (10).

---

(9) Curé du bourg voisin, Cosio, chargé en même temps de la paroisse de San Sebastian de Garabandal. En tant que tel, il connaît bien les enfants et leur famille. Son attitude au sujet des apparitions semble en même temps ferme et hésitante. On pourrait l'analyser à la fois en une certitude intime de leur réalité surnaturelle, et en une réserve prudente alliée à une discrétion exemplaire vis-à-vis du public qui monte à Garabandal. Depuis 1965, un autre prêtre, Don José Olano, est chargé à titre provisoire du ministère à San Sebastian de Garabandal, Don V. Marichalar restant curé de Cosio.

(10) Il s'agit de Son Exc. Mgr Doroteo Fernandez, ancien évêque auxiliaire, à cette époque — juin 1961 —, administrateur apostolique du diocèse de Santander. L'année suivante a été nommé le nouvel évêque titulaire, Son Exc. Mgr Eugenio Beitia-Aldazabal ; celui-ci a suivi de près l'histoire des apparitions de 1962 à 1965 et a laissé la plus importante des quatre notes émanant de l'autorité ecclésiastique, celle du 8 juillet 1965. Sa démission, remise pour motifs de santé, a été acceptée. Néanmoins, il devait rester à la tête du diocèse, en tant qu'administrateur apostolique, jusqu'en août 1965. Le nouvel évêque résidentiel, Son Exc. Mgr Vicente Puchol, ne s'est pas encore prononcé officiellement sur les apparitions.

(11) José Diez, surnommé Pépé Diez, le maçon du village, un des principaux témoins des premières apparitions et du Miracle de l'Hostie (18 juillet 1962).

Alors, nous sommes retournées à nos affaires comme d'habitude.

Arrivées à la maison, nous avons déjeuné et nous sommes reparties à 3 heures de l'après-midi, heure de rentrée à l'école. A la sortie, nous sommes toutes revenues chez nous. A la maison, on était en train de faire quelques petits travaux. Je suis allée chez la dame qui nous vendait du lait et elle m'a demandé :

— C'est vrai que vous avez vu l'ange ? Ou bien ce sont des racontars ?

Je lui ai répondu :

— C'est certain que nous avons vu l'ange.

Comment était-il ?

Je lui ai expliqué. Elle m'écoutait avec beacoup d'attention, et en souriant elle a ajouté :

— Toi, je te sais bien élevée, je crois que tu as vu l'ange, mais les autres, non...

— Mais si, nous l'avons vu toutes les quatre : Loli, Jacinta, Maria-Cruz et moi.

Elle ne m'a rien répondu et je suis repartie à la maison avec mon lait. En arrivant j'ai dit à maman :

— Maman, je m'en vais prier à la « calleja ».

Celui qui réparait la maison — son nom est Pépé Diez (11) — et mon frère Aniceto Gonzalez qui l'aidait, entendaient tout. M. Diez riait et disait :

— Mais si, laisse-la ! Pourquoi l'empêcherais-tu d'aller prier ?

Mais mon frère a repris :

— Ah non, par exemple ! Pour que le monde se moque de toi et de nous et qu'on répète partout qu'elle dit qu'elle a vu l'ange, alors que c'est un mensonge... Ah ! non, surtout pas...

Moi, naturellement j'insistais...

Au moment même où je redemandais la permission, mes

trois camarades m'ont appelée. Maman s'est énervée et m'a dit :

— Ah ! mon Dieu, dans quel pétrin vous nous avez mis !

Et nous, nous disions que non.

Alors maman m'a dit :

— Et si c'était pourtant vrai et que je l'aie empêchée d'y aller !

et elle a permis. Tout heureuse, je suis partie avec mes amies pour cet endroit appelé la « calleja » (*un petit morceau de ciel*) (12).

Les gens nous disaient (13) :

— Où allez-vous donc ?

Nous répondions :

— Prier à la « calleja ».

Les gens se moquaient de nous et disaient :

— Pourquoi n'allez-vous pas à l'église ?... Pourquoi allez-vous dans ce mauvais chemin ?

Nous répondions toutes à la fois :

— Parce que, hier, l'ange nous est apparu et nous allons prier pour voir s'il nous apparaîtra aujourd'hui au même endroit.

Les gens se moquaient, mais nous avons continué notre chemin jusqu'à l'endroit où l'ange nous était apparu, espérant qu'il reviendrait.

En arrivant à la calleja nous nous sommes mises à prier. Les gens, les garçons et les filles, qui nous voyaient, voulaient nous chasser. Les garçons s'étaient cachés dans des champs de maïs et nous lançaient des pierres. Nous disions entre nous :

— Comment osent-ils nous lancer des pierres ?

(12) « *Un trocito de cielo* » : l'expression est soulignée par Conchita dans le texte original de son journal. Il semble que ce soit une allusion au fait que la plupart des premières apparitions — de l'ange ou de la Vierge — eurent lieu en cet endroit du village.

(13) La foule : au commencement, comme Conchita l'explique, seuls les villageois assistaient aux extases. Puis le public s'est rapidement multiplié ; dès le début de juillet 1961, on venait de toutes parts : des villages voisins d'abord, puis de la province, de toute l'Espagne, et enfin de l'étranger. Le 18 octobre de cette année-là, la foule atteignit même le chiffre de 5 000 personnes, ce qui est considérable compte tenu du relatif isolement de Garabandal et de l'extrême difficulté de son accès (six kilomètres d'un chemin détestable que les voitures parcourent avec peine).

Ils continuaient à se moquer et à nous viser. Nous, nous récitions le chapelet puis nous avons attendu pour voir s'il reviendrait (*l'ange*).

Le ciel était très nuageux et un vent froid soufflait.

Quand il s'est fait tard, nous sommes redescendues vers l'église et nous avons rencontré la maîtresse qui nous a demandé :

— Avez-vous été à la « calleja » aujourd'hui ?

et nous lui avons répondu avec beaucoup de tristesse parce que nous ne l'avions pas vu (14).

— Oui, madame, mais nous n'avons rien vu.

— Ne vous inquiétez pas. Savez-vous pourquoi il n'est pas venu ? C'est parce qu'il y avait beaucoup de nuages.

Il était déjà 8 heures et demie du soir, quand nous sommes allées faire une visite au Saint-Sacrement. Ensuite nous sommes rentrées chez nous et maman m'a demandé si j'avais vu l'ange et je lui ai répondu que non.

— Aujourd'hui, nous ne l'avons pas vu.

Ensuite nous avons fait nos devoirs comme d'habitude et sommes allées nous coucher à 10 heures moins le quart.

En commençant notre prière nous avons entendu une voix qui nous disait :

— *Ne vous inquiétez pas, vous me reverrez* (15).

Tout émues, nous avons continué à prier de tout notre cœur jusqu'à ce que nous nous endormions.

Tout cela a eu lieu le 19 juin de l'année 1961.

Est arrivé le 20 du même mois.

Nous continuions notre vie de tous les jours comme par le passé.

Les gens bavardaient et commentaient les événements, mais ils commençaient à se demander si ce n'était pas de l'imagination de notre part.

Comme nous ne l'avions pas vu le 19, les gens croyaient qu'il ne reviendrait plus : ils ne savaient pas ce qui nous

(14) Le fait de la vision est donc bien indépendant du désir et des souhaits des enfants. C'est normalement l'apparition qui « commande » ; on le voit à Garabandal où la volonté des voyantes a toujours été impuissante à changer quoi que ce soit dans le déroulement des événements.

(15) Phrase soulignée dans l'original.

était arrivé la veille au soir, car nous ne l'avions raconté à personne.

Comme la veille, nous avons passé l'après-midi du 20 juin à faire notre travail. A la sortie de l'école, moi et les trois autres petites filles nous sommes rentrées à la maison et en arrivant nous avons dit à nos mamans que nous voulions aller prier à la « calleja ».

A moi, maman m'a dit que non.

— Pourquoi veux-tu aller prier à la « calleja » ? Va donc à l'église.

Maman était extrêmement ennuyée ainsi que tous les autres parents et nos frères. Ils subissaient une lutte très grande parce que, s'ils penchaient pour la vérité, ils n'en pensaient pas moins le contraire.

Pendant que j'étais en train de parler à maman, mes trois petites amies Loli, Jacinta et Maria-Cruz sont arrivées chez moi. Elles ont demandé à maman pourquoi elle ne me laissait pas aller.

— Laisse-la aller ! laisse-la aller ! se sont-elles écriées.

— Pourquoi allez-vous faire les imbéciles ?

Toutes ensemble nous avons dit :

— Nous n'allons pas faire les imbéciles, nous allons prier pour voir si l'ange revient.

— Non, je ne permets pas à Conchita d'aller avec vous, s'est écriée maman.

Alors elles sont parties à pas très lents et déjà elles avaient disparu derrière le mur où elles sont restées cachées pour que maman ne les voie pas. Moi, j'étais toute triste.

Maman d'une voix très forte a alors rappelé Loli et lui a dit :

— Ecoute, Loli... Venez ici toutes trois.

Elles sont revenues et maman leur a dit :

— Ecoutez, si vous faites ce que je vous dis, je laisserai aller Conchita.

Très contentes, elles se sont écriées :

— Oui, oui, nous allons le faire.

— Bon, alors, vous trois... vous allez partir toutes seules, comme si vous alliez jouer, et sans rien dire à personne. Quand vous serez déjà arrivées à la calleja, Conchita s'en ira en cachette, pour que personne ne s'en rende compte.

Alors craignant un peu que ce soit une farce, elles se sont éloignées lentement. Alors je leur ai dit :

— Partez, je viens tout de suite.

Elles ont donc marché plus vite.

Un moment après je les ai rejointes. Elles se lamentaient déjà, car elles trouvaient que je tardais. Nous avons été ravies de nous retrouver et avons continué notre chemin vers la « calleja », où nous voulions dire le chapelet.

Le chapelet terminé et l'ange n'étant pas venu, nous avons décidé de redescendre au village. Mais au moment où nous nous relevions, nous avons vu une lumière très resplendissante qui nous cachait les unes des autres. Nous étions toutes éblouies par cette lumière, aussi nous nous sommes mises à crier car nous étions épouvantées, mais déjà cette grande lumière resplendissante avait disparu.

Nous sommes retournées à la maison, car il était déjà tard : 9 heures et demie du soir. Nous n'avons pas été à l'église ce soir-là à cause de l'heure tardive et nous n'avons rien dit à personne en arrivant chez nous.

Le curé du village nous avait demandé de l'avertir vite s'il se produisait quelque chose de nouveau. Comme nos parents ne nous laissaient pas aller au village voisin appelé Cosio, où habite notre curé, nous avons dû le leur dire pour qu'ils fassent la commission. Ce qu'ils ont fait, bien entendu.

Ces deux jours-là, il n'y avait aucune assistance : nous étions tous les cinq seuls : l'ange, Loli, Maria-Cruz, Jacinta et moi.

Est arrivé le 21 juin.

Cette journée a passé comme un jour ordinaire, pourtant les gens commençaient à croire un peu plus.

Dans la soirée, après avoir fait tout ce que nous avions à faire, nous avons demandé la permission à nos parents d'aller à l'endroit où nous apparaissait l'ange. Comme les gens ne nous croyaient pas, nous avons demandé à une dame, appelée Clémentina Gonzalez, de bien vouloir venir avec nous pour qu'elle puisse voir que c'était vrai.

Celle-ci hésitait à venir parce qu'elle disait qu'elle n'y croyait pas. Aussi a-t-elle demandé à une autre dame de l'accompagner, n'osant pas y aller seule : cette dame lui a dit qu'elle voulait bien. Elle s'appelait Concesa.

En nous voyant passer avec ces deux dames, d'autres gens se sont décidés à venir avec nous. Aussitôt arrivées,

nous avons commencé à dire le chapelet, mais il ne venait pas... Les gens riaient beaucoup et nous disaient :

— Dites encore une « station ».

Nous l'avons dite et aussitôt après Il nous est apparu...

C'était un vendredi (16). Nous avons demandé à l'ange qui il était et pourquoi il venait, mais il n'a rien répondu.

Quand l'apparition a été terminée, les personnes étaient très émues et se sont écriées :

— Ah ! mes petites, quand vous reverrez l'ange, vous lui direz qu'il nous pardonne de ne pas avoir cru !

et elles pleuraient... et elles pleuraient ! Une dame, la Clémentina, était la plus bouleversée et elle voulait appeler tout le villlage pour voir, mais à ce moment-là l'ange a disparu.

Une de mes tantes, qui était là, ainsi qu'une autre dame, lui disaient de ne pas se mettre dans cet état. Elles lui ont demandé :

— Quoi, tu as vu l'ange, toi ?

et elle répondait :

— Moi non, mais, vous autres, si vous n'y croyez pas, c'est que vous ne croyez pas en Dieu.

Ces dames lui disaient ça pour qu'elle se calme un peu parce qu'elle était si nerveuse !... mais elle continuait...

Quand nous sommes redescendues au village, les dames qui étaient venues avec nous se sont mises à le raconter à tout le monde et les gens étaient très impressionnés, car ils n'avaient jamais entendu ni vu chose pareille.

Est arrivé le 22.

La journée s'est passée comme d'habitude.

Le curé du village, ayant appris que les gens avaient vu quelque chose, a dit qu'il allait voir Monseigneur, mais on lui a dit d'attendre pour assister lui-même.

Le même jour nous sommes allées à 8 heures et demie (*du soir*) prier au même endroit.

Tout le monde est monté avec nous ainsi que le curé du village. Nous nous sommes tous mis à dire le chapelet avec M. le curé. A la fin du chapelet, l'ange nous est apparu.

(16) Erreur de Conchita. C'était en réalité un mercredi ; le texte original porte d'ailleurs une rature, comme si l'enfant avait hésité sur le jour exact.

Alors nous voyant en extase, les gens ont commencé à crier et à dire qu'il était impossible de douter. Il y avait aussi un professeur du nom de Marin. Les gens l'ont accusé de nous « préparer » et ils voulaient le mettre en prison. Ce n'était pas les gens du village qui l'accusaient de nous « préparer », c'était les gendarmes (17), ceux qui étaient venus la première fois lorsque beaucoup de monde était monté avec nous. Ils disaient cela, parce qu'après l'apparition on nous emmenait chez un monsieur du village pour nous poser des questions et nous demander comment était l'ange.

Est arrivé le 23.

Nous sommes retournées au même endroit pour dire le chapelet avec les gens du village. Ceux-ci l'avaient dit aux gens de Cosio, Puentenansa, Rozadio, etc. et déjà le vendredi il était venu beaucoup de monde.

Ce jour-là à 9 heures moins le quart nous avons vu l'ange et les gens de chez nous étaient de plus en plus impressionnés et les gens des autres villages étaient très émus aussi.

Après l'apparition tout le monde nous embrassait. Ce jour-là, comme les gendarmes ne voulaient pas que le professeur nous emmène, nous somme allées avec M. le curé à la sacristie pour être interrogées. Il nous a appelées une par une pour voir si tout ce que nous disions coïncidait. Nous lui avons dit comment nous le voyions (l'ange) et tout le reste.

Après que nous lui avons parlé toutes les quatre, nous sommes sorties avec lui et il a dit à l'assistance que jusque là tout cela était de Dieu, parce que toutes nos réponses coïncidaient exactement. Les gens étaient très contents que cela soit de Dieu.

Est arrivé le 24.

C'était un samedi. Beaucoup de gens étaient venus de toutes parts. Nous, nous avons fait comme d'habitude et nous sommes allées dire le chapelet à la « calleja ». Tout

(17) Dès le début des apparitions, l'autorité de police communale (la Guardia Civil) envoya un certain nombre de gendarmes pour maintenir l'ordre au cours des scènes d'extase.

le monde est monté avec nous, tout au moins les gens de San Sebastian, car ceux des autres villages avaient déjà pris place sur le lieu de l'apparition pour y voir bien.

Ce jour-là nous n'avons pas eu le temps de commencer le chapelet : à peine arrivées, il nous est apparu.

Il n'avait pas encore parlé, mais ce jour-là, il y avait au-dessous de lui un écriteau, qui portait en première ligne « Hay... » (*il faut*), en deuxième ligne des chiffres romains (18). Nous lui avons demandé ce que cela signifiait, mais il souriait et ne disait rien.

L'apparition terminée, les garçons du village nous ont mises dans une charrette pour que les gens ne nous écrasent pas et ne nous étouffent pas de baisers. Ils nous ont amenées à l'église où Don Valentin, le curé du village, nous a fait entrer une par une pour nous interroger.

Nous lui avons dit que nous avions vu l'écriteau, mais nous n'avons pas pu lui dire ce qui était inscrit dessus, parce que nous n'avions pas fait attention.

M. le curé était impatient d'aller voir Monseigneur l'évêque pour tout lui raconter et il nous a dit d'aller chez le professeur pour voir si nous pourrions nous souvenir de quelques lettres qui lui permettraient de refaire l'écriteau.

Est arrivé le dimanche 25.

Chaque jour il venait plus de monde, parce que la nouvelle se répandait partout et on était de plus en plus enthousiasmé.

Parmi la foule, se trouvaient cinq prêtres, qui ne croyaient pas. Le maître d'école de Cosio était venu aussi.

Quand nous sommes allées dire le chapelet à la « calleja », on avait déjà fait un carré avec des piquets pour que seuls puissent s'approcher de nous les prêtres, nos parents, nos frères et les médecins — sans plus. Ce dimanche beaucoup de médecins étaient venus, et comme j'ai dit cinq prêtres (19).

(18) Une lettre écrite le 22 mars 1965 à William A. Nolan (américain de l'Illinois) par Conchita précise la description dans les termes suivants : « *La première fois que nous l'avons vu, il* (l'ange) *ne nous a rien dit jusqu'au 1er juillet. Quelques jours avant le 1er juillet, il avait sous les pieds un écriteau et nous ne comprenions pas bien ce que cet écriteau voulait dire ; les mots que nous avons compris sont : à la première ligne, « Hay... », et à la dernière ligne, XVIII - MCMLXI. Voilà ce que nous avons compris.* » C'est une allusion, comme on le verra plus loin, au message du 18 octobre 1961.

Le maître d'école de Cosio ne croyait pas et disait à un de mes frères, pendant que nous voyions l'ange :

— Que ta sœur joue bien la comédie !

et mon frère ne répondait rien.

Au même moment notre médecin habituel m'a prise, m'a soulevée et m'a laissée retomber d'une hauteur de deux mètres environ (20). Le coup a résonné avec un affreux craquement d'os, à ce qu'ont dit les gens ensuite. Mon frère voulait l'empêcher, mais une force intérieure le retenait en arrière. Après l'apparition, les gens très émus se sont approchés presque tous pour relever ma robe et voir l'état de mes genoux. Evidemment je ne m'étais rendu compte de rien et me demandais pourquoi ils faisaient cela.

Ensuite, il était environ 8 heures et demie (*du soir*), nous sommes allées prier à l'église devant le Saint-Sacrement (21). On nous a mises dans la sacristie avec tous les docteurs et les prêtres pour nous poser des questions. A part quelques-uns, les prêtres ne croyaient pas. Après ils ont passé un bon moment à regarder nos jambes qui

(19) Aucune mesure d'interdiction ou de restriction quelconque n'empêchait les prêtres de se rendre au village, au début des apparitions. Il en est venu certains jours plus d'une dizaine à la fois assister aux extases et cela pour la plus grande joie des enfants, car elles semblent avoir pour l'état sacerdotal une préoccupation et un respect tout particuliers. Elles désirent ardemment que les prêtres et les religieux croient en la réalité des apparitions. (A ce propos, il peut être intéressant de signaler que de nombreuses fois des ecclésiastiques en civil ont été « reconnus » par l'une ou l'autre des enfants. Nous connaissons au moins cinq cas de ce genre.)

(20) Nous tenons d'un témoin autorisé qui a conversé avec le médecin en question des précisions intéressantes sur cette chute : Conchita dit elle-même qu'elle « ne se rendait pas compte ». Cela explique qu'elle en ait surestimé, sur la foi des témoignages de quelques assistants, la hauteur réelle. Selon le médecin, celle-ci n'aurait pas dépassé 75 centimètres. D'autre part, il est certain qu'il ne l'a pas « laissé tomber » exprès, mais que l'augmentation subite du poids de l'enfant l'a contraint à lâcher prise. Ce phénomène, d'ailleurs apparenté à la lévitation, est bien connu dans l'histoire de la mystique. Il s'est produit de nombreuses fois à Garabandal lors des extases.

(21) Comme on le verra à propos des messages, l'enseignement et l'histoire de Garabandal ont une relation très étroite avec l'Eucharistie. Ces apparitions contiennent une invitation pressante de la Vierge à aller à Jésus réellement présent dans le Saint-Sacrement.

étaient couvertes de bosses, de piqûres, de pinçons et de coups d'ongles. Cela ne nous faisait pas mal, mais c'était resté marqué.

Est arrivé le 26.

Nous n'avons pas eu d'apparition, non plus que le jeudi et le vendredi, par contre le mardi et le mercredi l'ange est venu.

Beaucoup de gens montaient au village et s'en retournaient très déçus lorsqu'il n'y avait pas eu d'apparition.

Le samedi (1er juillet) il était venu une foule de monde et beaucoup de voitures, beaucoup de prêtres et de médecins. L'apparition a eu lieu très tôt — à 7 heures et demie — et évidemment il faisait encore jour, aussi les gens avaient pu très bien voir. L'ange nous a dit ce jour-là que la Sainte Vierge viendrait dimanche sous le vocable de Notre-Dame du Carmel (22). L'ange avait encore son écriteau et nous ne savions toujours pas ce qu'il signifiait.

Ce jour-là, tout s'était passé comme les jours précédents : on nous a mises dans la sacristie pour nous poser des questions et les jeunes garçons du village (23) nous ont amenées au même endroit que les autres fois.

Est arrivé le 28 (24).

Nous continuions à être ravies de ce que nous avions vu : l'ange et son écriteau... et lui si souriant. Nous faisions nos affaires comme tous les jours. Les gens en parlaient :

(22) C'est au 16 juillet 1251 que remonte la célèbre apparition de la Vierge du Mont-Carmel à saint Simon Stock, sixième général de l'Ordre des Carmes. La vision révéla qu'elle manifesterait une protection particulière à tous ceux qui revêtiraient l'habit ou le scapulaire dit de Notre-Dame du Mont-Carmel. En 1726, le pape Benoît XIII étendit à toute l'Eglise la fête qui commémore cette apparition.

Parce qu'elle écrit quelque temps plus tard, Conchita qui se souvient place au passé en ce jour du 26 juin ce qui en fait s'est produit le 1er juillet (voir à cette date).

(23) Quelques jeunes gens — spécialement les frères des quatre fillettes — furent chargés de les protéger contre l'enthousiasme souvent indiscret du public.

(24) Conchita vient de nous expliquer les événements du samedi 1er juillet. Elle reprend donc la narration au mercredi précédent. Elle remonte même, en vue de fournir des explications supplémentaires, jusqu'au mardi 27. Elle reparlera du 28 un peu plus loin.

ceux qui avaient vu le disaient aux autres qui n'avaient pas vu et, bien entendu, tout le monde venait.

Le mardi 27, nous n'avons pas eu d'apparition. Il y avait beaucoup de gens. Dans la soirée, nous avons été comme les autres jours dire le chapelet à la « calleja », et nous l'avons récité avec tout le monde. Après la prière, comme nous n'avions rien vu, nous étions toutes tristes car nous croyions que les gens ne reviendraient plus. La foule était toute déçue. Mais si Dieu le veut, il faut qu'il en soit ainsi !

Après avoir dit le chapelet, nous sommes redescendues pour dire une « station » devant le Saint-Sacrement. Puis nous sommes rentrées à la maison. Tout le monde au village pensait que nous ne le reverrions plus et les gens étaient tout tristes car ils y croyaient. Les étrangers au village au contraire n'y croyaient pas, ils riaient et se moquaient en disant :

— Bien sûr, comme elles n'en ont pas l'habitude, elles n'osent pas le faire devant beaucoup de monde (25).

Est arrivé le 28.

Nous étions un peu tristes de n'avoir pas vu l'ange et nous sommes allées à l'école... Quand nous en sommes sorties, des gens du village nous voyant si tristes pleuraient en nous embrassant et disaient :

— Priez beaucoup pour qu'il revienne !

Dans la soirée, nous sommes allées à la « calleja » et nous avons fait comme d'habitude. On s'est mis à dire le chapelet avec plus de foi que jamais pour qu'il nous apparaisse. Après les litanies il nous a apparu, plus souriant encore. Alors nous lui avons demandé pourquoi il venait : il souriait et ne nous a pas répondu. Il est venu à 9 heures et est reparti à 10 heures, ce qui nous a semblé moins d'une minute tellement nous étions contentes près de lui (26).

(25) Il est intéressant de remarquer comme Conchita semble ne se préoccuper nullement de l'opinion du public. Que les jugements soient favorables ou défavorables, l'attitude reste la même : l'enfant s'en tient à une exposition objective et à la vérité pure, qu'elle maintient avec une assurance inaltérable.

(26) Pendant l'extase, le temps leur paraît très court, à cause de l'intense bonheur qu'elles ressentent. On les a souvent entendues supplier à la fin d'un long entretien avec l'apparition : « Oh ! vous vous en-allez déjà ?... Vous n'êtes restée qu'une toute petite minute !... »

Est arrivé le jeudi 29.
Nous l'avons vu comme les autres jours, et nous avons fait comme les autres jours.
Le vendredi 30 la même chose.

Est arrivé le samedi 1er juillet.
Comme c'est le jour de la Sainte Vierge, il était venu beaucoup de gens avec l'espoir que la Sainte Vierge nous apparaîtrait.
Nous sommes montées à la « calleja » comme les autres fois pour réciter le chapelet accompagnées de la foule. A la fin du chapelet l'ange nous est apparu tout souriant. Il nous a dit :
— Savez-vous pourquoi je viens ? Pour vous annoncer que demain dimanche la Sainte Vierge vous apparaîtra sous le vocable de Notre-Dame du Carmel.
Nous, très contentes, nous lui avons dit :
— Qu'elle vienne vite !
ce qui l'a fait sourire. Alors nous lui avons demandé :
— Que signifie cette pancarte que vous portez ?
— La Sainte Vierge vous le dira.
Ce jour-là il nous a parlé de beaucoup de choses et il a rappelé à Jacinta, Loli et Maria-Cruz qu'elles étaient allées chercher la maman de Conchita croyant que j'avais une crise de nerfs (27).
Elles riaient et ont dit :
— C'est qu'elle était toute drôle !
Ce jour-là, il est resté deux heures et nous avons cru que c'était deux secondes. Puis il nous a dit :
— Je reviendrai demain avec la Sainte Vierge.
Et il est parti.
Nous en avons eu un chagrin !... les gens ravis nous ont dit :
— Qu'est-ce qu'il vous a dit ?
Et nous leur avons dit.
Ceux qui venaient des environs sont repartis très contents, en croyant fermement et avec le désir de le raconter à ceux qui n'étaient pas venus.
L'ange portait une longue robe bleue sans ceinture ; il

(27) L'ange commente avec les enfants les événements qui ont entouré sa première manifestation à Garabandal, le 18 juin.

avait des ailes, rose clair, assez grandes et très jolies, une petite figure ni allongée ni ronde, un ravissant nez, les yeux noirs, le teint doré, les mains très fines, les ongles coupés. Nous ne lui voyions pas les pieds (28).

Mois de Juillet 1961

Est arrivé le dimanche 2.
Nous avons été au chapelet qui avait lieu à 3 heures de l'après-midi (29). Après le chapelet nous avons pris la route qui descend la vallée, parce que ce jour-là devaient arriver deux de mes frères et nous allions au-devant d'eux. Il y a cinq kilomètres de San Sebastian à Cosio (30) : nous en avons fait quatre. Les gens que nous rencontrions nous reconnaissaient parce que nous étions toutes les quatre ensemble et qu'ils nous avaient vues en photographie (31). Ils nous arrêtaient et nous faisaient des petits cadeaux : boîtes de chocolat, chapelets, bonbons acidulés, etc. beaucoup de choses.
Ce jour-là sont montés dix ou onze prêtres, des médecins, un Père abbé et beaucoup de voitures.
Comme nous étions déjà assez loin du village, nous avons décidé de retourner sur nos pas, parce que les gens nous posaient un tas de questions. Un garçon du village est arrivé nous chercher à cheval et puis la Land-Rover nous a vues — je veux dire le chauffeur.
Il nous a reconnues et nous a demandé si nous voulions monter pour revenir au village et nous avons dit que oui, puisque mes frères n'étaient pas en vue.
A notre arrivée au village une quantité de gens nous attendaient ainsi que nos parents.

(28) Un portrait dont on admirera la couleur, la précision et l'étonnante richesse littéraire, que la simplicité du style ne fait que rehausser.
(29) Il faut signaler qu'on récite le chapelet tous les jours à Garabandal, à des heures variant selon les saisons, et ceci depuis bien avant les apparitions.
(30) En réalité *six* kilomètres.
(31) Dans les premiers jours des apparitions, un photographe avait pris quelques clichés que l'on vendait à Cosio (et non à San Sebastian de Garabandal).

Il était 6 heures du soir.

Nous nous sommes dirigées vers la « calleja » pour réciter le chapelet. Nous n'étions pas encore arrivées, que la Sainte Vierge nous est apparue avec un ange de chaque côté.

Ces deux anges qui étaient avec Elle étaient l'un saint Michel (32), l'autre... nous ne savons pas. Il était vêtu comme saint Michel et lui ressemblait comme un frère jumeau.

A côté de l'ange, à la droite de la Sainte Vierge, il y avait un œil d'une grande taille : peut-être c'était l'œil de Dieu...

Ce jour-là nous avons beaucoup parlé avec la Sainte Vierge et la Sainte Vierge avec nous.

Nous lui disions tout, que nous allions aux champs, que nous étions toutes bronzées, que nous mettions l'herbe en tas, etc. et Elle, elle riait de tout ce que nous racontions...

Tout en la regardant nous avons récité le chapelet. Elle aussi le disait avec nous pour nous montrer à bien prier (33). A la fin du chapelet elle nous a dit qu'Elle s'en allait.

Alors nous lui avons dit de rester encore un tout petit peu, qu'Elle était restée très peu de temps. Elle riait et nous a dit qu'Elle reviendrait le lundi.

Quand Elle est partie nous avons eu beaucoup de chagrin.

Après l'apparition, les gens nous ont entourées pour nous embrasser et pour nous demander ce qu'Elle nous avait dit — tout au moins certaines personnes, parce que les autres ne croyaient pas à cause de tout ce que nous disions — Pourtant la plus grande partie des gens croyaient : ils disaient que c'était la même chose qu'une mère qui n'a pas vu sa fille depuis longtemps : la fille lui raconte tout — à plus forte raison pour nous qui ne l'avions jamais vue. Ils disaient :

— Elle est la mère du Ciel !

(32) C'est la première fois dans son journal que Conchita donne le nom de saint Michel.

(33) Comme le dit Conchita, au commencement la vision leur apprenait à réciter correctement leurs prières. Par la suite, elle ne récitait plus que le Gloria.

On nous a emmenées ensuite à la sacristie et un Père qui s'appelle Don Francisco de Odriozola (34) nous a posé des questions séparément. Puis il répétait aux gens ce que nous avions dit.

C'est ainsi qu'a fini cet heureux dimanche du 2 juillet — heureux parce que nous avons vu pour la première fois la Sainte Vierge et que nous sommes toujours auprès d'Elle, quand nous le voulons.

La Sainte Vierge vient avec une robe blanche, un manteau bleu (35), une couronne dorée ornée de petites étoiles — on ne lui voit pas les pieds — ses bras sont ouverts et Elle porte le scapulaire à droite (36). Le scapulaire est marron. Les cheveux sont longs, châtain foncé et ondulés avec la raie au milieu. La figure est allongée, le nez fin et long, la bouche très jolie avec des lèvres un petit peu grosses — Son teint est doré, mais plus clair que celui de l'ange — il est différent — Sa voix est ravissante, ravissante. C'est une voix très curieuse — je ne sais pas l'expliquer — Aucune femme ne ressemble à la Sainte Vierge ni dans la voix, ni en rien (37). Quelquefois Elle apporte

(34) Prêtre du diocèse de Santander. Nommé chanoine peu après le début des apparitions. Il a joué en quelque sorte le rôle de rapporteur auprès des évêques qui se sont succédés à la tête du diocèse.

Si l'on en croit le témoignage d'une personne digne de foi, qui a eu une entrevue avec le Vicaire général, le chanoine Odriozola aurait servi de président à la Commission d'enquête mentionnée dans la note du 8 juillet 1965. Mais ce témoin rapporte aussi que le chanoine Odriozola se serait présenté lui-même comme le secrétaire de ladite commission.

(35) Traditionnellement elle est vêtue d'un manteau marron et les enfants de Garabandal sans aucun doute ne la connaissaient que sous cette description ; elles ignoraient qu'il existe un certain nombre de représentations anciennes de Notre-Dame du Mont-Carmel en robe blanche et manteau bleu.

(36) La Vierge porte le scapulaire au poignet. Les enfants ont remarqué qu'une « petite montagne » était dessinée dessus. Elles n'en comprenaient pas l'origine ni la raison d'être. Cela s'explique parfaitement : en Espagne, on ignore l'appellation « Notre-Dame du *Mont*-Carmel ». On ne connaît que le vocable « Virgen del Carmen ».

(37) Il est intéressant de comparer cette tournure avec la plupart des descriptions d'expériences mystiques, où interviennent tour à tour affirmations et négations, comme si les termes employés étaient jugés impropres à traduire correctement la pensée et le sentiment intime.

l'Enfant Jésus dans ses bras (38) — tout petit, petit, comme un bébé nouveau-né, avec une toute petite figure. Son teint ressemble à celui de la Sainte Vierge : il a une tout petite bouche et des petits cheveux longs un peu frisés, des petites menottes, une robe comme une tunique bleu.

Est arrivé le lundi 3.

Nous étions très contentes d'avoir vu notre mère du Ciel.

Le matin du lundi 3, nous avons été en premier prier toutes les quatre au « cuadro » (*voir note 55*). Après avoir fini notre prière là-haut, nous sommes redescendues pour faire ce que nous commandent nos parents. Puis nous sommes allées à l'école.

A notre arrivée, notre maîtresse Doña Serafina Gomez s'est mise à pleurer et à nous embrasser en nous disant combien nous avions de la chance, etc. A la sortie de l'école, tout le monde nous disait la même chose qu'elle. On était très impressionné, heureux et on y croyait beaucoup.

Nos parents aussi y croyaient beaucoup. Les parents de Loli, son père Ceferino disait :

— On n'a jamais vu une chose pareille !

Sa maman Julia disait la même chose, et la maman de Jacinta, Maria, elle aussi y croyait beaucoup. Son père Simon encore plus.

Si nous faisions quelque espièglerie, le papa de Jacinta disait que les apôtres en faisaient autant et il se mettait à expliquer un tas de choses, en disant que tout ce que nous

(38) A ce propos, il faut signaler que la Vision a déposé plusieurs fois l'Enfant dans les bras des quatre fillettes : celles-ci ont dit en avoir senti le poids mais, en une certaine manière, avoir également eu l'impression de ne pas être en contact avec le petit corps.

La plupart des apparitions ont eu lieu en l'absence de l'Enfant Jésus. On a entendu Conchita dire au cours de l'extase du 9 décembre 1962 : « Pero cuanto hace que ya no venia el Nene, y no ha engordau naa ni naa... esta igual que estaba... Aonde ha estau ?... Aonde ha estau ?... Cuando no viene el Nene, aonde esta ?... posau en el cielo ? o en alguna cuna, aonde esta ?... » (Mais il y a déjà longtemps qu'il n'était pas venu, le Bébé ! Et il n'a pas grossi du tout, du tout, il est exactement comme avant... Où a-t-il été ?... Où a-t-il été ?... Quand il ne vient pas, le Bébé, où est-il ? posé dans le Ciel ?... ou dans un berceau ? où est-il ?...)

faisions lui paraissait bien. Le papa de Maria-Cruz, Escolastico, qui ne va pas beaucoup à la messe, ne disait pas grand'chose ; sa maman Pilar un jour y croyait et le lendemain non : cela dépendait (39 à 41). Quant à la mienne, Aniceta... Eh bien ! oui, ma maman à moi y croyait... mais elle doutait un peu, parce que nous avions tellement parlé le dimanche 2...

Mes frères, eux, y ont cru dès qu'ils ont vu, non seulement ils ont cru, mais cela leur a fait un grand bien spirituel. Comme aussi à beaucoup d'autres. Certaines gens avaient beaucoup aimé ce qu'ils avaient vu le dimanche, d'autres n'en avaient pas été émus... Nous, nous avons continué notre vie de tous les jours et nous obéissions à nos parents.

Le lendemain soir, nous y sommes allées dès la sortie de l'école, parce que nous avions très envie de la voir ; nous sortions de l'école à 5 heures du soir. Comme nous avions passé un dimanche 2 très heureux, c'est pour ça que nous avions très envie de la voir. Et nous sommes allées là-haut aussitôt sorties de l'école et nous avons commencé à dire le chapelet ; nous étions toutes seules. Quand nous avons eu fini, nous ne l'avons pas vue... mais nous nous sommes dit :

— Il ne faut pas nous étonner ni nous attrister, car elle venait toujours plus tard.

Puisqu'elle n'était pas venue, nous sommes retournées chez nous et nous avons fait ce qu'on nous commandait à la maison.

Comme nos parents croyaient déjà davantage et que l'heure de la première apparition du dimanche approchait, ils nous ont dit :

— Il va falloir que vous alliez dire le chapelet « au cuadro ».

(39) Ceferino Mazon, père de Maria-Dolores (Loli), était le représentant du maire (qui habite Puentenansa) à l'époque des apparitions. Il tient le café-épicerie du village. Julia, sa femme, a eu plusieurs enfants, dont la dernière, Guadalupe, est née pendant une extase de sa sœur Loli. Celle-ci est revenue chez ses parents en annonçant qu'elle avait appris directement de sa vision cette naissance.

(40) Simon et Maria Gonzalez ont eu plusieurs enfants, dont Jacinta. La famille jouit d'une excellente réputation dans le village.

(41) Escolastico Gonzalez et Pilar ont une fille unique : Maria-Cruz.

Et nous avons répondu :

— C'est qu'on ne nous a pas encore appelées !

Cela les a fait réfléchir et ils disaient :

— Mais quoi ? Vous appeler ?...

Nous leur avons dit alors que nous entendions comme une voix intérieure. Nous ne l'entendions pas par les oreilles ; nous n'entendions pas non plus appeler notre nom : c'était comme un sentiment de joie.

Voilà : il y a trois appels. D'abord nous sentons une joie très faible, puis une un peu plus forte, à la troisième fois, nous sommes très agitées et nous débordons de joie. C'est alors le moment de l'apparition.

Nous nous dérangions au deuxième appel, car si nous allions dès le premier, nous devions attendre là-haut très longtemps, parce qu'il s'écoule un long temps entre le premier et le deuxième appel. Nous leur avons dit ce qu'il en était de ces appels et ils étaient tout étonnés, car ils n'avaient jamais vu ni entendu chose pareille (42).

Au moment même de cette conversation nous avons eu un premier appel. Nous le leur avons dit. Nous étions là toutes les quatre et autour de nous beaucoup de gens dont

(42) Comme le dit Conchita, il y a trois appels successifs avant l'extase. Nous pouvons dégager plusieurs caractéristiques de ces « appels » : 1° Ils annoncent les apparitions de la Vierge et non celles de l'ange. 2° L'appel ne semble contenir aucune communication spéciale en dehors d'une annonce (« Je vais venir »), source d'un désir intense et d'une joie débordante. 3° Selon les enfants, « l'appel » n'est pas une parole. Il n'utilise pas le canal des sens. Il s'agit seulement d'une perception intérieure d'allégresse. 4° Aucun signe ne laisse deviner que le phénomène va se produire. Il peut survenir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. 5° Lorsque les extases se succèdent avec une grande fréquence — par exemple trois ou quatre dans la même soirée — seule la première extase est précédée de trois appels. La vision se contente ensuite d'annoncer une prochaine apparition par un « dentro de un rato te volvere a ver » — (dans un moment je reviendrai te voir). 6° Du premier au deuxième appel, il s'écoule généralement une heure et demie ou deux heures. Entre le deuxième et le troisième, le délai est inférieur — une demi-heure — ; le troisième précède de quelques minutes la venue de l'apparition. 7° Jacinta a essayé de traduire en paroles son impression : si la voix empruntait le langage humain, elle dirait : au premier appel, « Viens ! » ; au second, « Jacinta ! Cours ! » ; au troisième, « Jacinta ! Viens, vite, vite !... mais tout cela à l'intérieur et sans paroles ».

certains n'y croyaient pas (peut-être parce qu'ils venaient pour la première fois). Ceux-là ont dit à Don Valentin, notre curé :

— Pourquoi n'en mettez-vous pas deux chez Loli et deux chez Conchita ? (chez moi).

— C'est une bonne idée, a dit Don Valentin. Nous allons mettre Loli et Jacinta chez Loli, Conchita et Maria-Cruz chez Conchita.

Il en a parlé à nos parents et à nos frères. Nos parents ont dit que si.

Il nous a donc séparées pour voir si nous nous réunirions toutes les quatre à la fois. Une demi-heure après tout cet arrangement, nous avons eu le deuxième appel et nous nous sommes toutes quatre réunies ensemble « au cuadro ».

Les gens étaient étonnés et se demandaient comment nous avions fait.

Au moment où nous arrivions « au cuadro » la Sainte Vierge nous est apparue avec l'Enfant Jésus. Les anges n'y étaient pas (43). Elle était très souriante ainsi que l'Enfant. Nous avons commencé par lui demander où étaient saint Michel et l'autre ange, ce qui l'a fait sourire davantage.

Nos parents, ainsi que les gens qui assistaient, nous don-

(43) Dans la mesure où la présence de la Vierge se fait plus « intense », celle de l'ange se fait plus discrète. Celui-ci a servi de messager et d'introducteur aux apparitions. En dépit de son relatif effacement, il a cependant une mission propre : c'est lui qui donna la communion à Conchita le 18 juillet 1962 à l'occasion de ce qu'on a appelé « el Milagro de la Forma » (le « Miracle de l'Hostie ») ; c'est également lui qui est venu annoncer à Conchita, et par elle au monde entier, le second message, celui du 18 juin 1965.

A propos de la « hiérarchie » que les enfants établissent tout naturellement entre la Vierge et les anges, nous citerons cette anecdote significative : le 18 juin 1965, un des nombreux étrangers venus à Garabandal assister à l'extase prédite depuis décembre 1964 remit à Conchita un chapelet afin que l'ange le baise lors de l'apparition. L'enfant lui rendit le chapelet en disant :

— El angel no besa (l'ange ne baise pas les objets).

— Et pourquoi donc, s'étonna l'étranger ?

Elle sourit et répondit simplement :

— Solo besa la Virgen ; el angel no es nadie (la Vierge seule baise les objets ; l'ange n'est personne !...)

naient des objets pour que nous les fassions baiser et Elle les baisait tous (44).

Pour nous, nous nous amusions avec l'Enfant Jésus. Nous ramassions des cailloux, que je mettais dans mes tresses, Loli les mettait dans ses manches et Jacinta les lui donnait : il ne les prenait pas mais souriait davantage. Maria-Cruz lui disait :

— Je vais te donner des bonbons qu'on m'a apportés aujourd'hui, veux-tu ? Si tu viens avec moi je te les donnerai.

Il ne disait rien du tout.

Elle nous a parlé beaucoup, mais Elle ne nous a pas permis de le faire (45).

L'apparition a commencé à 7 heures et demie et s'est terminée à 8 heures. A ce moment-là Elle nous a dit :

(44) L'apparition baise des objets et les fait distribuer aux pèlerins. Cela est une donnée tout-à-fait propre à Garabandal. Au début, ce furent de petits cailloux ; par la suite, surtout des objets pieux, tels des médailles, des chapelets, des crucifix, des images, et même des alliances.

Un jour, on donna à une des enfants en extase une vieille boîte de médicaments afin qu'elle la présente à l'apparition. Les témoins pensèrent que celle-ci n'embrasserait pas un tel objet, qui n'avait rien de religieux. Bien au contraire, à leur grande surprise et déception, la Vierge ne le refusa pas et le baisa. A la fin de l'extase, l'enfant s'expliqua : — « La Vierge m'a dit que cette petite boîte a contenu des hosties consacrées à l'époque de la guerre civile. Elle a servi à porter la communion aux malades. » Alors, le propriétaire de cette précieuse relique, avec une grande émotion, confirma que telle était bien la vérité. On raconte une histoire exactement semblable à propos d'un poudrier en or.

Conchita assure, de la part de la Sainte Vierge, que « *Jésus fera des prodiges avec les objets ainsi baisés* » — avant et après le Miracle — et que « *les personnes qui les porteront avec foi feront leur purgatoire en cette vie* ».

On parle depuis quelque temps de plusieurs cas de guérisons inexplicables obtenues par l'intermédiaire de ces objets et sur une invocation à Notre-Dame du Carmel apparue à Garabandal, entr'autres à Santander. Il ne nous appartient évidemment pas de prononcer une appréciation sur ces guérisons, l'Eglise elle-même attendant souvent plusieurs années avant de porter un jugement.

En revanche, de partout, on attribue à ces objets des faveurs, des conversions et de petits prodiges. On leur reconnaît également des « propriétés » surprenantes, celle par exemple d'exhaler pendant un temps appréciable un parfum d'une intensité délicieuse et d'une suave fraîcheur, mélange inconnu d'encens et de rose. Nous pourrions citer une demi-douzaine de cas précis.

(45) Emporter l'Enfant-Jésus.

— Demeurez en Dieu et en Moi aussi.

Nous, nous avions beaucoup de chagrin !... Nous lui avons dit adieu et Elle a ajouté pour finir :

— Demain, vous me reverrez.

Est arrivé le 4.

Nous continuions comme avant. Les gens du village, nos parents et nos frères croyaient chaque jour davantage. Les gens des environs, qui avaient été témoins, engageaient les autres à monter au village. Nous, nous continuions notre vie de tous les jours et nous obéissions aux ordres de nos parents.

Dans l'après-midi du mardi 4, troisième jour des apparitions de la Sainte Vierge, beaucoup de personnes étaient montées, parmi elles trois prêtres. Il y avait chapelet à 6 heures et nous avions reçu déjà un appel.

L'église était pleine de monde et même le chœur du maître-autel. Il y avait environ douze prêtres et des photographes. A la fin du chapelet nous avions reçu un deuxième appel et nous voilà parties en courant (46) pour « le cuadro ». Les gens couraient après nous. Certains n'ont pas eu le temps d'y arriver. Maria-Cruz et moi nous nous

(46) Les enfants courent de deux façons différentes, si l'on peut s'exprimer ainsi :

— la première, hors de l'état d'extase, lorsqu'elles se rendent en grande allégresse vers la calleja parce que la vision les y a appelées. C'est le cas que décrit Conchita à ce stade de son journal.

— mais il arrive aussi que les fillettes se déplacent, quelquefois très rapidement, pendant l'extase elle-même. Ce sont les « *marches extatiques* ». Le premier de ces déplacements extatiques eut lieu le 8 août 1961.

Les assistants s'accordent à leur reconnaître un caractère tout à fait extraordinaire : lors de ces « *marches* » — qui peuvent même se transformer en « *courses* » — les enfants paraissent animées d'une force intérieure très grande, qui rend les témoins impuissants à les retenir. Quelquefois, on les a vues adopter une sorte de pas de danse correspondant sans doute à une mélodie qu'elles perçoivent intérieurement.

Ces marches peuvent être effectuées à grande vitesse. On dirait alors que les voyantes sont à peine en contact avec le sol, comme si elles avaient des « ailes aux pieds ». A la fin, les enfants n'accusent aucune fatigue, tandis que les témoins les plus sportifs et courageux sont proprement fourbus.

En plusieurs occasions, les quatre fillettes ont parcouru le chemin des pins à genoux, en extase.

sommes arrêtées « au cuadro » même, un peu plus haut que Loli et Jacinta.

Les gens s'étonnaient de voir que malgré notre course nous n'étions pas en transpiration, alors qu'eux transpiraient beaucoup et étaient arrivés éreintés. Mais comme c'était la Sainte Vierge qui nous emmenait !... (47)

La Sainte Vierge souriait comme les autres fois. La première chose qu'Elle nous a dite a été ceci :

— Savez-vous ce que signifiait l'écriteau que l'ange avait au-dessous de lui ?

Nous nous sommes écriées toutes à la fois :

— Non, nous ne le savons pas.

Alors Elle a dit :

— C'était un message que je vais vous dire et que vous redirez en public le 18 octobre.

Elle nous l'a dit. Le voici :

IL FAUT FAIRE BEAUCOUP DE SACRIFICES

IL FAUT FAIRE BEAUCOUP PÉNITENCE, VISITER BEAUCOUP LE SAINT-SACREMENT

AUPARAVANT, NOUS DEVONS ÊTRE TRÈS BONS.

SI NOUS NE LE FAISONS PAS, IL VIENDRA UN CHATIMENT,

VOICI QUE LA COUPE SE REMPLIT,

SI NOUS NE CHANGEONS PAS, IL NOUS VIENDRA UN CHATIMENT TRÈS GRAND (48).

---

(47) Selon les explications des enfants, lors de ces marches extatiques, elles ont l'impression d'être en position fixe par rapport à leur vision, et, si l'on peut dire, « commodément installées ».

(48) Conchita répète souvent, de même que ses compagnes : « *Ante todo el Mensaje* » (avant toute chose, accomplissons le message). Elle va même plus loin lorsqu'elle écrit : « *De nada nos sirve el creer en las apariciones, sino cumplimos el mensaje, mejor dicho sino cumplimos con lo de la Santa Madre Iglesia* » (« Il ne nous sert à rien de croire à la réalité des apparitions, si nous n'accomplissons pas le message ; mieux dit, si nous n'accomplissons pas l'enseignement de l'Eglise » — Lettre de Conchita au P. Alba, de Barcelone, 10 décembre 1965).

L'enfant dit « *le* message », car en 1963 — au moment de la rédaction de ce journal — elle ignore que le 8 décembre 1964 l'apparition lui annoncera la publication d'un *second message* pour le 18 juin 1965. On trouvera plus loin le fac-simile de ce message autographe de la main de Conchita.

Ces messages donnent aux événements de Garabandal une portée universelle et une vocation prophétique. Leur contenu s'adresse en effet à l'humanité toute entière, bien que certains passages — dans

Voilà ce que signifiait cet écriteau de l'ange : c'était le message que nous avons donné le 18 octobre. Puis la Sainte Vierge est partie. L'apparition avait commencé à 6 heures 25 minutes et s'est terminée à 7 heures. Elle nous a dit tout cela le premier jour, mais moi je ne comprenais pas. Le lendemain, Elle nous a dit qu'Elle nous l'expliquerait et plus tard, Elle nous a expliqué le sens du message et comment nous devions le faire connaître. Elle nous a dit *aussi* qu'il faudrait que nous le disions devant le porche de l'église, que le 18 octobre (49) nous le donnerions à Don Valentin pour qu'il le lise aux pins à 10 heures et demie du soir.

Tels étaient les ordres de la Sainte Vierge.

Mais la Commission a dit que la foule était très nombreuse, qu'il pleuvait beaucoup et qu'il n'y avait pas d'abri suffisant pour tout le monde, qu'il serait donc mieux de dire le message à 9 heures ou à 8 heures et demie *du soir*.

Tel était l'avis de la Commission et voilà ce que nous avons fait.

Octobre.

Nous sommes montées aux pins, nous quatre, avec toute la foule à 10 heures moins 5 (50). En arrivant aux pins,

---

le message du 18 juin 1965 notamment — concernent des catégories particulières : les prêtres par exemple.

S'il est permis de faire un rapprochement entre l'enseignement de Garabandal et les manifestations récentes du « Siècle Marial » (1830, rue du Bac ; 1846, la Salette ; 1858, Lourdes ; 1917, Fatima ; 1953, Syracuse), il ressort que ces apparitions s'expriment en un même appel : celui de la conversion des mœurs par la pénitence et la prière.

C'était déjà la voie de saint Jean-Baptiste. C'est celle du Christ lui-même dans l'Evangile. C'est aussi la voie de l'Eglise qui s'exprime par la bouche des Papes.

Le message du 18 octobre 1961 laisse finalement apparaître quatre parties : 1) Un appel à la Pénitence. 2) Un appel à la Foi et à la vie Eucharistique. 3) Un appel à la conversion du cœur et des mœurs et à l'amour de Dieu et du prochain. 4) L'annonce conditionnée d'un châtiment.

(49) A l'occasion du texte du message qu'elle vient de transcrire, Conchita fait maintenant un « saut » de plusieurs mois jusqu'au jour de la proclamation publique, 18 octobre 1961. Elle reviendra ensuite sur les événements de l'été 1961.

(50) Comme le montrent les explications souvent embrouillées de Conchita, les recommandations de l'apparition ne furent pas

nous avons trouvé Don Valentin qui y était déjà. Il a lu tout bas (*le message*), puis il nous l'a donné pour que nous le lisions (*tout haut*), ce que nous avons fait toutes quatre ensemble. Mais les gens avaient mal entendu, alors un monsieur l'a lu.

Ensuite nous sommes redescendues au village par la « calleja ». En arrivant à l'endroit que nous appelons « le cuadro », la Sainte Vierge nous est apparue et Elle m'a dit :

— En ce moment même le Père Ramon Maria Andreu doute...

et comme je m'en étonnais (51), Elle m'a dit où il avait commencé à douter, quelles étaient ses pensées et tout le reste...

Août.

Deux mois avant le message (52) un prêtre, appelé Don Luis (53), m'a emmenée à Santander...

La veille du jour où je suis allée à Santander, il y avait

---

appliquées. La « commission » — à laquelle Conchita fait ici allusion — s'opposa à ce que la lecture publique du message fût faite à la porte de l'église, comme l'avait demandé la « Dame ».

Il est intéressant de voir que les enfants ont obéi scrupuleusement aux ordres de la « commission » de l'évêché, la vision leur ayant répété souvent : il faut en premier lieu obéir à l'Eglise. Elles acceptèrent sans réticence de procéder à la lecture du message aux Pins.

(51) L'étonnement de Conchita à une explication : le R.P. Ramon Maria Andreu, s.j., était monté à Garabandal avec son frère Luis (également jésuite) dans les derniers jours du mois de juillet 1961. Il y était retourné de nombreuses fois au cours de l'été. Par conséquent, à la date où se situe le récit de Conchita — 18 octobre 1961 — le Père Ramon avait été le témoin, sinon le sujet, d'un grand nombre de phénomènes extraordinaires. Les doutes qui surgissent en lui ce jour-là ne manquent évidemment pas d'étonner Conchita.

Nous avons eu l'occasion de converser longuement avec le P. Ramon Maria Andreu sur les apparitions et spécialement sur les événements que Conchita analyse ici. Un « interview » publié en annexe de ce livre retracera les grandes lignes d'un témoignage qui apparaîtra sûr dans l'analyse, nuancé dans le jugement, toujours serein et respectueux de l'autorité ecclésiastique.

(52) Comme on a pu s'en apercevoir à l'occasion de ces multiples retours en arrière, Conchita préfère toujours la logique de l'enchaînement à la rigueur de la chronologie.

(53) La personne mentionnée ici est un prêtre apparenté à la famille de Conchita ; il servit d'intermédiaire pour organiser le déplacement de l'enfant à Santander.

beaucoup de monde au village, il y avait entre autres un Père avec un habit blanc, ce qui m'étonnait beaucoup parce que je n'avais jamais vu un habit de cette couleur.

Ce jour-là ma maman m'avait dit de demander à la Sainte Vierge si Elle permettait que j'aille à Santander et je lui ai dit que je le ferais (54).

Il était 6 heures du soir et nous avions déjà reçu toutes les quatre deux appels. Justement un Père, qui s'appelait Don Alfonso Cebian, nous avait donné à toutes les quatre un sac de bonbons et nous étions en train de les partager quand nous avons eu le troisième appel. Alors nous avons laissé les bonbons par terre. Nous avions pourtant joliment envie de les manger... mais nous aimions encore beaucoup mieux voir la Sainte Vierge ! En plus le troisième appel est une chose qui nous emporte sans que nous sachions comment, et nous allons vers l'endroit appelé « cuadro (55) ».

Nous n'avons pas eu le temps d'y arriver qu'Elle nous est apparue.

Comme nous avions un si grand désir de savoir qui était ce Père qui était venu habillé de blanc (56), nous l'avons demandé à la Sainte Vierge. Celle-ci souriait sans rien répondre, mais comme nous insistions encore, au bout d'un assez long moment Elle nous a dit :

— C'est un dominicain.

Alors j'ai dit :

— Un dominicou ?

Elle m'a répondu :

— Oui.

Le même jour, j'ai demandé à la Sainte Vierge si Elle me laisserait aller à Santander et Elle ne m'a pas dit non.

Ce jour-là l'apparition a duré une heure juste, qui nous

---

(54) Le fait qu'Aniceta pose cette question à la vision par l'intermédiaire de Conchita prouve qu'elle a une certaine foi dans la réalité des apparitions. Pourtant, il y a peu de temps que celles-ci ont commencé.

(55) « cuadro » : endroit délimité par quatre barrières disposées en carré et destinées à protéger les enfants contre la pression des assistants pendant les extases. Le cuadro est au milieu de la calleja.

(56) Lorsqu'il s'agit des prêtres, les voyantes interrogent la « Dame » d'une manière souvent anxieuse et avide. Aucun sujet ne semble les préoccuper davantage.

a paru à nous une petite minute. Elle-même nous a dit qu'Elle était restée avec nous pendant une heure.

On voulait m'emmener à Santander, parce qu'on disait que c'était moi qui influençais (57) les autres. On m'a donc emmenée pour faire l'expérience.

Le premier jour que j'y étais, j'ai eu une apparition tout près de l'église de la Consolation (58), en présence de beaucoup de monde. On a dû faire intervenir la police armée, tellement il y avait de gens autour de moi, et on a fait diverses expériences sur moi (59).

A la fin de l'apparition, on m'a mise dans un bureau (60) avec un prêtre et un médecin pour me poser des questions. Le prêtre s'appelle Don Francisco de Odriozola et le médecin le docteur Piñal. Celui-ci m'a dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu es folle de tromper tout le monde comme ça.

Il me disait aussi :

— Tiens-toi droite et regarde-moi bien le nez : je vais t'hypnotiser !

Moi, quand il m'a dit : regarde-moi bien le nez, je me suis mise à rire et il disait :

— Ne ris pas !...

et ainsi de suite, et encore :

— Il n'y a pas de quoi rire !

(57) On a proposé comme solution aux phénomènes de Garabandal les hypothèses les plus diverses : autosuggestion de la part de Conchita, avec « hétéro-induction » dans les autres enfants. On a parlé aussi d'hypnotisme, d'hystérie, etc... Mais une théorie élimine l'autre, si bien que le problème de Garabandal reste entier.

(58) L'extase à laquelle Conchita fait ici allusion eut lieu le 27 juillet 1961. Le même jour, à la même heure, les trois autres enfants eurent une apparition aux Pins. Lors de cette apparition, la Vierge annonça qu'à ce moment-même Conchita la voyait à Santander.

On a ainsi pu vérifier que trois enfants isolées dans un petit village de montage (sans téléphone et pratiquement sans communication routière) savaient ce qui se passait au même moment dans une ville distante d'environ 90 kilomètres.

(59) Conchita appelle « expériences » les multiples examens que tant de médecins et de prêtres lui ont fait subir, afin d'arriver à un diagnostic.

(60) Il s'agit de la sacristie de l'église de la Consolation. Elle parle d'un « bureau » parce qu'elle n'a jamais vu que la petite sacristie de San Sebastian. Celle-ci n'a évidemment aucune commune mesure avec la sacristie d'une église de grande ville.

Ce jour-là ils ne m'ont rien fait d'autre.

Le lendemain on m'a emmenée chez des médecins pour savoir si j'étais malade. J'ai été chez un médecin appelé Docteur Moralès et chez plusieurs autres encore. Ils disaient tous que j'étais bien et que cette histoire d'apparitions n'était qu'un rêve, qu'il fallait me laisser là-bas — à Santander — pour qu'on me distraie, que j'oublierais tout et n'aurais plus d'apparitions.

Alors maman, bien convaincue que je n'avais rien, puisque les médecins le disaient, m'a laissée et est repartie.

Des nièces et une sœur du Père Odriozola venaient me chercher tous les jours à la maison pour aller à la plage et à la foire, ce que je n'avais encore jamais vu.

Et comme j'allais tous les jours à la plage la Sainte Vierge ne m'apparaissait pas.

Au bout de huit jours un monsieur est intervenu pour que je m'en retourne et ma maman est venue me chercher. Son nom est Don Emilio del Valle Egocheaga. Je m'en souviendrai toute ma vie.

Le jour de mon départ, j'ai été chez le docteur Piñal pour lui dire que je m'en allais et il s'est fâché très fort. Il s'est mis à me dire un tas de choses, pour que je ne parte pas. Mais je lui ai dit que je ne voyais plus la Sainte Vierge ; je supposais que les autres la voyaient et je croyais aussi que le message était vrai. Alors il m'a fait signer cela, ce que j'ai fait. Ensuite il m'a dit d'aller le dire à Monseigneur Don Doroteo, ce que j'ai fait. En résumé, ils ont tous été très gentils avec moi.

Quand je suis revenue au village, au retour de mon voyage à Santander, beaucoup de gens dont plusieurs religieux sont venus à ma rencontre parce que dans une extase Loli et Jacinta disaient que j'arrivais par la route, ce qui était vrai. Elles étaient dans l'église quand la Sainte Vierge le leur avait dit. Ce même soir, Maria-Cruz attendait la Sainte Vierge sur son balcon, entourée de beaucoup de gens (61).

Le lendemain, en redescendant du pré, nous avons ren-

(61) La maison de Maria-Cruz est la première à l'entrée du village. Elle comporte un balcon de bois, où se tenait l'enfant dans l'attente de l'extase.

contré, maman et moi, ma marraine Maximina Gonzalez très agitée. Elle nous a dit :

— Vous ne savez pas qu'on a entendu la voix de la Sainte Vierge au magnétophone ?

Je lui ai demandé :

— Que disait-elle ?

Elle a répondu :

— Loli et Jacinta lui disaient : Parlez, allez, Parlez ! et on a entendu : Non, je ne parle pas.

Ma marraine a raconté ensuite que les gens très émus s'étaient mis à pleurer, parce qu'ils avaient entendu la voix de la Sainte Vierge (62).

(62) Ce fait que relate Conchita eut lieu le 5 août 1961. Nous avons lu les témoignages écrits et signés de diverses personnes. De ces témoignages nous ferons le résumé suivant :

Des étrangers avaient apporté un magnétophone à piles et étaient en train d'en montrer le fonctionnement à Loli et à Jacinta. Les deux enfants étaient tout émerveillées parce qu'elles n'avaient jamais vu cette sorte d'appareil.

Au cours d'une extase, on enregistra les paroles que l'une des enfants adressait à la Vision. Puis, on repassa la bande magnétique où se trouvait enregistré le monologue de la voyante.

Soudain, une nouvelle extase commença, et l'enfant — qui avait encore en main le microphone — s'adressa à l'apparition :

— Il y a là un monsieur qui est venu avec un appareil qui « prend toutes les paroles ». Pourquoi vous ne parlez pas dedans ? Ce n'est pas pour nous, c'est pour qu'ils croient... Parlez, dites quelques mots, pour qu'ils croient !...

Après l'extase, on écouta la bande. Il y avait là une cinquantaine de personnes. On entendait parfaitement la voix des enfants. Lorsqu'on arriva à la demande suppliante : « Parlez, dites quelques mots pour qu'ils croient », la bande magnétique arriva au bout. À ce moment-là, sortit de l'appareil une voix que les témoins unanimes ont qualifié de « très douce » :

— No, no hablo (non, je ne parle pas)

Mari-Loli et Jacinta s'exclamèrent ensemble :

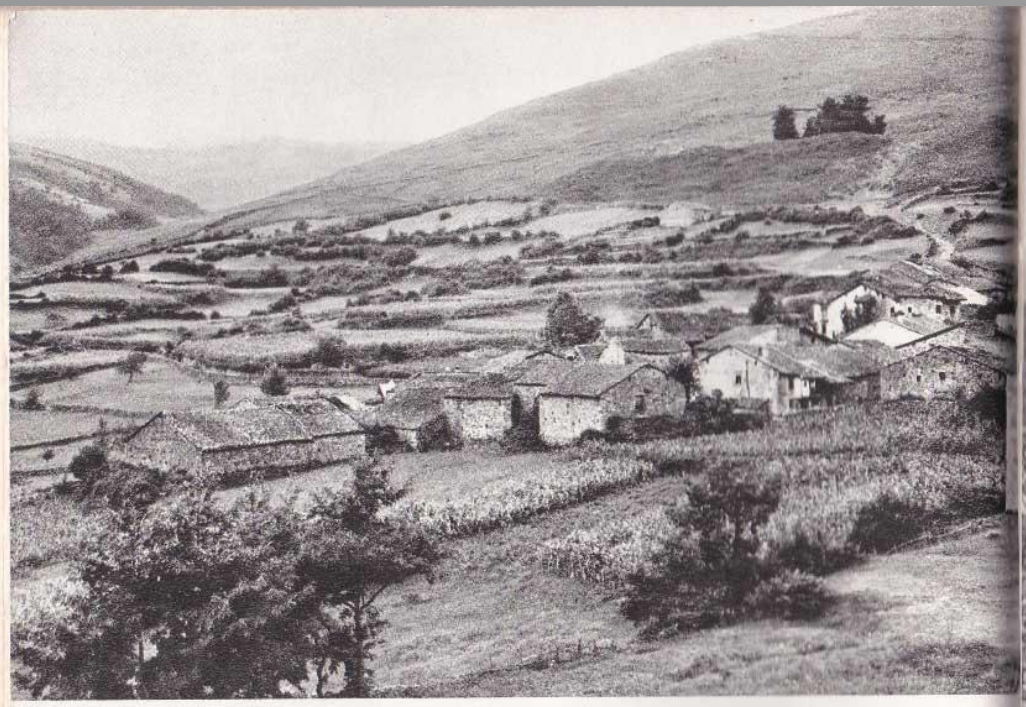
« Mais, c'est la voix de la Vierge ! »

Comme on peut l'imaginer, l'impression produite sur les témoins fut très grande. Une personne disait ce jour-là en quittant Garabandal :

— Quand je mourrai, ce sera avec la certitude d'avoir entendu la voix de la Sainte Vierge.

Notons, en manière de conclusion à cette anecdote, que lors des auditions ultérieures de la bande, le phénomène ne se reproduisit pas. Quelle que soit d'ailleurs l'interprétation que l'on voudra donner à ces événements, leur réalité objective est certaine, d'autant plus qu'elle est appuyée sur une douzaine de témoignages. Conchita,

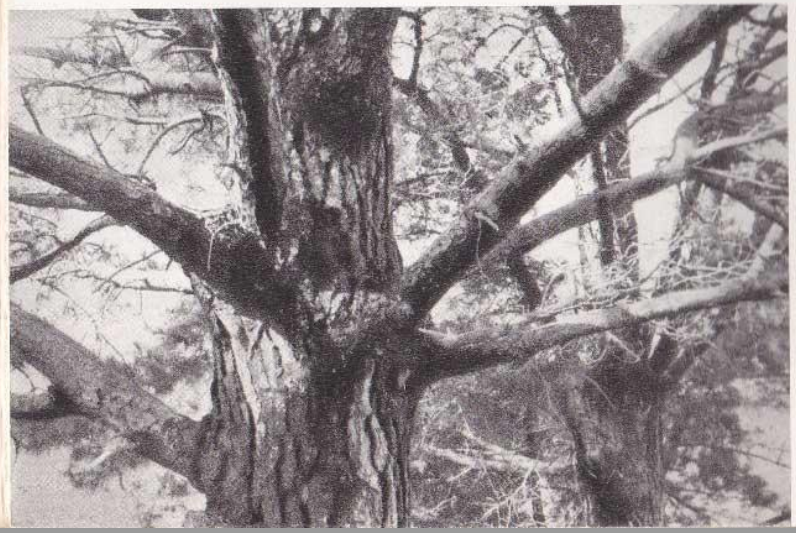
Conchita à l'âge où elle a commencé son journal.
Conchita a la edad en que ha comenzado a escribir el Diario.
Conchita at the age when she started her diary.



Une vue de Garabandal : en haut à dr. les pins. *(Cl. Albrecht Weber)*
Ci-dessous : L'Apparition s'est tenue sur la branche centrale de ce pin.

Vista de Garabandal ; en lo alto a la derecha, los pinos. *(Cl. Albrecht Weber)*
Abajo : la Aparición ha estado de pie en la rama central de este pino.

A view of Garabandal : Top right, the pines. *(Cl. Albrecht Weber)*
Below : the Apparition clung to the central branch of this pine tree.



L'église S. Sébastien. — La Iglesia de San Sebastián. — The church of San-Sebastian.
(Cl. Albrecht Weber)

Maison de Conchita (au centre, à droite, le toit le plus bas). Ci-dessous : Maria, mère de Jacinta, dans sa cuisine. *(Cl. Albrecht Weber)*

Casa de Conchita (al centro hacia la derecha, el techo más bajo). Abajo : María, madre de Jacinta, en su cocina. *(Cl. Albrecht Weber)*

Conchita's house (in the centre to the right, lowest roof). Below : Maria, Jacinta's mother in her kitchen. *(Cl. Albrecht Weber)*

Pendant que j'étais à Santander il y avait eu au village deux Pères Jésuites : le Père Ramon Maria Andreu et le Père Luis Maria Andreu. Ils venaient, comme beaucoup, sans y croire (63).

Pendant qu'ils étaient là, Loli et Jacinta ont eu une apparition aux pins. C'était pendant la journée. Les deux Pères étaient présents. En regardant les enfants en extase ils ont cru, mais pas seulement à cause de ça : les deux étaient en extase depuis un petit moment, quand le Père Ramon a pensé :

— Si tout cela est vrai, qu'une d'elles sorte de son extase...

Aussitôt Loli n'a plus vu la vision ; quelques minutes après elle a recommencé à voir la Sainte Vierge. Les Pères ont considéré que c'était une preuve (64).

---

pour sa part, déclare dans son journal avoir eu connaissance de l'histoire par Maximina, sa marraine et sa tante (Maximina est une sœur d'Aniceta Gonzalez).

(63) Au début des apparitions, la plupart de ceux qui montaient à Garabandal étaient davantage poussés par la curiosité que par la foi.

Le fait que raconte Conchita ensuite eut lieu dans les derniers jours du mois de juillet, aux environs du 28. L'enfant n'en fut pas témoin. Elle ne fait que rapporter ce qu'elle a entendu dire.

(64) Nous nous sommes entretenus à ce sujet avec le Père Ramon Maria Andreu. Nous reproduisons ci-après une partie de ce dialogue :

Question : En parlant dans son journal de cette extase de Loli et de Jacinta, Conchita assure que vous avez considéré comme une preuve le geste de Mari-Loli. Tout cela est-il vrai et certain ?

Le Père : Oui, cela est certain. Mais l'histoire est un peu plus longue que la simple allusion de Conchita dans son journal ne le donne à penser.

Question : Pourriez-vous donner quelques précisions sur votre attitude et vos dispositions le jour de cette première montée à Garabandal ?

Le Père : Comme vous pouvez vous en douter, je ne croyais pas le moins du monde lors de cette première visite au village qu'il pût se dérouler ici des événements dignes d'une réelle attention. Lorsqu'on m'avait sollicité la première fois, j'avais répondu : je n'ai pas de temps à perdre. Je suis habituellement très occupé, et si j'ai finalement accepté de me rendre à San Sebastian, c'est uniquement pour répondre à l'insistance de mes amis et parce que j'avais grand besoin d'une détente après la prédication coup sur coup de plusieurs retraites d' « Exercices Spirituels ».

Question : Votre frère, le Père Luis, croyait-il ?

Le Père : Non, pas davantage. Nous ne possédions jusque là aucune preuve authentique ; et, comme tout le monde, nous avons besoin d'un

Un jour, pendant nos apparitions, nous étions toutes les quatre : Loli, Jacinta, Maria-Cruz et moi. Il y avait beaucoup de monde ce jour-là, entre autres le Père Luis Maria Andreu, un séminariste, Andres Pardo, et le Père Royo

---

minimum de preuves pour formuler une appréciation sur des faits de cet ordre.

Question : Comment l'anecdote mentionnée par Conchita s'est-elle exactement déroulée ? Pouvez-vous nous le dire ?

Le Père : Bien volontiers. C'était, comme je l'ai dit, la première fois que je montais à Garabandal. La journée nous avait fourni l'occasion d'assister à quelques « faits et gestes » des enfants. L'après-midi touchait à sa fin, et nous nous trouvions aux Pins. Loli et Jacinta y étaient en extase. Il y avait relativement peu de témoins auprès des enfants. J'étais, pour ma part, tout près d'elles. Je les entendais parler avec leur vision, de cette voix basse et contenue qui caractérise leur état extatique. Je comprenais quelques phrases par-ci par-là.

Après huit ou dix minutes, je pensai qu'il devait s'agir d'un cas d'hypnotisme. J'avoue d'ailleurs que ce fut une pensée vulgaire et dépourvue de toute originalité, mais elle était réelle. Je regardai autour de moi, afin de découvrir l'auteur de cette scène d'hypnose. Je vis Don Valentin, Ceferino, Julia et d'autres assistants... Ils avaient tous une telle expression de surprise admirative que je les considérai plus comme des disciples que comme des maîtres. Décidément, l'hypnotiseur n'était pas là !...

J'avais déjà vu les enfants entrer et sortir de l'état d'extase, toutes les deux à la fois. Cela m'avait donné l'impression qu'elles avaient une seule âme. Ce que je pensai alors ne m'a pas semblé avoir beaucoup de sens ; mais je le pensai quand même : Que l'une de ces deux enfants revienne à elle, et que l'autre reste en extase.

A ce moment précis, Loli, qui était tout près de moi, revint à elle, se tourna légèrement et me regarda en souriant. Je lui demandai :

— Tu ne vois plus la Vierge ?

Elle m'a répondu :

— Non, monsieur.

— Et pourquoi ? insistai-je.

— Parce qu'elle est partie.

Jacinta était toujours en extase. Je dis à Loli :

— Regarde Jacinta.

L'enfant la regarda et sourit de la voir en extase, car c'était la première fois qu'elle voyait une de ses compagnes dans cette position, elle-même étant hors du monde de l'apparition. Je posai une autre question :

— Et que t'a dit la Vierge ?

Elle s'apprêtait à répondre, lorsqu'elle retomba en extase, la tête rejetée en arrière. J'entendis alors entre les deux enfants et la Vision ce dialogue :

Jacinta : Loli, pourquoi es-tu partie ?

Loli (s'adressant à l'apparition) : Pourquoi vous êtes-vous retirée ?

Puis, après une petite pause :

Marin, un dominicain. Il faisait nuit quand la Sainte Vierge nous est apparue. En sortant du chapelet, nous sommes entrées toutes les quatre en extase et nous nous sommes dirigées vers les pins. En arrivant aux pins le Père Luis Maria qui nous suivait, a dit : « Miracle ! Miracle ! » et il est resté le regard fixé en haut. Nous le voyions bien, or nous ne voyons personne pendant nos extases, sauf la Sainte Vierge (65). Le Père Luis, nous l'avons vu, et la Sainte

---

— Ah ! c'est pour cela ? C'était pour qu'il croie !

Entendant cela, je rejoignis mon frère Luis et lui dis :

— Méfie-toi de ce que tu penses. Ici, la transmission de pensée est fulgurante !

Mon frère me dit :

— Il t'est arrivé quelque chose ?

— Oui, lui répondis-je. Je te raconterai cela plus tard.

Question : — Mon Père, c'est à partir de ce moment que vous avez cru ?

Le Père : — Tout cela sans aucun doute attira mon attention et me donna à penser qu'il ne s'agissait pas d'une comédie, et qu'il devait y avoir là matière à une étude approfondie. Je me suis aussi rendu compte que nous nous trouvions devant des phénomènes passionnants, à la fois pour le médecin et pour le théologien.

De là à croire, il y a malgré tout un pas que l'on ne franchit pas si facilement. Une chose reste cependant certaine : si je me réfère à l'ensemble des faits auxquels j'ai assisté — avec un scepticisme quelquefois excessif, je l'avoue —, je peux affirmer de nouveau qu'il ne s'agit pas d'une comédie ou d'une simulation de la part de ces quatre fillettes. Malheureusement, dire cela équivaut à ne rien dire ; poser le problème n'est pas le résoudre. La question reste la même : quelle est la cause des phénomènes auxquels j'ai assisté comme témoin oculaire et dont l'histoire que je viens de raconter n'est que l'infime partie, la goutte d'eau dans la mer ? A combien de personnes n'ai-je pas fait part de mon intense désir d'être renseigné ? Combien de fois n'ai-je pas demandé une explication convaincante ? Et j'attends encore la réponse à mes questions.

(65) Dans ce qu'on pourrait appeler la « terminologie de Garabandal », il faut dire un mot du « champ de vision » :

Dans leurs extases, les enfants ne voient rien d'autre que l'apparition elle-même. Si l'une est en extase et qu'une autre ne l'est pas, la première ne voit pas la seconde. De même vis-à-vis des autres assistants.

Il existe cependant une exception, la seule à notre connaissance. Cette exception eut lieu le 8 août 1961, lorsque le Père Luis Maria Andreu, témoin d'une extase, prononça par quatre fois — et non deux, comme l'écrit Conchita dans son journal — le mot « miracle ». La Vierge — assurent Conchita et les trois autres enfants — a dit que le Père Luis avait vu par anticipation le Miracle ; en même temps, ajouta l'apparition, il l'avait vue Elle-même. On en déduit que le Père Luis est « entré » dans la scène de l'apparition ; en quelque

Vierge nous a dit qu'il La voyait, Elle et le miracle aussi (66). Les gens nous ont dit qu'aux pins nous avons récité le Credo (c'était la première fois que la Sainte Vierge

sorte, il s'est trouvé soudain faire partie du « champ de vision » dont nous avons parlé plus haut.

Ce qui vient d'être dit du « champ de vision » peut s'étendre à la perception par le toucher. Durant une extase, l'insensibilité à la douleur occasionnée par un agent extérieur est absolue : les fillettes ne sentent ni pincements, ni piqûres, ni brûlures. En revanche, elles sont très sensibles à tout élément faisant partie de leur « champ de vision ». En manière d'exemple, on cite une extase où la Vierge avait laissé les enfants se passer de mains en mains sa couronne d'étoiles d'or. Au milieu de ce charmant exercice, on entendit l'une des fillettes se plaindre :

— Ay, me lastime con una de las estrellucas (Aïe, je me suis fait mal avec une des petites étoiles).

En une autre occasion où Loli et Jacinta étaient en extase, l'une d'elles, en prenant une petite pierre, heurta la main de sa compagne. Celle-ci réagit immédiatement à la douleur :

— Aïe, tu m'as fait mal avec la pierre !

(66) Le Grand Miracle auquel nous avons déjà fait allusion dans la note précédente, en disant que le Père Luis Maria Andreu l'avait vu par anticipation, a été annoncé par Conchita de la part de la Vision. Les précisions qui accompagnent cette annonce sont nombreuses. Mais il nous faut auparavant dire un mot de l'Avertissement :

L'AVERTISSEMENT : Nous citerons le passage suivant d'une lettre de Conchita, en date du 2 juin 1965 :

« *Avant le Miracle, m'a dit la Vierge le 1er janvier (1965), il y aura un avertissement pour que le monde s'amende, et cet avertissement comme le Châtiment est très redoutable pour les bons et pour les mauvais : pour les bons pour les rapprocher de Dieu, pour les mauvais pour les avertir que vient la fin des temps et que ce sont les derniers avertissements. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce sujet, je ne peux le mettre par lettre. Cela personne ne peut plus l'empêcher d'arriver. C'est sûr, quoique je ne sache ni la date ni le jour.* »

Ce serait donc un événement terrible qui serait ressenti dans le monde entier. Il ne provoquera pas la mort par lui-même, dit Conchita, mais il se pourrait que certains en meurent tellement l'émotion sera intense. La mort serait mille fois préférable. On verra que cet avertissement vient de Dieu. L'enfant ajoute que chaque être humain verra de ce fait la laideur de ses péchés et leur participation à la Passion du Christ.

LE GRAND MIRACLE : Après cet Avertissement viendrait donc le Miracle que Conchita signale à ce stade de son journal. Voici toutes les précisions dont nous disposons sur cet événement :

Conchita en connaît la date exacte (ainsi que trois personnes, dont deux résident à Rome) et elle annoncera cette date *huit jours à l'avance*. Le miracle ainsi prédit sera plus grand que celui de Fatima. Il ne sera visible qu'à Garabandal et dans les montagnes qui entourent le village. Ce sera un jeudi, à 20 h 30, le jour de la fête d'un

nous apprenait à prier). Puis nous sommes descendues au village toujours en extase. A notre arrivée à l'église la Sainte Vierge a disparu pour nous, sauf pour Maria-Cruz qui ne l'avait pas vue depuis plusieurs jours. Elle est donc restée en extase avec la Sainte Vierge ; elle est entrée dans l'église. A côté de l'autel de Notre Dame du Rosaire et de l'archange saint Michel elle a commencé à réciter très lentement le Credo avec la Sainte Vierge. Maria-Cruz a dit que la Sainte Vierge prononçait avant elle pour lui apprendre à prier lentement. Après le Credo Maria-Cruz a dit le Salve, après elle a fait le signe de croix très lentement et très bien. Elle parlait avec la Sainte Vierge et disait :

— Que je suis contente que l'Enfant Jésus soit venu ! Il y a si longtemps qu'Il n'était pas venu ! Pourquoi avez-vous été si longtemps sans venir me voir et pourquoi venez-vous plus souvent voir les trois autres ?

Tout cela a été entendu par tous ceux qui étaient à côté d'elle, entre autres le Père Luis Maria Andreu, un séminariste et le Père Royo Marin.

Le lendemain nous sommes allées toutes les quatre balayer l'église. Pendant que nous y étions, la maman de Jacinta est arrivée en effervescence et nous a dit :

— Le Père Luis Maria Andreu est mort.

Nous, comme nous l'avions vu la veille, nous ne l'avons pas cru. Mais laissant là notre balai, nous sommes allées aux nouvelles. On racontait que, sur le point de mourir, ses dernières paroles avaient été :

— Aujourd'hui est le jour le plus heureux de ma vie. Quelle mère exquise nous avons au ciel.

saint martyr « en relation avec l'Eucharistie ». Ce Miracle coïncidera aussi avec un événement important et heureux pour l'Eglise (un événement de ce genre a déjà eu lieu quelquefois dans le passé, mais pas du vivant de Conchita). Le Miracle durera entre dix minutes et un quart d'heure. Il en restera dans les Pins un signe, qui en lui-même sera un phénomène miraculeux. A proprement parler, il ne sera pas nécessaire que Conchita ou l'une des trois autres enfants soit là au moment de la réalisation de ce Miracle, que Dieu fera par l'intercession de la Vierge Marie. Les malades présents seront guéris et les incroyants repartiront convertis. Le Padre Pio verra le Miracle, de même que le Pape (en quelque endroit qu'ils puissent se trouver). Conchita ne précise pas de quel Pape il s'agit.

Après le Miracle, si le monde ne se convertit pas, Dieu enverra un grand CHATIMENT.

Et il était mort.

Il est mort sur la route de Reinosa (67) quand il repartait de San Sebastian de Garabandal. Il était dans la même

(67) Comme on le voit à travers le journal de Conchita, la mort du Père Luis Maria Andreu est un des jalons importants de l'histoire de Garabandal. Le Père Luis était professeur de théologie à la Faculté que la Compagnie de Jésus possède à Oña, dans la Province de Burgos. Lui-même y avait fait ses études, ainsi qu'à Innsbruck et Rome. Quand il est mort, il avait trente-six ans.

Nous l'avons dit, il était monté à Garabandal en compagnie de son frère Ramon dans les derniers jours du mois de juillet 1961. Il y revint le 8 août. Ce jour-là, Don Valentin Marichalar lui donna les clefs de l'église, car il devait s'absenter. Le Père Luis y dit sa messe ; ce fut la dernière de sa vie.

Vers le soir les quatre enfants entrèrent en extase alors qu'elles se trouvaient encore à l'église. Puis elles sortirent : ce fut une longue « marche extatique » que le Père Luis suivit du début à la fin. Les enfants s'arrêtaient parfois pour prier aux endroits où avaient eu lieu des extases. Puis elles montèrent aux Pins. C'est là — nous en avons parlé précédemment — que le Père prononça distinctement par quatre fois le mot « miracle ! ». En disant cela il avait une voix comparable à celle des enfants en extase.

Nous savons qu'il était entré dans le « champ de vision » des fillettes. Celles-ci ont décrit le Père en quelques mots : il était à genoux, la sueur perlait sur son front, la Vierge le regardait. On avait l'impression qu'Elle lui disait : « Dans peu de temps, tu seras près de moi. »

Un dizainier, que le Père avait donné à Mari-Loli pour que la Vierge le baise, avait été perdu dans la montagne. A la fin de l'extase, l'enfant s'adressa au Père Luis :

— J'ai perdu votre dizainier, mais la Vierge m'a dit où il était. Allons le chercher !

Comme il était 10 heures passées, Julia intervint :

— Non, Loli, n'y va pas à cette heure. Attends demain matin. Tu iras lorsqu'il fera jour.

Le Père Luis approuva la sage décision de Julia. Puis il se tourna vers l'enfant :

— Loli, si tu trouves le dizainier, ne le donne à personne d'autre qu'à mon frère Ramon. Même si je ne reviens pas, mon frère reviendra certainement.

Le lendemain, Mari-Loli retrouva le chapelet à l'endroit précis indiqué par la Vision. Mais le Père Luis n'était plus là pour en reprendre possession.

Le soir du 8 août, en effet, le Père descendit en « jeep » jusqu'à Cosio et attendit là l'arrivée de ceux qui étaient descendus à pied. Il était environ 1 heure du matin. Le Père somnolait dans la voiture, quand arriva Don Valentin. Le jésuite parla :

— Don Valentin, ce que les enfants disent est vrai ; mais je vous demande de ne pas répéter ce que je viens de vous dire. Car l'Eglise ne sera jamais assez prudente dans ce genre de choses.

Cette phrase fut consignée par D. Valentin dans son journal. Il

voiture que Carmen Fontaneda, son mari Faito Fontaneda et plusieurs autres... (68)

La mère du Père Luis est entrée dans un couvent cloîtré quarante huit heures apr,s la mort de son fils (69).

l'écrivit cette nuit-là, quelques heures avant d'apprendre la mort de celui qui l'avait prononcée.

En direction d'Aguilar del Campos, se suivaient quatre ou cinq voitures. Le Père Luis Maria Andreu était dans l'une d'elles, avec trois autres personnes. Il dormit un moment puis s'adressa à ses compagnons de route :

— Que j'ai bien dormi ! Que je suis bien ! Je ne sens pas l'ombre de fatigue !

On arriva à Reinosa vers quatre heures du matin. Tout le monde descendit de voiture pour se rafraîchir à une fontaine. Mais le Père Luis resta sur la banquette, la portière ouverte. Autour de lui se groupèrent les passagers des autres voitures, et ils lui posaient des questions.

Puis, les véhicules se remirent en route. La voiture où se trouvait le Père Luis fermait la marche. Pendant qu'on traversait Reinosa, le Père parla de nouveau :

— Je suis plein de joie ! Quelle faveur m'a faite la Vierge ! Quelle chance nous avons d'avoir une telle Mère au Ciel ! Il ne faut pas avoir peur du surnaturel. Les enfants nous ont appris la manière de nous adresser à la Sainte Vierge. Pour moi, il ne peut y avoir de doute ! Pourquoi la Sainte Vierge nous a-t-elle choisis, nous ? C'est aujourd'hui le jour le plus heureux de ma vie !

En disant cela, il releva la tête. Puis il resta silencieux.

— Padre, ça ne va pas ?

— Non, j'ai simplement sommeil.

Sa tête retomba. Le chauffeur se tourna vers lui :

— Mais le Père est très mal ! Il a les yeux révulsés !

Dans une clinique toute proche, on ne put que constater le décès. Pourtant, le Père ne souffrait d'aucune maladie. Il est mort pratiquement sans agonie. Un sourire planait encore sur ses lèvres.

Comme Conchita le dira plus loin dans son journal, l'histoire du Père Luis Maria Andreu ne se termine pas là, car les enfants ont affirmé lui avoir parlé au cours d'une extase.

Nous citerons enfin un extrait d'une lettre de Conchita au R.P. Ramon Andreu, datée du 2 août 1964 : « *Le 18 juillet* (1964), *j'ai eu une locution, et dans cette locution il m'a été dit que le lendemain du Miracle, on sortira votre frère de la tombe, et on trouvera son corps intact.* »

(68) Conchita cite ici les témoins de la mort du Père Luis : Faito (diminutif de Rafaël) et Mme Fontaneda. L'enfant ne mentionne pas deux autres personnes : une des filles de M. Fontaneda, âgée d'environ six ans, et le chauffeur de la voiture : José Salceda.

(69) Conchita fait ici une erreur. Lorsqu'on lui demanda pourquoi elle avait parlé d'un délai de quarante-huit heures, l'enfant répondit que cela s'était dit dans le village. Elle n'avait fait que répéter un bruit qui circulait.

Il n'en est pas moins vrai que la mère du Père Luis est entrée au

Quelques jours après la mort du Père Luis la Sainte Vierge nous a dit que nous allions lui parler (70).

---

couvent de la Visitation de Saint-Sébastien (Guipuzcoa), mais à une date qui se situe au mois d'octobre 1961, soit un peu plus d'un mois après la mort de son fils.

Il reste à dire que la famille Andreu comprend six frères. L'aîné, José-Maria, est marié et vit à Madrid. Puis viennent quatre jésuites : Alejandro, missionnaire au Vénézuela, Ramon, qui réside habituellement en Espagne, Luis (décédé le 9 août 1961), et Marcelino, missionnaire à Formose depuis de nombreuses années. Le benjamin, Rafaël, est marié.

Mme Andreu, qui donna ainsi à Dieu dans le sacerdoce quatre de ses enfants, prit l'habit de visitandine le 19 mars 1962. Sa profession solennelle eut lieu le 19 mars 1965. A cette occasion, S.S. le Pape Paul VI exprima le désir que tous les frères Andreu puissent assister à la cérémonie. Il insista directement par trois fois auprès du Père général des Jésuites pour que, en dépit de tous les usages, le Père Marcelino soit autorisé à rentrer en Espagne. Dans ce but, le Pape paya lui-même le prix du voyage aller et retour Formose-Espagne en avion. D'autre part, il envoya à la nouvelle professe (en religion Sœur Luisa Maria) une bénédiction spéciale. Le libellé du texte faisait allusion à l'esprit sacerdotal que les mères, mieux que quiconque, savent insuffler dans l'âme de leurs enfants.

(70) Nous avons interrogé le Père Ramon Maria Andreu sur ces « conversations » des enfants avec le Père Luis, lors des extases :

Question : Mon Père, avez-vous assisté personnellement à l'une ou l'autre de ces conversations ?

Le Père Ramon : Oui, j'étais présent lors des premières.

Question : Cela vous a-t-il produit un effet quelconque ?

Le Père : La première fois qu'on m'en a parlé, je suis resté tout déconcerté. Je crois pouvoir situer la date au 14 août. Nous venions d'enterrer mon frère Luis. Je venais donc d'arriver à Garabandal. C'est un garçon de Burgos qui m'a prévenu, en venant me dire :

— Les enfants ont dit au cours de leur extase : « Ay que bien ! Entonces vamos a hablar con el P. Luis ? » (Quelle joie ! Nous allons parler avec le Père Luis ?).

J'étais totalement déçu. Et je pensai qu'il devait s'agir d'un exemple typique d'autosuggestion : la mort de mon frère avait dû frapper l'esprit des enfants, et on en voyait le résultat ! Je voulus quitter Garabandal.

Question : Et pourtant, vous êtes resté, n'est-ce pas ?

Le Père : Effectivement, je suis resté. Mais c'est parce que ceux qui m'accompagnaient ne voulaient pas partir...

Question : Qu'arriva-t-il ensuite ?

Le Père : Je me suis rendu auprès des enfants en extase et j'ai écouté de nouveau les « conversations » avec le Père Luis. Au bout d'un certain temps, je ne savais plus que penser. J'étais véritablement stupéfait : les fillettes répétaient devant moi les paroles de leur vision, et je les entendais narrer la mort de mon frère et le déroulement des funérailles. Elles donnaient un certain nombre de détails très précis sur les rites spéciaux de l'enterrement d'un prê-

Le 15 août, fête de Notre-Dame, était le jour que la Sainte Vierge avait désigné comme celui où devait venir nous parler le Père Luis Maria Andreu. Ce jour-là il était monté beaucoup de gens qui venaient en excursion et voulaient s'amuser ; et comme ils se sont fait remarquer par leurs attitudes scandaleuses, le Père Luis Maria Andreu n'est pas venu.

A 4 heures du matin, l'heure à laquelle était mort le Père Luis, la Sainte Vierge m'est apparue dans ma cuisine et m'a dit :

— N'attendez plus le Père aujourd'hui, mais il viendra demain.

---

tre. Elles savaient même que celui du Père Luis avait donné lieu a quelques exceptions aux règles traditionnelles de l'habillement du mort : par exemple, on n'avait pas mis la barrette sur la tête de mon frère, et le calice qu'il aurait dû tenir dans les mains avait été remplacé par un crucifix. Les petites donnaient aussi les raisons de ces variantes.

En une autre occasion, j'entendis les enfants en extase dire que mon frère Luis était mort sans avoir fait sa profession. Elles ont aussi parlé de moi et de mes vœux ; elles en connaissaient la date précise, le lieu exact où ils avaient été prononcés, le nom du jésuite qui les avait faits en même temps que moi.

Vous comprendrez mon étonnement, ma stupéfaction, devant cet enchaînement implacable de détails rigoureusement exacts, alors que je savais pertinemment que les enfants ne pouvaient en avoir connaissance, au moins de science humaine.

Question : Et quelle est votre opinion sur ces événements ?

Le Père : Sans nulle doute, tout cela est parfaitement étonnant, je dirais même déroutant, incompréhensible. Cependant, vous avez pu voir que je me suis limité jusqu'ici à une relation simple et à une description objective des faits auxquels j'ai été mêlé. Si donc vous faites allusion à une éventuelle prise de position de ma part, je vous répondrai simplement ceci : des hommes d'Eglise qualifiés ont été nommés avec mission d'étudier et d'apprécier ces événements au regard de la science théologique, ascétique et mystique. C'est donc à eux de rendre leurs conclusions. Il ne me reste personnellement qu'à attendre le jugement définitif de l'autorité compétente. Et j'entends bien me maintenir dans cette attitude.

Question : On a dit que les enfants avaient prononcé, au cours de l'extase dont vous avez parlé tout à l'heure, quelques phrases en langues étrangères. Est-ce exact ?

Le Père : Oui, les enfants ont parlé plusieurs fois en langues étrangères. J'ai entendu personnellement l'une d'entre elles réciter l'Ave Maria en grec. J'ai aussi en ma possession deux extraits que je voudrais citer intégralement : il s'agit d'une lettre de Conchita datée d'une façon imprécise : juin 1962 :

« Deux mots pour vous dire que j'ai parlé avec le Père Luis. Il m'a demandé de vous dire que vous agissiez très bien, qu'il a un

Le lendemain, à 8 ou 9 heures du soir, la Sainte Vierge nous est apparue très, très souriante comme toujours.

Elle nous a dit à toutes les quatre :

— Le Père Luis va venir maintenant et vous parlera.

Un instant après il est venu. Il nous a appelées une par une. Nous l'entendions, mais nous le voyions pas. Sa voix était exactement celle qu'il avait sur la terre.

Il est resté un moment à nous parler, à nous donner des conseils. Il nous a dit aussi certaines choses pour son frère le Père Ramon Maria Andreu. Il nous a fait prier en grec. Il nous a appris des mots en français, en allemand, en anglais.

Au bout d'un moment, nous n'avons plus entendu sa voix, la Sainte Vierge l'a remplacé. Elle est restée un instant, puis elle est partie.

---

grand désir que vous veniez ici, mais qu'il faut que vous continuiez à obéir à Monseigneur l'évêque. » (celui-ci a interdit en effet aux prêtres de monter à Garabandal sans une permission expresse de l'évêché).

Il est préférable de citer la suite de la lettre dans sa version originale, quitte à la traduire ensuite.

« *Tambien me dijo como se llamaba Jacinta y Cruz en frances. Y me dijo como se escribia. Me dijo que era asi :*

Loli - MARIE DES DOULEURS ; Cruz - MARIE-CROIX
Jacinta - JACINTHE ; MARIE-CONCEPTION.

Bueno no le pongo mas porque J'AI UN APPEL.
Reciba el carino de Conchita Gonzalez. Adios.
Y me dijo este cantar en frances :
Espoir, Espoir. Au ciel estoilé,
Paraît et sourit Notre Mère,
Espoir, Espoir, Marie a parlé,
Son FILS entend notre prière.
Si no lo entiende en frances me lo dice y yo le digo al Padre Luis que me lo diga. Empieza : Esperanza. »

(« Il m'a dit aussi comment on disait Jacinta et Cruz en français. Et il m'a dit comment cela s'écrivait. Il m'a dit que c'était comme ça :

Loli - MARIE DES DOULEURS ; Cruz - MARIE-CROIX
Jacinta - JACINTHE ; MARIE-CONCEPTION.

Bon, je ne vous en écris pas plus long, parce que J'AI UN APPEL.
Recevez l'affection de Conchita Gonzalez. Au revoir.
Et il m'a dit ce chant en français :

Espoir, Espoir. Au ciel étoilé,
Paraît et sourit Notre Mère,
Espoir, Espoir, Marie a parlé,
Son FILS entend notre prière.

Si vous ne comprenez pas en français, dites-le moi et je le dirai au Père Luis pour qu'il me le dise. Ça commence par : *Esperanza*...)

Ce jour-là la Sainte Vierge nous a dit :

— Demain vous entendrez une voix, suivez-la sans crainte.

Le lendemain, la Sainte Vierge nous est apparue aux quatre à la même heure que le jour précédent. Elle est restée quelques minutes très souriante en silence. Après nous nous sommes trouvées dans le noir. Une voix nous a appelées et Maria-Cruz a crié :

— Dis-nous qui tu es, sinon nous retournerons à la maison !

Cette voix a duré un instant et tant que nous entendions la voix, nous étions dans le noir (71) et nous ne voyions pas la Sainte Vierge. Dès que la voix cessait, la Sainte Vierge revenait et tout était lumineux. Elle nous a dit :

— N'ayez pas peur.

Puis Elle nous a parlé pendant un instant. Ce soir-là Elle nous a embrassées pour la première fois (72), l'une après l'autre, puis elle est partie.

Le lendemain, presque à la même heure, la Sainte Vierge nous a réapparu. En premier Elle nous a fait dire le chapelet (73).

Comme, bien sûr, nous n'avions pas l'habitude de commencer, Elle nous a dit :

---

(71) On ne peut guère donner de précisions sur cette voix. Nous n'en voyons d'ailleurs pas clairement la signification. En revanche, il est certain qu'elle faisait peur aux enfants.

(72) Conchita se rappelle ce geste comme on se souvient d'un grand bonheur. On a vu fréquemment les enfants se mettre en position de recevoir ou de donner un baiser à l'apparition. Habituellement, cela se passait avant ou après un signe de croix. Puis, l'extase prenait fin.

(73) Conchita a déjà dit au début de son journal que la vision leur faisait très souvent réciter le chapelet. Parfois il était chanté, d'autres fois seulement récité. Souvent aussi, les enfants le disaient au cours des « marches extatiques » : on les voyait alors s'arrêter sur le seuil des maisons, ou même entrer et monter — toujours en extase — jusqu'à la chambre d'un malade.

Il existe des enregistrements saisissants de ces récitations de prières : l'Ave Maria est dit très lentement, d'une voix intense et légèrement tremblée, les mots sont prononcés très distinctement ; de même dans le Notre Père, « Haga se tu voluntad » (que votre volonté soit faite) est dit avec un accent spécial.

Les bandes magnétiques laissent aussi entendre, en même temps que la voix des enfants, les bruits de pas des personnes qui les accompagnent dans leur « randonnée extatique » à travers le village.

— C'est moi qui vais commencer et vous, vous répondrez.

Elle récitait très lentement :

— Sainte Marie

et nous, nous répétions :

Sainte Marie.

Comme ça... et quand c'était à nous de dire :

Je vous salue Marie...

enfin, comme on dit le chapelet... mais toujours très lentement. Arrivées au Salve, Elle nous a demandé de le chanter, ce que nous avons fait. A la fin du chapelet, Elle nous a embrassées et a dit en partant :

— A demain !

Selon sa promesse, Elle est venue le lendemain et nous a dit comme la veille :

— Dites le chapelet.

et nous avons commencé.

Ce soir-là nous sommes allées dans les endroits où la Sainte Vierge avait apparu au commencement. Les gens nous ont dit après notre extase que nous étions montées aux pins et que nous avions été d'un arbre à l'autre à genoux, en priant.

Jusqu'alors nous avions nos extases toutes les quatre ensemble : Jacinta, Loli, Maria-Cruz et moi, Conchita. Maintenant nous avons commencé à rester chacune chez nous et la Sainte Vierge nous appelait séparément.

Ce jour-là aussi Maria-Cruz, qui avait eu une extase seule, était allée se coucher, pendant que nous trois voyions à notre tour la Sainte Vierge. Alors nous lui avons demandé de nous dire quelques strophes pour aller les chanter à Maria-Cruz. Nous trouvions un mot et la Sainte Vierge en ajoutait un autre. Voici ce que nous avons fait :

Lève-toi, Mari-Cruz,
Voici venir la Vierge bonne
Avec un panier fleuri
Pour son enfant chérie

Mari-Cruz, Mari-Cruz
Quelle peine tu nous fais !
Prie beaucoup la Sainte Vierge
Qu'Elle revienne te trouver.

Mari-Cruz, Mari-Cruz
Ne jette pas les beau lis
Apportés par la Vierge
Pour que tu soies meilleure !

Cette fois-là la Sainte Vierge est restée avec nous de 9 heures du soir à 7 heures du matin et nous avons joué à cache-cache avec Elle. Deux d'entre nous se cachaient et l'autre cherchait.

Au cours d'une de nos apparitions, pendant que Loli et moi nous redescendions des pins, accompagnées de beaucoup de gens, nous avons vu dans les nuages une chose comme du feu. Tout le monde l'a vu, même ceux qui n'étaient pas avec nous. A ce moment-là la Sainte Vierge nous est apparue, nous lui avons demandé ce que c'était et Elle nous a dit :

— Je suis venue dedans.

Une autre fois, le jour de Notre-Dame del Pilar, Loli et moi étant en extase, nous avons vu sous les pieds de la Sainte Vierge une étoile avec une grande traînée. Certains ont vu cette étoile. Nous avons demandé à la Sainte Vierge ce que cela voulait dire et Elle n'a pas répondu.

Nous avions toujours très envie d'être toutes les trois ensemble, mais nos parents ne nous permettaient pas de rester dehors la nuit tombée. Aussi quelquefois quand nous sortions du chapelet et que nous avions déjà eu deux appels, nous nous mettions à regarder en l'air comme si nous voyions la Sainte Vierge (74) et ainsi nous nous promenions toutes trois ensemble dans la rue. Nos parents et les gens nous suivaient... Alors la Sainte Vierge venait et nous La voyions toutes les trois.

---

(74) L'explication de Conchita est claire. Quand on demandait aux petites pourquoi elles feignaient ainsi quelque temps d'être en extase, elles répondaient invariablement : « C'est parce que nous désirions être ensemble, ou simplement pour que la Vierge vienne plus tôt. Plusieurs fois, Elle nous a grondées d'avoir fait cela. »

Conchita a avoué de même avoir menti une fois ou l'autre. C'était — dit-elle — sur des sujets sans importance, sur des détails infimes, mais elle regrettait beaucoup d'avoir agi de la sorte et s'en était confessée. Elle avait été poussée à mentir par l'insistance de certains étrangers qu'elle avait voulu tranquilliser.

La Sainte Vierge venait toujours pour finir : jamais nous n'avons simulé complètement une extase.

Quand nous étions plusieurs et que nous perdions une chaussure la Sainte Vierge disait à l'autre :

— Rechausse-la.

Ainsi nous nous rechaussions mutuellement.

Mais si nous étions seules et que nous perdions notre chaussure, nous passions toute l'apparition déchaussées. Au dernier moment, la Sainte Vierge nous disait où se trouvait notre soulier... ou quoi que ce soit que nous portions ce jour-là.

Au cours de nos apparitions, nous demandions à la Sainte Vierge de faire un miracle. Elle souriait sans rien dire, et nous, nous répétions :

— Faites-le pour que les gens croient, car personne ne nous croit...

Mais Elle continuait à sourire.

Au début des apparitions, l'ange saint Michel nous apportait des hosties non consacrées. Nous avions souvent mangé (75), mais l'ange le faisait quand même : pour nous apprendre ainsi à communier. Il l'a fait pendant longtemps.

Mais un jour il nous a demandé de monter le matin aux pins à jeûn, accompagnées d'une autre petite fille (76). Nous avons choisi une petite amie et sommes montées aux pins. En arrivant, l'archange nous est apparu. Il tenait une coupe qui ressemblait à de l'or. Il nous a dit :

— Je vais vous donner la communion, et cette fois-ci les hosties sont consacrées. Dites le « Je confesse à Dieu »...

Ce que nous avons fait. Alors Il nous a donné la communion.

Aussitôt après, Il nous a dit de rendre grâce à Dieu. Nous l'avons fait, puis Il nous a dit de répéter après Lui :

— Ame de Jésus, sanctifiez-moi.

(75) Conchita fait allusion au jeûne Eucharistique qui était encore, à l'époque, de trois heures avant la communion.

(76) En plusieurs occasions, la vision a demandé que seule une petite fille accompagne les voyantes pendant l'extase : l'apparition choisit d'ailleurs et presque exclusivement Sari et Mari-Carmen, sœurs de Jacinta et Loli. Au village, on les appelait les « enfants-témoins ».

Quand nous avons eu fini cette prière, Il nous a dit :

— Je reviendrai demain pour vous la donner.

puis Il est parti.

Certaines gens ne croyaient pas ce que nous disions, surtout les prêtres parce qu'ils disaient que l'ange ne peut pas consacrer.

Quand nous avons revu l'ange, nous le lui avons dit et Il nous a répondu qu'Il prenait des hosties consacrées dans les tabernacles de la terre. Nous l'avons répété aux gens, mais certains doutaient tout de même.

Il nous a ainsi donné la communion pendant longtemps.

La Sainte Vierge nous a commandé à toutes les quatre : Loli, Jacinta, Maria-Cruz et à moi, d'aller dire le chapelet au « cuadro ».

Certains jours nous allions à 6 heures, d'autres fois plus tard. Jacinta et Maria-Cruz allaient à 6 heures du matin et à 7 heures. Loli n'avait pas d'heure fixe. Plus tard, Maria-Cruz ne pouvait plus se lever si tôt, elle y allait donc à 8 heures. Jacinta y allait à 6 heures avec sa mère, et des personnes du village venaient avec nous. Pendant la Semaine Sainte, Elle m'a demandé d'y aller à 5 heures du matin et je l'ai fait (parce que la Sainte Vierge désire toujours que nous fassions pénitence).

Nous insistions toujours beaucoup auprès de la Sainte Vierge et de l'ange pour qu'Elle fasse un miracle. Le 22 juin, j'allais recevoir la Sainte Communion des mains de l'ange, lorsqu'Il me dit :

— Je vais faire un miracle, non pas moi, mais Dieu par ton intermédiaire et le mien.

Je lui dis :

— Qu'est-ce que ce sera ?

et il m'a dit :

— Quand je te donnerai la Sainte Communion, on verra la Sainte Hostie sur ta langue.

Je restai un instant à réfléchir, puis je lui ai dit :

— Mais quand vous me communiez, on voit bien l'hostie sur ma langue ?

Et Il m'a dit que « les gens autour de toi ne la voient pas, mais le jour du miracle, on la verra ».

Alors je lui ai dit :

— Il est bien petit ce miracle !

Il a ri et après m'avoir dit cela, il est parti.

Le lendemain, comme il n'y avait pas de messe, je suis allée au « cuadro » dire le chapelet, puis je me suis dirigée vers l'église pour y dire une « station ».

Sur le pas de la porte l'ange tout souriant m'est apparu et m'a dit comme d'habitude :

— Dis le « Je confesse à Dieu » et pense que tu vas recevoir Dieu.

Puis Il m'a donné la Communion et m'a fait répéter la prière « Ame de Jésus-Christ... » avec Lui. Ce que j'ai fait.

Quand j'ai eu fini mon action de grâce, j'ai demandé à l'ange :

— Quand sera le miracle ?

Il m'a répondu :

— La Sainte Vierge te le dira.

Ensuite Il est parti.

Cette apparition a eu lieu le 29 juin après que l'ange m'avait dit qu'Il allait faire un miracle et je l'ai dit à mes trois petites amies : Loli, Jacinta et Maria-Cruz.

A elles, j'ai dit que l'ange allait faire un miracle par nous.

Le soir même de ce jour où j'avais demandé à l'ange quand serait le miracle, la Sainte Vierge m'est apparue très souriante comme toujours et je lui ai dit :

— L'ange saint Michel m'a dit que par son intermédiaire et le mien, Dieu Notre-Seigneur allait faire un miracle...

Elle restait silencieuse et moi j'ai ajouté :

— Quand sera le miracle ?

— Le vendredi, tu entendras une voix qui te le dira.

Je lui ai dit :

— De qui sera la voix ?

Mais Elle ne m'a rien dit.

Le premier à qui j'ai dit que l'ange allait faire un miracle était un prêtre, Don José Ramon Garcia de la Riva (77). Ce même jour j'ai prévenu Mari-Cruz, Loli et Jacinta.

Le vendredi est arrivé. Comme me l'avait dit la Sainte Vierge, alors que j'étais aux pins j'ai entendu une voix qui

(77) Ce prêtre est curé de la paroisse de Barro, près de Llanes, dans l'archidiocèse des Asturies. Il fut le témoin d'un grand nombre d'extases, et comme tel l'auteur de beaucoup de photographies de ces scènes.

Conchita à l'âge de trois ans.
Conchita a la edad de tres años.
Conchita at the age of three.

Mari-Cruz et Jacinta (ci-dessus) et Loli (ci-contre) en 1961.

Mari-Cruz y Jacinta (abajo) y Loli (al centro) en 1961.

Mari-Cruz and Jacinta (above) and Loli (opposite) in 1961.

Lors des premières apparitions : de g. à dr. Loli, Jacinta, Mari-Cruz, Conchita. Ci-dessous un prêtre écoute Conchita parlant à l'Apparition.

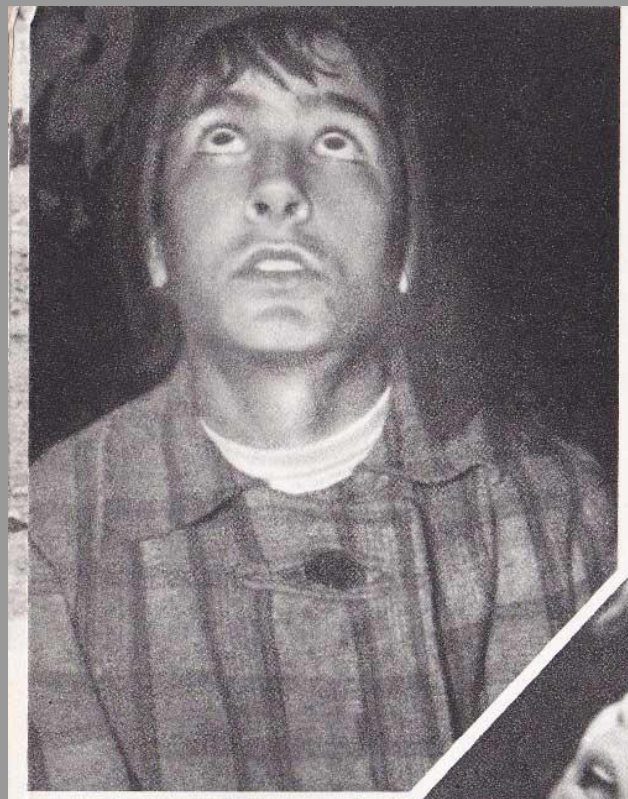
Durante las primeras apariciones : de iz. a d. Loli, Jacinta, Mari-Cruz, Conchita. Abajo : Un sacerdote escucha a Conchita que habla con su Aparición.

After the first apparitions : from left to right Loli, Jacinta, Mari-Cruz, Conchita. Below, a priest listens to Conchita talking with the Apparition.

Conchita lave la robe qu'elle portait lors de la première apparition. Ci-dessous, une extase en 1961.

Conchita lava el vestido que llevaba durante su primera aparición. Abajo : Un éxtasis en 1961.

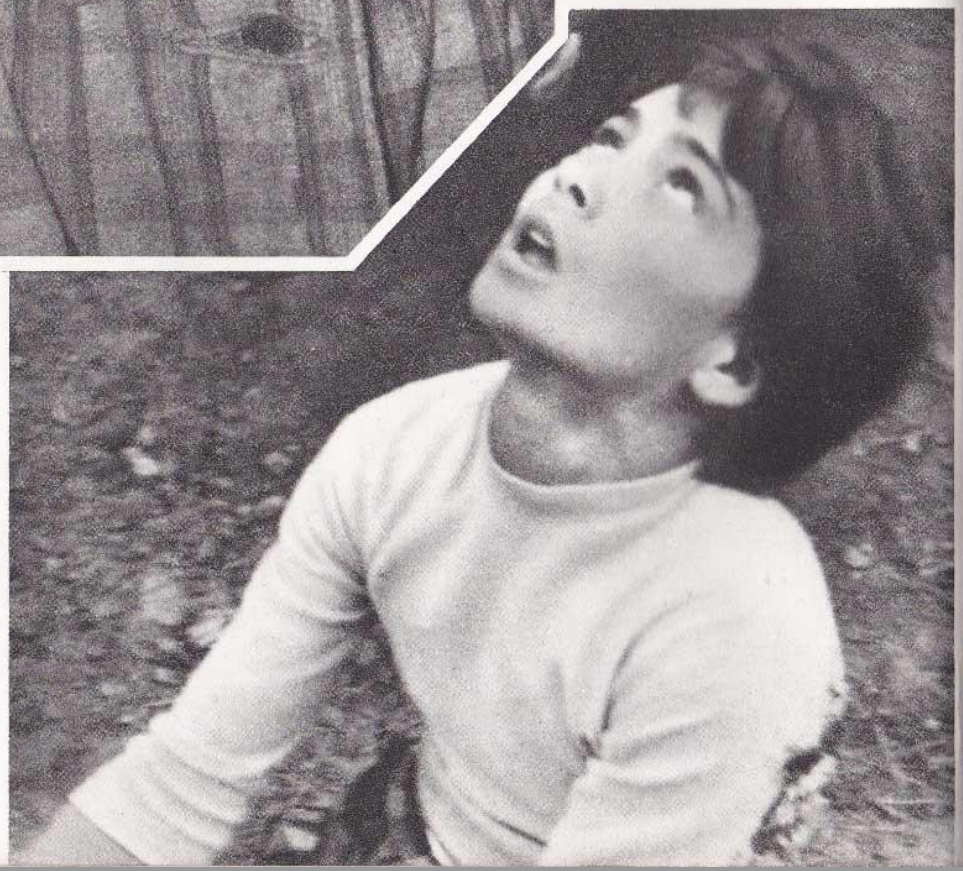
Conchita washing the dress she wore at the time of the first apparition. Below, a trance in 1961.



Mari-Cruz en extase et, ci-dessous : Conchita pendant une chute extatique.

Mari-Cruz en éxtasis. Abajo : Conchita durante una caida extática.

Mari-Cruz in a trance and, below : Conchita falling during a trance.



me disait que le miracle aurait lieu le 18 juillet. Cette voix m'a dit :

— Le petit miracle, « el milagrucou » comme tu dis (78).

Quand j'ai connu cette date, j'ai dit à ma maman et à ma tante Maximina que l'ange allait faire un petit miracle et je leur ai dit en quoi il consisterait. Alors elles m'ont dit :

— Si ce miracle a lieu, certainement les gens croiront...

Je ne l'ai dit à personne d'autres qu'à celles que j'ai nommées.

Un jour que l'ange m'apportait la Communion, je lui ai demandé quand je pourrais parler du miracle et en dire la date et Il m'a dit :

— Quinze jours avant.

A la fin de cette apparition-là, les gens m'ont demandé si l'ange avait parlé du miracle, car dans le village cela se savait, mais on ne le croyait guère.

Quand est arrivé le jour où je devais annoncer la date, je l'ai dite au village et puis j'ai prévenu par lettres (79). Don Valentin, qui doutait du miracle, m'a dit de ne plus écrire de lettres :

— On ne sait jamais... m'a-t-il dit.

Il y avait aussi au village un nommé Eustaquio Cuenca qui, comme Don Valentin, me retenait d'écrire. Mais je répondais que la Sainte Vierge et l'ange m'avaient commandé d'annoncer le miracle et les gens du village n'y croyaient pas.

Quand est arrivé le 18 juillet le village s'est rempli de gens. Tout le monde voulait voir le miracle. C'était la fête du pays. A côté de chez nous le bal était organisé. Si bien que côte à côte se trouvaient les gens qui disaient le chapelet et ceux qui dansaient. Certains voulaient faire sup-

(78) « Un milagrucou » : Cette expression est un diminutif propre à la province de Santander où se trouve San Sebastian de Garabandal. Il est difficile de trouver une traduction qui rende à la fois le charme et l'humour de cette exclamation de Conchita.

(79) Voici un extrait d'une de ces lettres, en date du 6 juillet 1962 : « *Je vous envoie deux mots pour vous dire une grande nouvelle qui me concerne et vous aussi. L'archange m'a dit qu'il allait vous donner une preuve* (de la vérité des apparitions). *La preuve, c'est que quand je communierai, on verra l'Hostie. C'est bientôt, ce mois-ci, le 18. Pour moi bien sûr, ce ne sera pas un miracle, puisque je croie toujours qu'on la voie. Est-ce qu'on y croira alors ?* (aux apparitions). »

primer la danse, craignant que le miracle n'ait pas lieu. Ignacio Rubio (80) m'a proposé de faire arrêter la danse mais je lui ai dit que :

— Danse ou pas danse, le miracle aurait lieu...

Alors on n'a plus discuté au sujet de la danse.

A l'approche de la nuit, la foule s'inquiétait parce qu'il se faisait tard. Quant à moi, puisque l'ange et la Sainte Vierge m'avaient dit que le miracle aurait lieu, je n'avais aucune crainte, parce que la Sainte Vierge et l'ange n'avaient jamais rien annoncé qui ne se soit produit.

A 10 heures du soir j'avais déjà eu un appel. A minuit, un autre. A 2 heures du matin l'ange m'est apparu dans une chambre. Il y avait chez moi ma maman Aniceta, mon frère Aniceto, mon oncle Elias et ma petite cousine Lucia ainsi qu'une jeune fille d'Aguilar, Maria del Carmen Fontaneda. L'ange est resté un instant avec moi. Comme les autres fois Il m'a dit :

— Dis le « je confesse à Dieu » et pense à Celui que tu vas recevoir.

Ce que j'ai fait. Puis Il m'a donné la Communion. Après quoi Il m'a fait dire « Ame de Jésus-Christ » et m'a fait faire mon action de grâces. Puis il m'a dit de garder la Sainte Hostie sur ma langue sortie, jusqu'à ce qu'Il s'en aille et que la Sainte Vierge vienne. Je l'ai fait. Quand la Sainte Vierge est venue, Elle m'a dit :

— Ils ne croient pas encore tous (81) !

---

(80) Conchita fait ici allusion à un andalou, domicilié à Cordoue, qui monta fréquemment à Garabandal au début des apparitions.

(81) La Communion de Conchita le 18 juillet 1962 est certainement un des éléments principaux de l'histoire des apparitions : il fut annoncé par l'enfant à partir du 3 juillet, soit quinze jours auparavant.

On peut évaluer entre 2 000 et 3 000 le nombre de ceux qui montèrent à Garabandal à cette occasion.

Le « miracle » eut lieu en réalité le 19 juillet, puisqu'il s'est produit à deux heures du matin, dans la nuit du 18 au 19. Voici comment il s'est déroulé :

Conchita est tombée en extase dans une des pièces de la partie supérieure de la maison, puis elle a descendu l'escalier et est sortie dehors ; prenant ensuite à gauche, elle est parvenue jusqu'à une petite ruelle où elle s'est mise à genoux. Dans cette position, les mains vers le bas, elle présenta une langue nette comme pour communier. En une fraction de seconde, on vit apparaître sur la langue une Hostie. Elle était semblable à celles qu'on donne dans les églises, mais légèrement plus épaisse : Elle était blanche. Tous ceux qui étaient là ont très bien vu, car l'Hostie est restée sur la langue environ deux minutes, peut-être même davantage.

Puis Elle m'a commandé de dire le chapelet, ce que j'ai fait.

Aussitôt après le miracle — qu'avait fait Dieu Notre-Seigneur par l'intermédiaire de l'ange saint Michel — les gens croyaient fermement : ceux qui avaient vu le miracle com-

---

Un premier témoignage nous est donné par M. Alejandro Damians, un catalan de Barcelone. Cet homme eut la chance de prendre la photographie la plus intéressante que l'on puisse posséder sur les événements de Garabandal. Ce document a été reproduit dans nombre de livres et brochures consacrés aux apparitions.

Parti de Barcelone, M. Damians avait acheté à Saragosse une recharge pour la caméra de 8 mm prêtée par son cousin. Il avoue qu'il ne s'était jamais servi de ce genre d'appareil. Nous empruntons le texte de son témoignage à l'ouvrage de M. Francisco Sanchez-Ventura y Pascual, traduit en français sous le titre « La Vierge est-elle apparue à Garabandal ? » (Nouvelles Editions Latines, Paris) :

« (...) Je me trouve à la droite de l'enfant, à moins de cinquante centimètres de son visage. Je contiens de toutes mes forces la pression de ceux qui me suivent, afin de conserver cette position privilégiée, et j'y parviens : le calme s'établit.

« Sous la clarté de la lune et à la lumière de multiples lampes de poche, je puis voir alors nettement Conchita ouvrir la bouche et présenter sa langue comme pour communier. Elle est plus jolie que jamais ; son expression, son geste, loin de provoquer le rire, soulèvent parmi la foule une émotion religieuse intense.

« Soudain, sans que l'on puisse savoir comment et sans que Conchita présente le moindre changement dans son expression, la Sainte Hostie apparaît sur sa langue. Il est sûr qu'Elle n'y a pas été déposée ; elle s'est montrée avec une rapidité supérieure à la faculté de perception du regard humain.

« On sait que Conchita a gardé pendant deux minutes la Sainte Hostie sur sa langue immobile. Ce laps de temps appréciable a son explication : l'ange avait demandé à la petite de laisser sur sa langue l'Hostie à la vue de tous jusqu'à ce que la Vierge lui apparaisse.

« Quant à moi, je tenais solidement la caméra à mon poignet. Me rappelant à peine les instructions de mon cousin, je mets en marche le mécanisme et filme les dernières phases de la communion de Conchita. Je n'avais jamais tourné de film ; j'ai seulement la certitude d'avoir braqué le viseur dans la bonne direction. (...) »

M. Damians ajoute que, quelques instants plus tard, bousculé violemment, il tomba à terre. Dans ces conditions, il y avait évidemment peu de chances que la caméra fixât des clichés dignes de ce nom, étant donné surtout la faiblesse d'un éclairage dispensé par des lampes de poche. Pourtant, après développement, le film donna environ soixante-dix photos de 8 mm. Tout défectueux que soient ces clichés au point de vue technique, ils permettent néanmoins d'aper-

plètement, ceux qui n'avaient vu que l'Hostie sur ma langue et même les autres qui n'avaient rien vu, mais qui croyaient ce que les témoins leur avaient dit.

Pourtant à mesure que les jours passaient, on a commencé à douter. Quelques-uns racontaient même que c'était moi qui avait mis l'Hostie sur ma langue... Pendant longtemps les gens n'ont parlé que de l'Hostie.

Il y avait un Père franciscain, le Père Justo, qui au moment où il avait vu n'y avait pas cru. Il répétait aux gens qui n'avaient pas vu que c'était un mensonge et que c'était moi qui l'avais fait.

Pourtant deux ou trois jours après, j'ai reçu une lettre de

---

cevoir nettement sur la langue de Conchita la présence d'un objet blanc de forme circulaire.

Son Exc. Mgr Eugenio Beitia Aldazabal a été intéressé par ce film, et en a demandé une copie à M. Damians. Le prélat ajoutait que cela « pouvait être d'un grand intérêt et rendre service à l'Eglise ».

Un autre témoin exceptionnel de ce « miracle » est M. Benjamin Gomez, agriculteur domicilié à Pesues, dans la province de Santander. Il se décrit lui-même comme un homme peu versé dans « les choses d'Eglise », jusqu'à ce jour du 18 juillet 1962, où il assista au prodige de la communion de Conchita, à San Sebastian de Garabandal. La substance de l'interview qui va suivre est tirée d'une déclaration effectuée à Burgos par M. Gomez :

Question : — Avez-vous bien vu l'enfant ?

M. Gomez : — Parfaitement. Elle était tout près de moi.

Question : — On a dit que vous étiez à environ un mètre d'elle ; est-ce exact ?

M. Gomez : — Non, pas du tout ! La distance était bien inférieure : à peine une paume.

Question : — Etiez-vous là lorsque Conchita sortit la langue pour communier ?

M. Gomez : — Oui, j'étais même là lorsque la petite est arrivée. Je l'ai vue s'agenouiller, les bras le long du corps, ouvrir la bouche et présenter une langue propre, nette. J'étais très surpris et j'ai regardé. J'ai très bien vu, puisque je vous ai dit que j'étais tout près, à moins d'une paume de son visage. J'ai regardé dans la bouche, bien à l'aise, en prenant mon temps J'ai regardé en haut : rien. J'ai regardé en bas : rien. A ce moment, un de mes cousins qui était derrière m'a touché l'épaule pour que je le laisse voir. Je tournai la tête un instant, que dis-je, une seconde ! Et quand je repris ma position, l'hostie était sur la langue.

Question : — Comment était cette hostie ?

M. Gomez : — Ça... c'est difficile à dire ! Elle était blanche, mais d'un blanc qui n'est pas de ce monde. Parfois je cherche une comparaison ; et je n'en trouve qu'une, encore éloignée de la réalité : on aurait dit de la neige, un flocon de neige sur lequel frappent

ce Père, qui me demandait pardon d'avoir eu toutes ces mauvaises pensées. Il me disait aussi que c'était le diable qui l'avait tenté.

Quelques jours après il est venu de sa part trois Pères, à qui le Père Justo avait expliqué un tas de choses d'ici... des choses de la Sainte Vierge. Ces trois Pères m'ont dit que le Père Justo était resté plusieurs jours et plusieurs nuits sans dormir à penser au miracle de la Sainte Hostie, mais que maintenant il avait bien réagi, qu'il était très content et croyait beaucoup jusqu'à ce jour.

La Très Sainte Vierge m'a annoncé un grand miracle que Dieu Notre-Seigneur fera par son intermédiaire.

Comme le châtiment que nous méritons sera très grand,

---

les rayons du soleil. Mais, dans ce cas, le blanc blesse la vue ; tandis que l'hostie ne blessait pas la vue.

Question : — Quelle taille avait-elle ?

M. Gomez : — Je prendrai une comparaison : c'était comme si l'on avait mis deux pièces de 25 pesetas l'une sur l'autre.

Question : — Pensez-vous que Conchita ait pu la mettre avec sa main ?

M. Gomez : — Impossible. Je l'aurais vu. Or, l'enfant n'a pas bougé.

Question : — Ou peut-être la tenait-elle cachée dans la bouche, placée habilement sous la langue par exemple ?

M. Gomez : — Elle n'a pas pu le faire, car j'ai bien regardé dans la bouche, et je puis affirmer qu'il n'y avait rien.

Le maçon du village, José-Luis Diez, était également tout près de l'enfant lors de cette communion.

Cependant, comme le fait remarquer le docteur Bonance, fondateur d'un centre français d'information sur Garabandal, un obstacle important surgit à propos de l'interprétation du prodige de la communion ; et, paradoxalement, cet obstacle est posé par Conchita elle-même :

En effet, tous ceux qui ont vu l'hostie sur la langue ont déclaré qu'elle était un peu plus importante que la normale, tant par la grandeur que par l'épaisseur. Or, de son côté, Conchita s'obstine à affirmer que l'hostie était semblable à celle qu'on donne dans les églises, à celles que l'ange lui avait données auparavant, à celles que lui donne habituellement Don Valentin, le curé du village. L'alternative est apparemment insoluble.

Si donc la communion du 18 juillet 1962 a été une tromperie, pourquoi Conchita persiste-t-elle à dire qu'elle a reçu une hostie différente de celle qu'ont vue les témoins ? Lorsqu'on veut simuler, on s'arrange autant que possible à faire coïncider son interprétation avec le témoignage des assistants. Il y a là une donnée inexplicable au point de vue des faits. Mais parallèlement se dégage un élément psychologique capital : nous avons l'assurance que Conchita agit en toute rectitude de conscience et indépendance de jugement.

le miracle sera immensément grand, à la mesure des nécessités du monde.

La Sainte Vierge m'a dit, à moi, la date du miracle et en quoi il consistera. Je dois le dire huit jours avant, pour que les gens viennent. Le pape le verra d'où il sera, le Padre Pio le verra aussi. Les malades présents seront guéris et les pécheurs se convertiront. Ceux qui verront ce grand miracle, que Dieu Notre-Seigneur fera par l'intercession de la Très Sainte Vierge, ne pourront plus douter.

Maintenant, attendons tous ce grand jour du miracle, pour voir si le monde change et si le châtiment est évité.

Dans les premiers jours, la Sainte Vierge nous avait dit à nous quatre : Loli, Jacinta, Maria-Cruz et moi que nous allions nous contredire les unes les autres et nos parents eux-mêmes et que nous en arriverions à nier que nous L'avions vue, Elle, et l'ange (82). Cela nous étonnait beaucoup, bien sûr, qu'Elle nous dise cela, mais au mois de janvier 1963 tout ce que la Sainte Vierge nous a dit est arrivé (83).

Nous en sommes venues à nous contredire les unes les autres et nous avons été jusqu'à nier que nous avions vu la Sainte Vierge.

Nous avons même été nous en confesser.

Au dedans de nous pourtant, nous savions que l'ange et la Très Sainte Vierge nous étaient apparus, car Ils avaient apporté à nos âmes une paix et une joie profonde et de grands désirs de beaucoup les aimer de tout notre cœur. Leur sourire et leurs paroles nous attiraient et nous désirions Les aimer davantage et nous livrer complètement à Eux (84).

(82) Sur cette annonce de rétractations et de contradictions des enfants et sur la manière dont elle a été réalisée, nous reviendrons avec de plus amples détails dans les documents mis en annexe de cet ouvrage.

(83) Il faut dire ici que ces premiers doutes et contradictions ne sont que l'accomplissement partiel d'une « prophétie » qui remonte aux premiers temps des apparitions, et qui ne se réalisera pleinement que dans l'été 1966. Sur ce sujet, nous renvoyons le lecteur à la deuxième partie de ce livre.

(84) Remarquons la finesse et la subtilité, — maladroites peut-être, mais réelles —, de la psychologie de Conchita. Nous voyons cette simple paysanne poser peu à peu tous les jalons nécessaires à un véritable « discernement des esprits ». L'analyse est essentiellement descriptive, c'est-à-dire fondée sur l'expérience personnelle ; elle n'en est que plus précise et plus sûre.

Quand nous sommes allées nous confesser à ce sujet, nous l'avons fait sans réfléchir — sans savoir que c'est un péché — nous l'avons fait parce que Monsieur le curé nous a dit qu'il fallait nous confesser.

Je ne sais pas pourquoi nous avons douté un peu, c'était une espèce de doute qui paraissait venir du démon, qui voulait nous faire renier la Sainte Vierge.

Ensuite nous avons dit à nos parents que nous n'avions pas vu la Sainte Vierge, mais que les appels et le miracle de la Sainte Hostie étaient absolument vrais.

En moi-même, j'étais étonnée de dire tout cela, car ma conscience était parfaitement tranquille sur le fait d'avoir vu la Sainte Vierge.

Monsieur le curé, Don Valentin Marichalar, nous a donné dix chapelets et cinq Pater en pénitence.

Quelques jours après, la Sainte Vierge nous est apparue à nouveau.

Alors le père de Loli, Ceferino, a fait venir une commission de médecins dont les noms sont : Alejandro Gasca, Don Felix Gallego et Don Celestino Ortiz (85).

Le soir même de leur arrivée, cette commission a commencé à demander à Maria-Cruz, à Jacinta et à Loli pourquoi elles disaient qu'elles n'avaient pas vu la Sainte Vierge. Ils ont questionné aussi les parents. Je ne sais pas ce qu'ils ont conclu, mais je sais en tout cas qu'ils m'accusaient d'avoir fait le miracle de l'Hostie. Ils l'expliquaient à leur manière, bien sûr, dans un de ces moments où l'on ne sait pas trop ce qu'on dit et ils se sont laissés un peu avoir par le démon.

A partir de ce jour-là, elles n'ont plus eu d'apparitions ; pour moi, au contraire, Elle est revenue ce soir même et jusqu'au 20 janvier (86). Après cette date-là, cela a été terminé (87).

(85) Le Dr Alejandro Gasca était à l'époque médecin de la Penilla (l'usine des produits Nestlé aux environs de Santander) et directeur du centre de Reinosa. Le Dr Felix Gallego était installé à Requejada-Polanco, et le Dr Celestino Ortiz exerçait à Santander.

(86) De l'année 1963.

(87) Conchita veut dire qu'elle n'a plus eu d'apparition jusqu'à la date où elle écrit cette partie de son journal. En fait elle en a eu plusieurs par la suite.

Maintenant Loli et Jacinta sont revenues à la réalité ; elles croient qu'elles ont vu la Très Sainte Vierge. Bien sûr, comment pourraient-elles croire autre chose ?

Mais Maria-Cruz continue à dire qu'elle n'a pas vu la Très Sainte Vierge (88).

Moi aussi, j'ai un peu douté au sujet du grand miracle. Un jour, dans ma chambre, je me demandais si le miracle aurait lieu et j'ai entendu une voix qui disait :

— Conchita, ne doute pas que mon Fils fera le miracle.

Je l'ai entendu en moi, mais aussi clairement qu'avec les oreilles et mieux encore. Pourtant ce n'était pas des mots. Cela m'a laissée dans une paix, une joie plus grande que lorsque je La voyais.

Placido (89) est le premier à qui j'ai raconté tout ça. Il l'a dit à d'autres : on appelle ça des locutions (90). C'est

(88) Mari-Cruz a été la première à être privée d'extases, à peu près en septembre 1962. Depuis cette date, elle s'est maintenue dans une attitude de dénégation, et s'est même rétractée.

A ce propos, nous rapporterons une lettre de Mari-Cruz datée du 19 septembre 1962 et qui dit textuellement :

« *C'est que les gens ne m'aiment pas, parce que je vois moins la Sainte Vierge, et moi je veux ce qu'Elle veut. Cela fait dix-huit jours que je ne la voie pas, mais moi je l'aime autant que lorsque je La voyais.* »

(89) Placido Ruiloba habite Santander. Il a suivi avec beaucoup d'intérêt tous les événements qui se sont déroulés de 1961 à 1965 à Garabandal.

(90) Parmi les phénomènes qui se sont manifestés chez les fillettes de Garabandal, il faut donc distinguer : les appels, les extases, et les locutions.

Conchita, au cours de son journal, a expliqué les deux premiers. Elle fait maintenant une description de ce qu'est la locution.

Pour mieux en comprendre l'originalité et la nature toute particulière, nous opposerons apparition et locution :

— *L'apparition* a sur les enfants le même effet que si elles la percevaient de leurs yeux. C'est ainsi qu'elles peuvent en décrire la forme, la grandeur, les couleurs. De même, les paroles perçues comme venant de la Vision sont des mots que l'on pourrait trouver dans le dictionnaire.

— En revanche, dans *les locutions*, la perception n'utilise pas l'intermédiaire des sens. Ainsi, il n'y a pas de mots dans le sens grammatical du terme. On ne peut pas dire que la Sainte Vierge ou Notre Seigneur emploient des mots espagnols ou français ou de quelque autre langue. Ce qu'Ils ont a dire impressionne directement l'intelligence. Cette perception est par conséquent plus profonde, moins sujette à erreur. Pour celui qui est favorisé de la locution, la difficulté consiste à traduire par des mots ce qui lui a été communiqué sans paroles. La personne peut donc donner des versions différentes, si elle utilise des mots différents pour traduire sa pensée.

Conchita, en même temps qu'elle explique cette absence d'expression verbale propre à la locution, détaille l'immense profit spirituel que ces révélations ont procuré à son âme : paix, joie, certitude, confiance, accroissement d'amour, etc.

Tous ces éléments sont extrêmement précieux pour l'interprétation de ces phénomènes à la lumière des règles du « discernement des esprits ».

une voix de Joie, une voix de Bonheur, une voix de Paix. Je n'ai plus douté à partir de ce moment-là (91).

Les jours ont passé et je n'ai plus entendu cette voix... Quel chagrin !... mais je comprenais que Dieu ne pouvait me donner si souvent ce grand bonheur sans l'avoir mérité.

Les locutions m'ont fait beaucoup de bien — beaucoup, beaucoup — C'était comme si la Sainte Vierge était en moi. Quel bonheur !...

Un mois après j'ai entendu de nouveau dans l'église cette voix de bonheur intime et sans paroles.

. . . . . .

Je préfère la locution aux apparitions, parce que dans la locution je L'ai en moi.

Ah ! quel bonheur d'avoir la Sainte Vierge en soi, quelle honte d'être si mauvaise ! mais le monde est ainsi !...

Je préfère avoir Jésus en moi, Jésus qui me donnera la Croix pour me purifier. C'est Lui aussi qui par la Croix que je porterai me permettra de faire quelque chose pour le monde, avec l'aide de Dieu, car seule je ne peux rien.

Voilà une prière que je dis à Jésus :

— Ah ! mon Jésus !...

— Ay ! Jesus mio !... (92)

(91) Conchita parle en l'année 1963. Elle ne peut évidemment pas faire mention des doutes qui l'assailleront pendant l'été 1966.

(92) Ici se termine le « Journal de Conchita ». Mais il est évident que l'enfant a écrit davantage. Cependant, sa réserve et la discrétion de sa mère Aniceta font que, pour le moment, la suite des notes de Conchita demeure en grande partie secrète.

Nous disposons malgré tout de textes et de lettres diverses qui prolongent en quelque sorte le récit des apparitions au-delà des pages que l'on vient de lire. Nous réunissons ces documents dans la seconde partie de cet ouvrage. Ce sera « l'histoire de Garabandal » à partir de janvier 1963.

Si pensaramos un poco quien es Jesus y los que sufrio por nosotros, no le dejaramos Tan abandonado tanto en el Sagrario y nos sacrificaramos mas por su amor.

Conchita Gonzalez

fecha 2 de Mayo 1961

Si nous savions tant soit peu qui est Jésus et ce qu'Il a souffert pour nous, nous ne le laisserions pas si abandonné dans le Tabernacle, et nous nous sacrifierions davantage pour son Amour.

1

Reproduction réduite de quelques pages du manuscrit du « journal ».

San Sebastan de Garabandal
1962

Maria Concepcion Gonzalez 13 años

Voy a relatar en este libro mis apariciones y mi vida corriente.

El mayor acontecimiento de mi vida fue el dia 18 de junio del 1961 en San Sebastian. Sucedio de la siguiente manera: Era un domingo donde nos encontravamos todas las niñas jugando, en la plaza, y de repente Mari Cruz y yo pensamos ~~~~ ir a coger manzanas y nos diriginos directamente alli sin decir nada a nadie que ibamos coger manzanas, las niñas al ver que nos alejavamos las dos solas nos preguntaron que adonde ibamos y nosotras le contestamos ¡por hay¡ y seguimos nuestro camino

La Virgen viene con el vestido blaco el mato azul corona de estrellucas dorada no se le ven los pies las manos estiradas con el escapulario en la derecha el es capulario es marrón el pelo largo color castaño oscuro on dulado la ralla en el medio la cara alargada la nariz a largada fina la voca muy bonita con los lavios un poquito gordos el color de la cara es color trigueño mas claro que el Angel diferente la voz muy bonita una voz muy rara no se esplicarla no hay ninguna mujer que se paresca a la Virgen ni en la voz ni en nada, algunas veces tras el Niño en brazos muy chiquitin como un nene recien nacio una carina rendonda parece, el color como la Virgen una boquina pequeña yn pelin un poco larga reco unas manos pequeñas un vestido como una tunica asul ~~[illegible]~~

Allegado el Lunes 3 y nosotras muy contentas de haver vista a Nuestra Madre del Cielo A la mañana lo primero que hizimos el Lunes dia 3 fue ir arezar alli al cuadro las cuatro juntas. y despues de rezar alli en el cuadro nos fui-

~~[illegible]~~ me aparecio en la mi cocina la Virgen y me dijo: "Ya hoy no vendrá el Padre, pero vendrá al dia siguiente"
Al dia siguiente a las 8 ó 9 de la noche se nos aparecio la Virgen muy muy sonriente como siempre y nos dijo a la cuatro: "Vendrá ahora y os hablará el Padre Luis." y al poco rato vino y nos llamó una por una, pero nosotras no le veiamos nada mas que le oimos su voz. Era exactamente igual que cuando hablaba en la tierra y cuando ya halló un rato dandonos consejos y nos dijo tambien alguna cosa para su hermano el P. Ramon Mª Andreu y nos enseñaba palabras en frances, arezar en griego. Tambien nos enseñó palabras en aleman y en inglés y al cabo de un rato, ya no sentiamos su voz y nos hablaba la Virgen y estuvo un momento mas y se marcho. Nos dijo la Virgen ese dia que al dia siguiente sentiriamos una voz pero que no nos asustasemos y que si quiciamos la voz.
Al dia siguiente a la misma hora del otro dia se nos apareció la Virgen a las cuatro y estuvó unos minutos muy sonriente y no nos dijo nada y a los pocos minutos se nos hizo de noche, y nos

en mi casa estaba mi mama Aniceta, mi
hermano Anicito y un tio Elias y una prima
Lucinda y una de Aguilar Mª del Carmen
Fontaneda. A el Angel estubo un poco con
migo. y me dijo igual que otros dias reza el
Dio pecador y pienso aquien vas a recibir y yo
lo ize; y despues me dio la comunion y despues
de la que me dio la comunion me dijo que dijera
el alma de Cristo y que diera las gracias, y
que estubiera con la lengua afuera con la Sagra-
da Forma hasta que El se fuera y la Virgen vi-
niera, y yo asi lo ize, y cuando vino la Virgen
me dijo Todavia no creen todos. Y me mand-
do rezar el rosario y yo le rese. Este mi milagro que
Dios Nuestro Señor hizo por intercesion del
Angel San Miguel, despues de haberle hecho, los
que vieron el milagro en completo y algunos
de los que solo vieron la forma en mi lengua
en el mismo momento creyeron fuertemente y los que no lo vieron i mas tarden
con los informes que los que le vieron decian
pero I° cuando ya iban pasando los dias

DEUXIEME PARTIE

JALONS DANS LA SUITE DES APPARITIONS

(1963-1966)

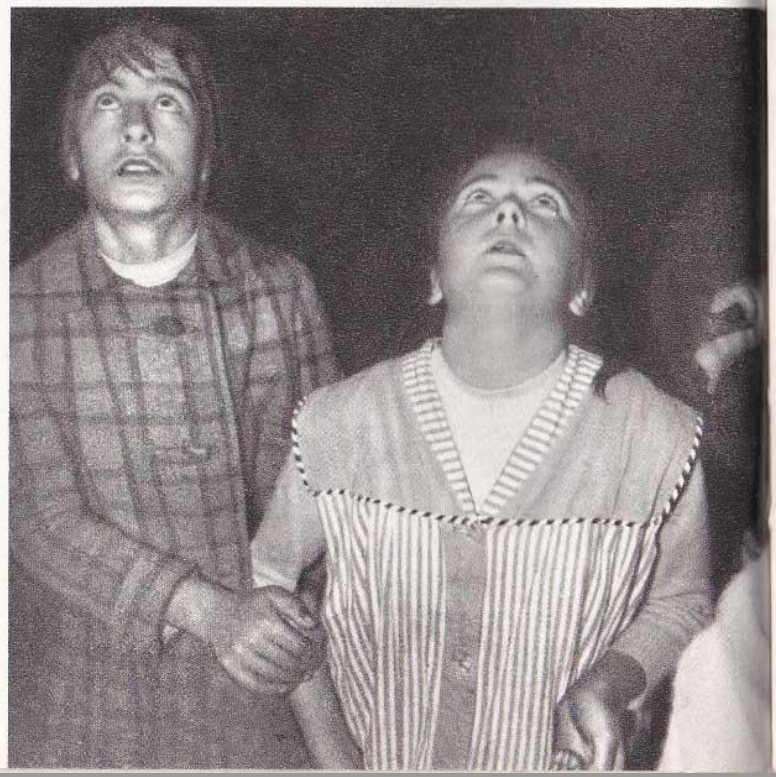
1. — Locution du 20 juillet 1963
2. — Message du 18 juin 1965
3. — Apparition du 13 novembre 1965
4. — Locution du 13 février et voyage à Rome
5. — Contradictions et rétractations.

Conchita en prière devant le « pin de la Vierge ».
Conchita en oración delante del « pino de la Virgen ».
Conchita praying in front of « The Virgin's pine tree ».

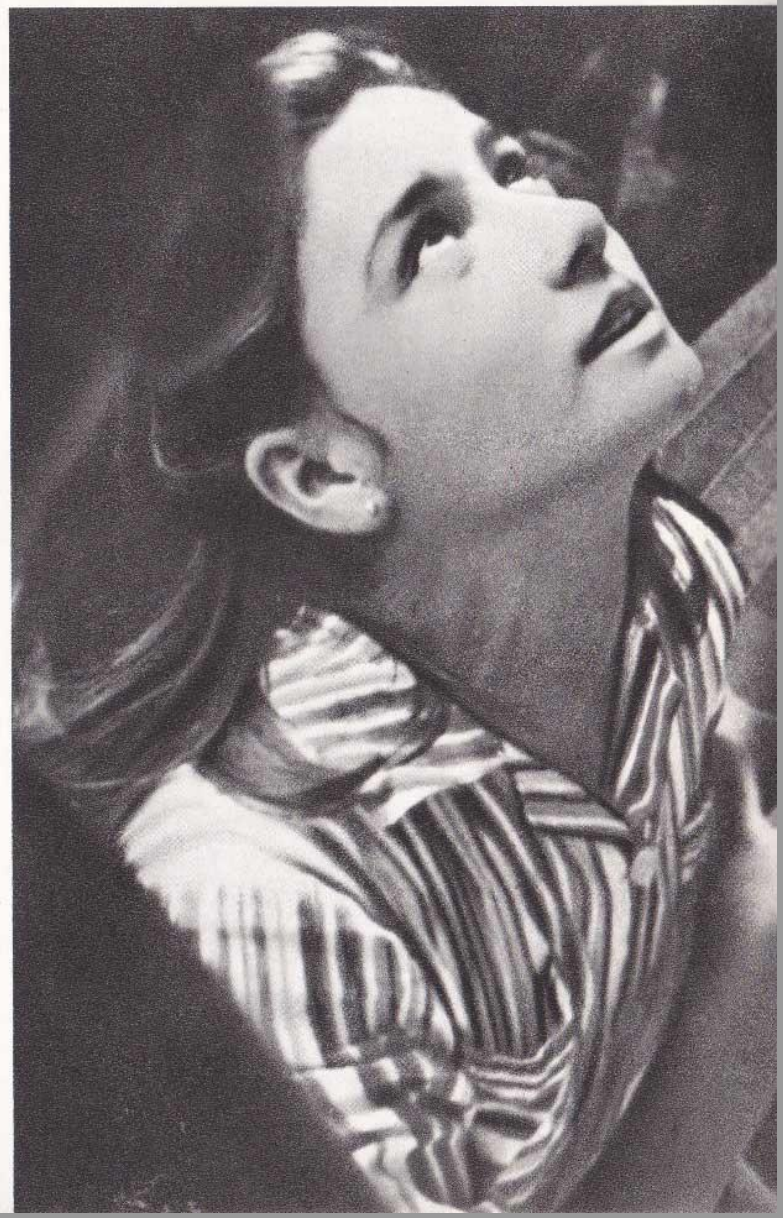
Pendant l'extase les voyantes peuvent se soulever facilement l'une l'autre.
Ci-dessous : Mari-Cruz et Conchita en extase.

Durante el éxtasis las videntes pueden levantarse facilmente una a otra.
Abajo : Mari-Cruz y Conchita en éxtasis.

During their trance the visionaries are able to lift one another up quite easily.
Below : Mari-Cruz and Conchita in a trance.



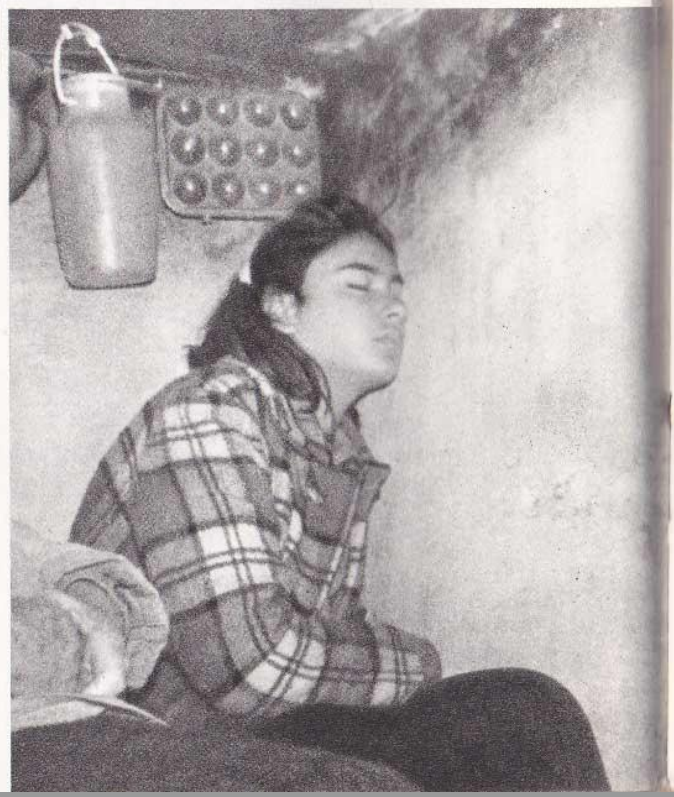
Une expression extasiée de Conchita.
Una expresión extática de Conchita.
A look of ecstasy on Conchita's face.



Entre deux appels, Mari-Cruz et Loli sommeillent.

Entre una llamada y otra, Mari-Cruz y Loli dormitando.

Mari-Cruz and Loli are sleeping between two calls.



Conchita sommeille en attendant le deuxième des trois appels.

Conchita duerme mientras espera la segunda llamada.

Conchita sleeping while waiting for the second of three calls.

1

LOCUTION DU 20 JUILLET 1963

Le 20 juillet 1963, *Conchita eut une impressionnante locution de Notre-Seigneur. Nous en prenons le texte exact dans le livre de M. Francisco Sanchez-Ventura y Pascual,* « *La Vierge est-elle apparue à Garabandal ?* » :

Comme Conchita sortait de l'église en disant qu'elle avait eu une locution intérieure, un prêtre lui demanda de bien vouloir en relater les circonstances par écrit. L'enfant prit alors à la sacristie du papier et un crayon, et écrivit spontanément, avec une grande facilité, ces lignes que nous transcrivons textuellement :

« Comme je remerciais Dieu et lui demandais des grâces, Il me répondit.

Je lui demandai de me donner une Croix, car je vis sans souffrance et ma seule souffrance est de ne pas avoir de Croix ; et, pendant que je lui demandais cela, Jésus me répondit :

— *Oui, Je te donnerai la Croix.*

Très émue, je Lui demandais davantage et lui disais :

— A quoi servira le Miracle ? A convertir beaucoup de gens ?

Il m'a répondu :

— *A convertir le monde entier* (1).

(1) Cette phrase souligne que le miracle annoncé, comme d'ailleurs les deux messages de Garabandal, ont une portée absolument générale et universelle. C'est une invitation qui s'adresse à toute l'humanité.

— La Russie se convertira-t-elle ?

— *Oui, elle se convertira, et ainsi tous aimeront nos Cœurs.*

— Et le Châtiment viendra-t-il après ?

Il ne m'a pas répondu.

— Pourquoi venez-vous dans mon pauvre cœur qui ne le mérite pas ?

— *Je ne viens pas pour toi, Je viens pour tous.*

— Au moment du Miracle, on croira que moi seule ai vu la Sainte Vierge (2).

Il m'a répondu :

— *Par tes sacrifices, tes désirs ardents, tu intercéderas pour que Je fasse le Miracle.*

Et moi de lui dire :

— N'est-il pas mieux que nous le fassions toutes ensemble, ou bien que Vous ne donniez ce rôle à personne ?

Et il m'a dit non.

— Irai-je au Ciel ?

Il m'a répondu :

— *Si tu aimes beaucoup et si tu pries nos Cœurs.*

— Quand me donnerez-vous la Croix ?

Il ne m'a pas répondu :

— Que serai-je (3) ?

Il ne m'a pas répondu. Mais Il m'a dit que « *partout et toujours* », j'aurais « *beaucoup à souffrir* ».

Je lui dis :

— Je vais bientôt mourir ?

Et Il me dit :

(2) La préoccupation de Conchita devant ce « Grand Miracle » est de ne pas rester seule privilégiée. Ce n'est pas dans l'intention de fuir les responsabilités, mais dans l'intention charitable d'appeler à cette faveur ses trois compagnes Ce désir a été le sujet de plusieurs conversations avec la vision.

(3) C'est une autre préoccupation de Conchita, celle de son avenir, des desseins de Dieu sur sa vie. Depuis longtemps, elle semble se poser la question de la vocation religieuse. Elle a d'ailleurs souvent interrogé l'apparition à ce sujet, mais — selon son aveu même — la Vierge n'a jamais répondu affirmativement.

De même, cette locution fait état d'un silence du Seigneur à la question : « Que serai-je ? »

En revanche, Conchita s'est toujours entendu promettre la souffrance et la Croix, partout où elle serait.

— *Il faudra que tu restes sur la terre, pour aider le monde* (4).

Et je lui ai dit :

— Je suis peu de chose. Je ne pourrai rien faire.

Et Lui me dit :

— *Par tes prières et tes souffrances, tu viendras au secours du monde.*

— Quand on va au Ciel, est-ce qu'on est mort (5) ?

Et Lui me dit :

— *On ne meurt jamais.*

(Je croyais qu'on n'allait pas au Ciel avant de ressusciter.)

Je Lui demandai si saint Pierre se trouvait à la porte pour nous recevoir. Et Il m'a dit non.

Pendant que j'étais ainsi en prière et en conversation avec Dieu, je me sentais hors de la terre (6).

Jésus m'a dit aussi que « *maintenant, il y en a davantage qui aiment mon Cœur* ». Au sujet des prêtres, Il m'a dit de beaucoup prier pour eux, pour qu'ils soient saints et accomplissent bien leurs devoirs, et rendent les autres meilleurs (7). « *Qu'ils Me fassent connaître à ceux qui ne me connaissent pas, et qu'ils Me fassent aimer de ceux qui me connaissent, mais ne M'aiment pas.* »

(signé) : Conchita Gonzalez.

(4) Cela semble bien être l'annonce d'une vocation, mais c'est une vocation très « concrète » dont il s'agit ; c'est un appel à la vie dans le monde, et non derrière les grilles d'un couvent.

(5) La demande est assez puérile. Mais l'éducation et le peu de culture rendent souvent les questions de Conchita plus naïves qu'on ne l'imaginerait de la part d'une enfant d'environ quatorze ans.

Par contraste la réponse est d'une profondeur remarquable.

(6) Cette phrase, où Conchita mélange d'une manière sublime prière et conversation, est une précieuse donnée pour le discernement des esprits.

(7) Le thème du sacerdoce revient souvent, comme on peut s'en apercevoir. Dans le deuxième message, l'allusion est même si précise, que quelques-uns pourront même penser qu'elle est trop claire. En tous cas, ce paragraphe contient en résumé tout un programme d'activité apostolique sacerdotale.

II

MESSAGE DU 18 JUIN 1965

Avec six mois d'avance, c'est-à-dire vers la fin de l'année 1964, Conchita avait annoncé — de la part de la Vision — que le 18 juin 1965, elle aurait une apparition de l'archange saint Michel.

Ce long délai a permis à de nombreux étrangers de connaître la nouvelle et de pouvoir ainsi se rendre à Garabandal : il y avait des Français, des Belges, des Allemands et un certain nombre d'Américains.

De nombreux Espagnols étaient aussi présents, naturellement.

Vers 23 heures 30, Conchita, protégée par quelques jeunes gens du village et par un groupe important de gardes civils, se dirigea vers la « calleja ». Elle traversa la foule, arriva au « cuadro », et tomba à genoux. Cette extase, longue d'environ vingt minutes, a été filmée par la télévision italienne et par les N.O.D.O. (Actualités télévisées espagnoles).

Conchita a reçu un message pour le monde entier. Son texte exact est le suivant.

El mensaje que le Santísima Virgen ha dado al mundo por la intercesión del angel San Miguel:

El Angel ha dicho: Como no se ha cumplido y no se ha hecho conocer al mundo mi mensaje del 18 de Octubre, os digo que este es el último.
Antes la Copa estaba llenando ahora está rebosando.
Los sacerdotes van muchos por el camino de la perdicion y con ellos llevan a muchas almas
La Eucaristia cada vez se da menos importancia
Devemos evitar la ira de Dios sobre nosotros, con nuestros esfuerzos.
Si le pedis perdon con vuestras almas sinceras, El os perdonara
Yo, nuestra Madre, por intercesion del Angel San Miguel, os quiero decir que os enmendeis, Ya estais en los ultimos avisos. os quiero mucho y no quiero vuestra condenacion.
Pedidlo sinceramente, y Nosotros, os lo daremos.
Debeis sacrificaros mucho. Pensad en la Pasion de Jesus
Conchita Gonzalez 18-VI-1965

LE MESSAGE QUE LA TRÈS SAINTE VIERGE A DONNÉ AU MONDE PAR L'INTERCESSION DE SAINT MICHEL (1).

L'ANGE A DIT (2) :

COMME ON N'A PAS ACCOMPLI ET QU'ON N'A PAS FAIT CONAITRE AU MONDE MON MESSAGE DU 18 OCTOBRE (1961), JE VOUS DIRAI QUE CELUI-CI EST LE DERNIER.

---

(1) Dans le récit de l'apparition du 13 novembre 1965, que nous transcrivons plus loin, Conchita met cette phrase dans la bouche de la Sainte Vierge :
— *Sais-tu, Conchita, pourquoi je ne suis pas venue le 18 juin te dire le message pour le monde ? C'est que cela me faisait de la peine de vous le dire moi-même. Pourtant, il faut que je vous le dise, pour votre bien, et si vous l'accomplissez* (le message), *pour la gloire de Dieu.*

(2) A partir de cet instant, c'est la Vierge qui parle par la bouche de l'ange.

AUPARAVANT, LA COUPE ÉTAIT EN TRAIN DE SE REMPLIR, MAINTENANT ELLE DÉBORDE : BEAUCOUP DE PRÊTRES SONT SUR LE CHEMIN DE LA PERDITION ET ENTRAINENT BEAUCOUP D'AMES AVEC EUX (3). ON DONNE DE MOINS EN MOINS D'IMPORTANCE A L'EUCHARISTIE (4).

VOUS DEVEZ ÉCARTER LA COLÈRE DU BON DIEU PAR VOS EFFORTS.

SI VOUS LUI DEMANDEZ PARDON SINCÈREMENT, IL VOUS PARDONNERA.

MOI, VOTRE MÈRE, PAR L'INTERCESSION DE L'ANGE SAINT MICHEL, JE VIENS VOUS DEMANDER DE VOUS AMENDER.

VOUS ÊTES MAINTENANT AU TEMPS DES DERNIERS AVERTISSEMENTS.

JE VOUS AIME BEAUCOUP ET JE NE VEUX PAS VOTRE CONDAMNATION. DEMANDEZ-NOUS SINCÈREMENT ET NOUS VOUS EXAUCERONS.

VOUS DEVEZ VOUS SACRIFIER DAVANTAGE. PENSEZ A LA PASSION DE JÉSUS.

(signé) : CONCHITA GONZALEZ. 18-VI-1965.

(3) Dans les mois qui suivirent, Conchita répéta, au cours de plusieurs conversations, que l'ange avait dit plus précisément : « *Beaucoup de cardinaux, d'évêques et de prêtres sont sur le chemin de la perdition, et entraînent beaucoup d'âmes avec eux.* »
Pourtant, dans les divers manuscrits qu'elle a distribués, l'enfant n'a jamais fait mention que des prêtres. Certains ont pensé qu'elle avait été influencée, voire contrainte moralement à rectifier les paroles de l'ange. Mais Conchita s'en défend absolument. Et dans une lettre datée du 3 février 1966, elle s'exprime ainsi : « *Mais non, c'est moi qui l'ai fait. Car j'ai pensé qu'ils étaient tous prêtres et ne faisaient qu'un.* »

(4) Déjà, dans le message du 18 octobre 1961, on pouvait lire la phrase suivante : « *Il faut visiter beaucoup le Saint-Sacrement.* » L'invitation au respect et à la dévotion envers la Sainte Eucharistie se fait plus pressante dans le message du 18 juin 1965.
Le 3 septembre 1965, le pape Paul VI publiait l'Encyclique « Mysterium Fidei », qui est une réaffirmation solennelle du dogme de la Présence Réelle.

III

L'APPARITION DU 13 NOVEMBRE 1965

Nous traduisons textuellement une relation écrite par Conchita sur cette extase qu'elle eut aux Pins. Ce récit comporte la lettre d'accompagnement que voici adressée au P. Alba, de Barcelone, le 11 décembre 1965.

Par ces deux garçons qui appartiennent à votre groupe, j'ai appris que vous n'aviez pu venir ici, comme c'était votre désir.

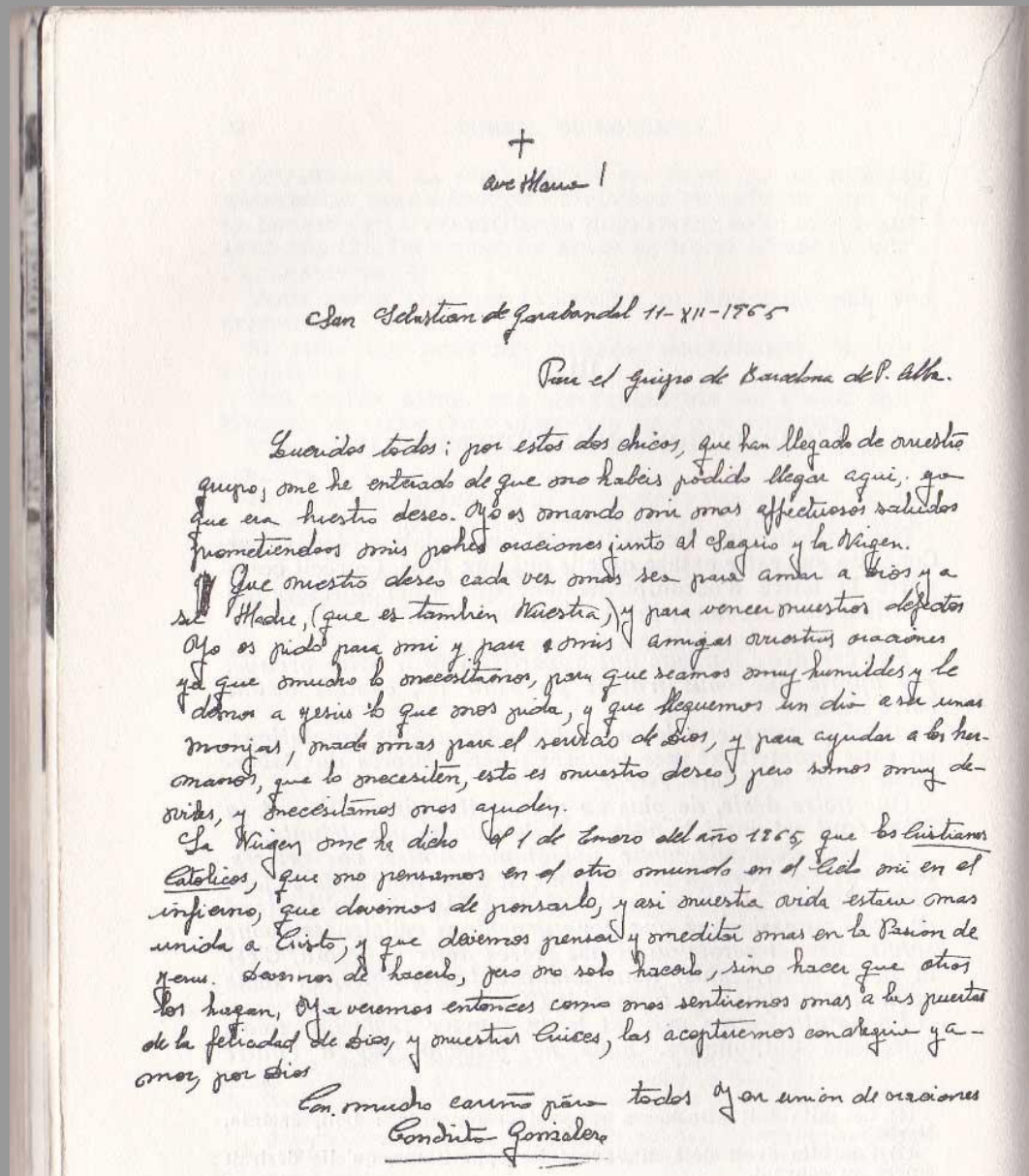
Aussi je vous envoie mes plus affectueuses salutations, en vous promettant mes pauvres prières auprès du Tabernacle et de la Sainte Vierge.

Que notre désir, de plus en plus, soit d'aimer Dieu et sa Mère (qui est aussi la nôtre), et de vaincre nos défauts.

Je vous demande, pour moi et mes amies, vos prières, car nous en avons grand besoin (1), *pour que nous soyons plus humbles et que nous donnions à Jésus ce qu'il attend de nous ; aussi pour que nous devenions religieuses, pour servir Dieu et servir aussi nos frères dans le besoin. C'est là notre désir, mais, nous sommes très faibles, et nous avons besoin que l'on nous aide* (2).

La Sainte Vierge m'a dit le 1er janvier 1965, que nous, Chrétiens Catholiques, *nous ne pensons pas à l'autre*

(1) Conchita fait allusion a ses trois compagnes : Loli, Jacinta, Mari-Cruz.
(2) Conchita avait déjà dit, avant les apparitions, qu'elle désirait entrer au convent.



+

ave Maria !

San Sebastian de Garabandal 11-XII-1965

Para el grupo de Barcelona de P. Alba.

Queridos todos : por estos dos chicos, que han llegado de vuestro grupo, me he enterado de que sois habeis podido llegar aqui, lo que era vuestro deseo. Os os mando mis mas efectuosos saludos prometiendoos mis pobres oraciones junto al Sagrario y la Virgen.

Que vuestro deseo cada vez sea mas para amar a Dios y a su Madre, (que es tambien Nuestra) y para vencer vuestros defectos Os os pido para mi y para mis amigas vuestras oraciones ya que mucho lo necesitamos, para que seamos muy humildes y le demos a Jesus lo que nos pida, y que llegemos un dia a ser unas monjas, mucho mas para el servicio de Dios, y para ayudar a los hermanos, que lo necesiten, esto es vuestro deseo pero somos muy devotes, y necesitamos nos ayuden.

La Virgen me ha dicho el 1 de Enero del año 1965 que los Cristianos Catolicos, que no pensamos en el otro mundo en el Cielo ni en el infierno, que debemos de pensarlo, y asi nuestra vida estara mas unida a Cristo, y que debemos pensar y meditar mas en la Pasion de Jesus. Debemos de hacerlo, pero no solo hacerlo, sino hacer que otros los hagan, Ya veremos entonces como nos sentiremos mas a las puertas de la felicidad de Dios, y nuestras Cruces, las aceptaremos con alegria y amor, por Dios

Con mucho cariño para todos y en union de oraciones

Conchita Gonzalez

monde, au Ciel et à l'Enfer. Nous devons y penser et notre vie sera ainsi plus unie au Christ. Nous devons penser et méditer davantage la Passion de Jésus. Nous devons non seulement le faire nous-mêmes, mais le faire faire aux autres. C'est alors que nous nous sentirons aux portes de la félicité de Dieu et nous accepterons nos Croix avec joie pour l'Amour de Dieu.

Avec beaucoup d'affection pour tous, et en union de prières.

(signé) : Conchita Gonzalez.

Voici le texte du récit de l'apparition :

« Ce samedi 13 novembre, je savais déjà, par un avertissement intérieur que la Sainte Vierge m'avait donné à l'église, que je La verrais aux Pins, lors d'une apparition spéciale, au cours de laquelle Elle baiserait les objets pieux que j'aurais à distribuer, ceux-ci ayant une grande importance.

« Quant à moi, j'avais un grand désir qu'arrive le jour de revoir Ceux qui avaient apporté à mon âme la félicité de Dieu : la Sainte Vierge et l'Enfant qu'Elle portait dans les bras.

« Il pleuvait quand je montais aux Pins, mais cela m'était vraiment bien égal. J'emportais sur moi un grand nombre de chapelets que l'on m'avait donnés récemment pour les distribuer, et comme me l'avait demandé la Sainte Vierge, je les avais apportés pour les Lui faire baiser.

« Tandis que je montais aux Pins, je me disais chemin faisant que je devais bien me corriger de mes défauts, et ne plus y retomber, me sentant toute confuse de me présenter ainsi devant la Mère de Dieu, sans m'en être détachée.

« Arrivée aux Pins, je me mis à tirer les chapelets de ma poche et, tandis que je le faisais, j'entendis une voix très claire (celle de la Sainte Vierge reconnaissable entre toutes) qui m'appelait par mon nom, et je lui répondis : " Voilà ! " et je La vis avec l'Enfant-Jésus dans les bras, Lui toujours vêtu de même et souriant.

J'ai dit :

— Je suis venue Vous apporter les chapelets, pour que Vous les baisiez.

1ª/4

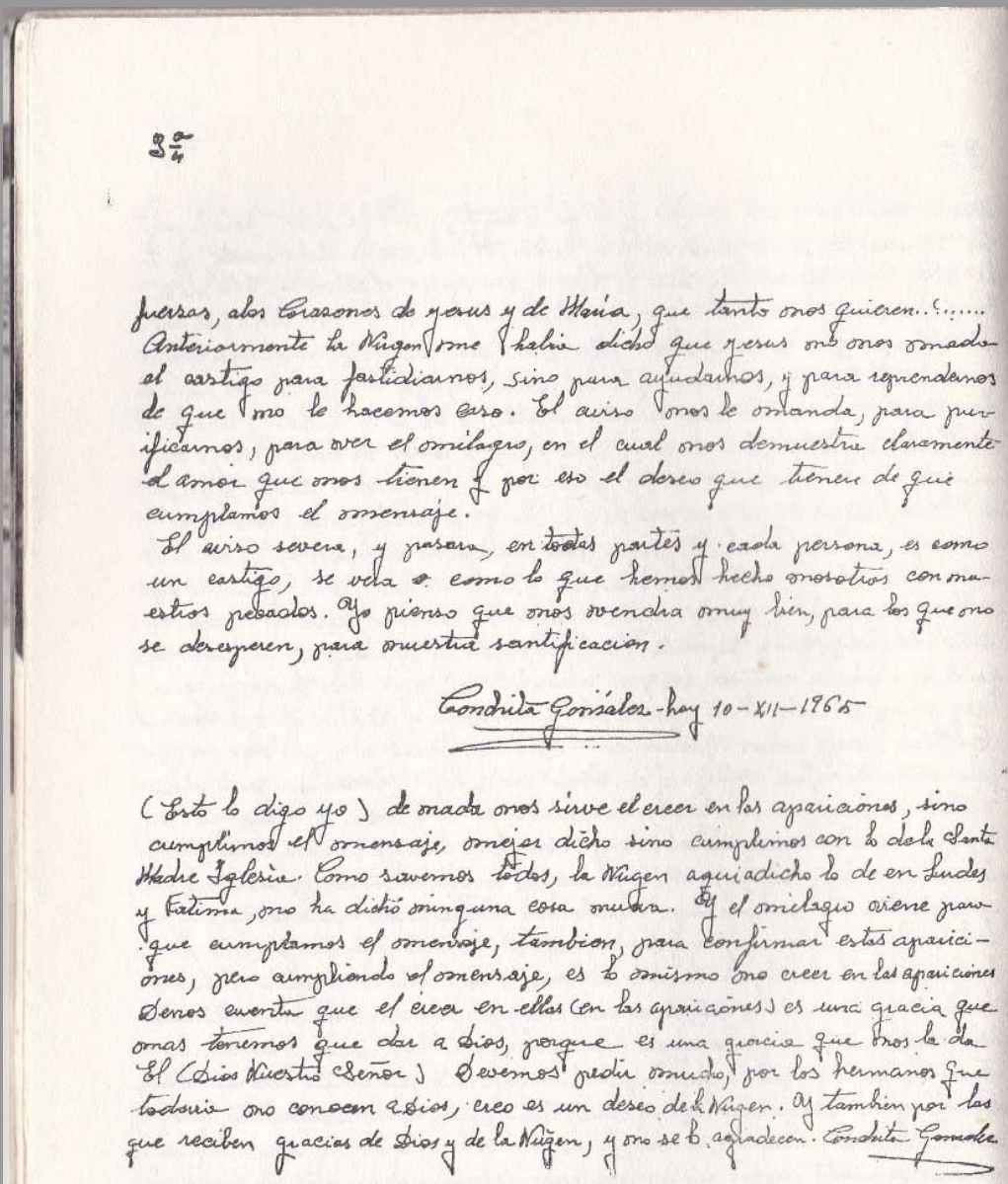
+

El Sabado dia 13 tenia anunciado por la Virgen en una locucion en la Iglesia que la veria a Ella en los pinos, especial aparicion, para besar los objetos religiosos, para yo repartirlos, ya que los cuales tienen una grande importancia. Yo con muy grandes deseos de que llegará ese dia, para volver haver aquienes, han traido a mi alma la felicidad de dios. La Virgen y el Niño Jesus, que le traia en sus brazos. Estaba lloviendo pero claro a mi no me importo subir a los pinos, y llevava muchos rosarios, que hacia poco me los habian regalado, para repartirlos, yo como me habia dicho la Virgen los llove para que los besara. Subiendo a los pinos que subi sola iba diciendonse, como muy arepentido de mis defectos que ya no caeria más en ellos, porque me dara apuro, presentarme delante de la Madre de dios, sin quitarlos. Cuando llege a los pinos me puse a sacar los objetos religiosos que llevava, y en ese momento, hoy una voz muy dulce, (claro la de la Virgen que bien se distingue entre todos.), que me llamava, por mi nombre, yo le he contestado que! y la he visto con el Niño Jesus en brazos, venia como siempre vestido, y sonriente. Le he dicho, ya he venido a traerte los rosarios, para que los veses, Ella me ha dicho "ya lo veo". Yo traia chicle pero cuando la veia a Ella no lo masticaba, lo he puesto en una muela Pero Ella se conoce, que ha conocido que lo traia, y me ha dicho "Ella para que no dejas tu chicle y lo ofreces como un sacrificio por la Gloria a mi Hijo" yo con verguensa, lo he sacado y lo he tirado al suelo. Despues me ha dicho, "te alcordaras de lo que te he dicho el dia de tu santo, de que sufrias mucho en la tierra, ten confianza en Nosotros, y lo llevaras con gusto a Nuestros Corazones, por el bien de tus hermanos, ~~porque~~ y asi Nos sentira mas cerca de ti". Yo le he dicho que indigna soy oh Madre Nuestra de tantas gracias recibidas por Vos, y todavia venir hoy a mi, para rehellevar mi pequeña Cruz que ahora tengo, Ella me ha dicho. "Conchita no venga sola para ti, vengo para todos mis hijos con los deseos de hacercarlos a Nuestros Corazones". Me ha dicho "dame, para yo besar todo lo que traes y se lo he dado

2ª/4

llevava una Cruz con migo y la ha besado, y me ha dicho, "pasala por las manos del Niño Jesus, asi lo he hecho. El no me ha dicho nada, yo le he dicho a la Virgen, esta Cruz la llevare con migo al convento, Ella no me ha dicho nada. Despues de besarlo todo me ha dicho, "mi Hijo por medio del beso que yo he dado en ellos, por hara prodigios, repartelos a los demas". Asi lo pienso hacer. Me ha pedido le diga las peticiones para los demás que me habian mandado hacerle, yo se les he hecho. Y me ha dicho. "dime Conchita dime cosas de mis hijos, a todos los tengo bajo mi manto, "yo le he dicho es muy pequeño no cogemos todos. Ella ha sonreido." Sabes Conchita, porque no he venido yo el 18 de junio a decirte el mensaje, para el mundo, porque me dava pena decirsle Yo, pero os le tengo que decir, para bien Nuestro, y si le cumplis, para Gloria de dios os quiero mucho y deseo vuestra salvacion y reuniros aqui en el Cielo en torno del Padre, Hijo, y Espiritu Santo. ¿Berdad tu Conchita nos respondiras?" yo la he dicho si estaria siempre viendote si, pero sino nose, porque soy muy mala, "tu por de tu parte todo y Nosotros te ayudaremos" la estado muy poco. Me ha dicho "sera la ultima vez que me ves aqui pero estare siempre contigo y con todos mis hijos"; Tambien me ha dicho "Conchita, para que nos vas mas amenudo ha visitar al Sagrario a mi Hijo, que os esta esperando de dia y de noche." Como ya he dicho antes, estaba lloviendo mucho, y la Virgen y el Niño Jesus no se mojavan nada, yo cuando la estava viendo a Ella no me dava cuenta que llovia, pero despues estaba mojada le he dicho a la Virgen, que feliz soy cuando os veo, para que no me llevas hora contigo al Cielo, me ha dicho "Acuerdate de lo que te he dicho el dia de tu santo, y al presentarte delante de dios tienes que mostrarle tus manos llenas de hobras hechas por ti en favor de tus hermanos y para Gloria de dios, y ~~tu~~ ahora las tienes vacias." Y nada más se ha pasado el feliz rato que estuve con mi Mama del Cielo y mi mejor Amiga, y con el Niño Jesus, los he dejado de ver, pero no de sentirlos. Denuevo, an dejado en mi alma, una paz, una alegria y unos grandes deseos de vencer mis defectos, y de amarlos con todos mis

3ª/4



fuerzas, alos Corazones de Jesus y de María, que tanto nos quieren..?.....
Anteriormente la Virgen me había dicho que Jesus no nos manda el castigo para fastidiarnos, sino para ayudarnos, y para reprendernos de que no le hacemos caso. El aviso nos le manda, para purificarnos, para ver el milagro, en el cual nos demuestra claramente el amor que nos tienen y por eso el deseo que tienen de que cumplamos el mensaje.
El aviso severa, y pasara, en todas partes y cada persona, es como un castigo, se vera o como lo que hemos hecho nosotros con nuestros pecados. Yo pienso que nos vendra muy bien, para los que no se desesperen, para nuestra santificacion.

Conchita González - hoy 10-XII-1965

(Esto lo digo yo) de nada nos sirve el creer en las apariciones, sino cumplimos el mensaje, mejor dicho sino cumplimos con lo de la Santa Madre Iglesia. Como savemos todos, la Virgen aqui a dicho lo de en Lurdes y Fatima, no ha dicho ninguna cosa nueva. Y el milagro viene para que cumplamos el mensaje, tambien, para confirmar estas apariciones, pero cumpliendo el mensaje, es lo mismo no creer en las apariciones Denos cuenta que el creer en ellas (en las apariciones) es una gracia que nos tenemos que dar a Dios, porque es una gracia que nos la da El (Dios Nuestro Señor) Devemos pedir mucho, por los hermanos que todavia no conocen a Dios, creo es un deseo de la Virgen. Y tambien por las que reciben gracias de Dios y de la Virgen, y no se lo agradecen. Conchita González

Et Elle m'a dit :

— *C'est bien ce que je vois.*

J'avais un petit morceau de chewing-gum dans la bouche, mais lorsque la Sainte Vierge m'était apparue, j'avais cessé de le mastiquer ; je l'avais calé dans une dent, mais Elle savait évidemment que je l'avais. Aussi me dit-elle :

— *Conchita, pourquoi ne laisses-tu pas ton chewing-gum et ne l'offres-tu pas en sacrifice à la gloire de mon Fils ?*

Et moi, toute honteuse, je le retirai de ma bouche et le jetai par terre. Puis la Sainte Vierge me dit :

— *Tu te rappelles ce que je t'ai dit le jour de ta fête, que tu souffrirais beaucoup sur cette terre ? Je te le dis encore, mais aie confiance en Nous, et tu offriras de bon gré ces souffrances à Nos deux Cœurs, pour le bien de tes frères. Ainsi tu nous sentiras tout près de toi.*

Et moi je Lui ai dit :

— Que je suis indigne, O notre Mère, de tant de grâces reçues de Dieu et de Vous. Et Vous êtes encore venue aujourd'hui me voir, pour alléger la petite Croix que je porte maintenant.

Elle me dit alors :

— *Conchita, Je ne suis pas venue pour toi seule, Je suis venue pour tous mes enfants, avec le désir de les rapprocher de Nos cœurs.*

Et elle me dit encore :

— *Donne-moi à baiser tout ce que tu as apporté.*

Ce que je fis.

J'avais avec moi un crucifix. Elle l'a baisé aussi et m'a dit :

— *Place-le dans les mains de l'Enfant.*

Et ainsi fut fait. Lui, Il ne m'a rien dit. J'ai dit à la Sainte Vierge :

— Cette croix, je l'emporterai avec moi au couvent ?

Mais Elle n'a pas répondu (3). Après qu'Elle eût tout baisé, Elle me dit :

---

(3) On verra plus loin que ce silence persistant de la Sainte Vierge à chaque question de Conchita sur sa vocation religieuse, ainsi que les paroles très nettes de Notre-Seigneur lors de la locution du 13 février 1966, sont une preuve que Dieu a fait pour cette enfant un choix particulier.

— *Grâce au baiser que J'ai posé sur ces objets, Mon Fils fera des prodiges. Distribue-les.*

Ce qui est bien mon intention.

Ensuite, elle m'a demandé de lui parler des désirs des autres, de tous ceux qui m'avaient chargée de demandes pour Elle. Et je le fis (4). Puis Elle me dit :

— *Dis-moi, Conchita, dis-moi des nouvelles de mes enfants, je les tiens tous rassemblés sous mon manteau.*

Et moi de lui dire :

— Il est bien petit. Nous ne pouvons pas tous y tenir.

Ce qui la fit sourire.

— *Sais-tu, Conchita, pourquoi je ne suis pas venue le 18 juin te donner le message pour le monde ? C'est que j'avais peine de vous le dire moi-même. Mais je dois cependant vous le dire, pour votre bien, et si vous l'accomplissez, pour la Gloire de Dieu. Je vous aime beaucoup, je désire votre salut et nous voir tous réunis ici au ciel, autour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. N'est-ce pas, Conchita, nous pourrons compter sur toi ?*

Et moi, j'ai répondu :

— Si je pouvais toujours vous voir, oui, mais autrement, je ne sais. Je suis tellement imparfaite.

— *Fais tout ton possible de ton côté, et Nous, Nous t'aiderons.*

Elle est restée très peu de temps. Elle m'a dit :

— *C'est la dernière fois que tu me vois ici, mais je serai toujours avec toi et avec tous mes enfants* (5).

Elle me dit aussi :

— *Conchita, pourquoi ne vas-tu pas plus souvent visiter mon Fils au Tabernacle ? Il vous y attend jour et nuit.*

Comme je l'ai écrit plus haut, il pleuvait, mais la Vierge et l'Enfant-Jésus n'étaient pas du tout mouillés ; quant à

(4) Conchita et les autres enfants ont souvent dit que, pendant les extases, le regard de l'Apparition se portait sur les assistants, et s'arrêtait quelquefois plus longuement sur l'un ou l'autre. Il arrivait aussi que la Vierge souriait en regardant une personne bien déterminée.

(5) Il est difficile de dire si cette phrase signifie : « Je ne reviendrai plus aux Pins », ou « Je n'apparaîtrai plus à Garabandal », ou encore « Je ne me montrerai plus jamais à toi en cette vie ». Conchita ne sait pas pour l'instant le sens exact de ces paroles.

moi, pendant que je les voyais, je ne me rendais pas compte qu'il pleuvait, mais, après, j'étais toute trempée.

J'ai dit à la Sainte Vierge :

— Que je suis heureuse quand je vous vois tous les deux ! Pourquoi ne m'emmenez-vous pas maintenant avec vous dans le ciel ? Elle me dit alors :

— *Rappelle-toi ce que je t'ai dit le jour de ta fête : en te présentant devant Dieu, tu devras te montrer les mains pleines des œuvres que tu auras accomplies pour tes frères et pour Sa Gloire. A l'heure actuelle, elles sont vides.*

Et c'est fini. Il est passé le moment de bonheur que j'ai eu avec ma Maman du Ciel et ma meilleure amie (6), et avec l'Enfant-Jésus. J'ai cessé de les voir, mais non de sentir leur présence (7).

De nouveau, Ils ont laissé mon âme dans la paix et la joie, avec un grand désir de vaincre mes imperfections et d'aimer de toutes mes forces les divins Cœurs de Jésus et de Marie, qui nous aiment tant.

Avant, la Vierge m'avait dit (8) que Jésus ne nous envoie pas le Châtiment pour nous décourager, mais pour nous aider et nous réprimander de ce que nous ne faisons pas cas de Lui. Il nous envoie l'avertissement pour que nous nous purifions, afin de voir le Miracle, par lequel Il nous montre son grand Amour, et par là-même, son désir et celui de la Très Sainte Vierge de nous voir accomplir le Message.

L'Avertissement sera vu et ressenti par chaque personne, dans le monde entier. C'est une sorte de châtiment ; on verra tous nos péchés et leurs conséquences. Je crois que ceux qui sont pleins d'espoir en ressentiront un grand bien pour leur sanctification.

(signé) : Conchita Gonzalez, 10-XII-1965.

(Ceci c'est simplement moi qui le dis) (9) : Il ne nous sert à rien de croire aux apparitions si nous n'accomplis-

(6) C'est une expression souvent employée par Conchita.

(7) C'est peut-être une allusion aux locutions.

(8) Le « avant » s'applique aux apparitions et locutions antérieures.

(9) C'est une sorte de Post-Scriptum, dont Conchita prend le contenu sous son entière responsabilité.

sons pas le message, ou mieux dit, si nous n'accomplissons pas ce que demande Notre Sainte Mère l'Eglise.

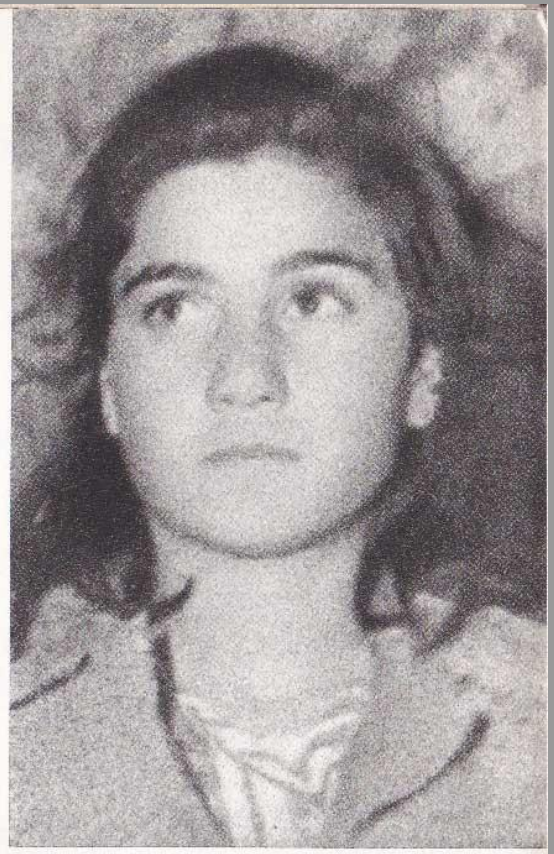
Comme nous le savons tous, la Vierge a dit ici la même chose qu'à Lourdes et à Fatima. Elle n'a rien dit de nouveau.

Et le Miracle vient pour que nous accomplissions le Message. Et aussi pour confirmer les apparitions. Si on accomplit le Message, croire ou ne pas croire aux apparitions est de peu d'importance.

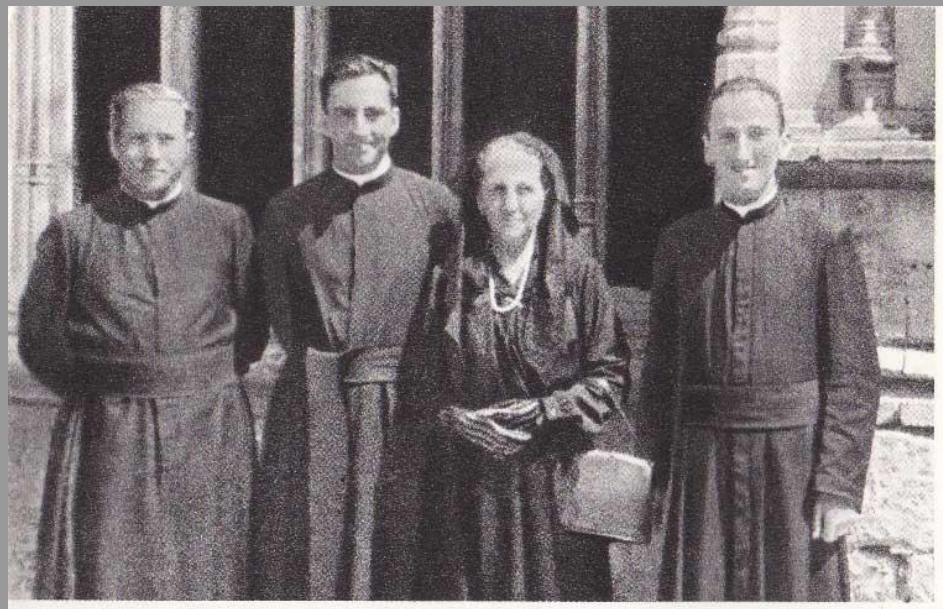
Pourtant, il faut nous rendre compte que la croyance aux apparitions est une grâce que nous donne Notre-Seigneur. Nous devons prier beaucoup pour nos frères qui ne connaissent pas encore Dieu. Je crois que c'est le désir de la Sainte Vierge. Nous devons prier aussi pour ceux qui reçoivent des grâces de Dieu et de la Vierge et ne les remercient pas.

(signé) : Conchita Gonzalez.

Conchita après une extase en 1962.
Conchita después de un éxtasis en 1962.
Conchita after a trance in 1962.



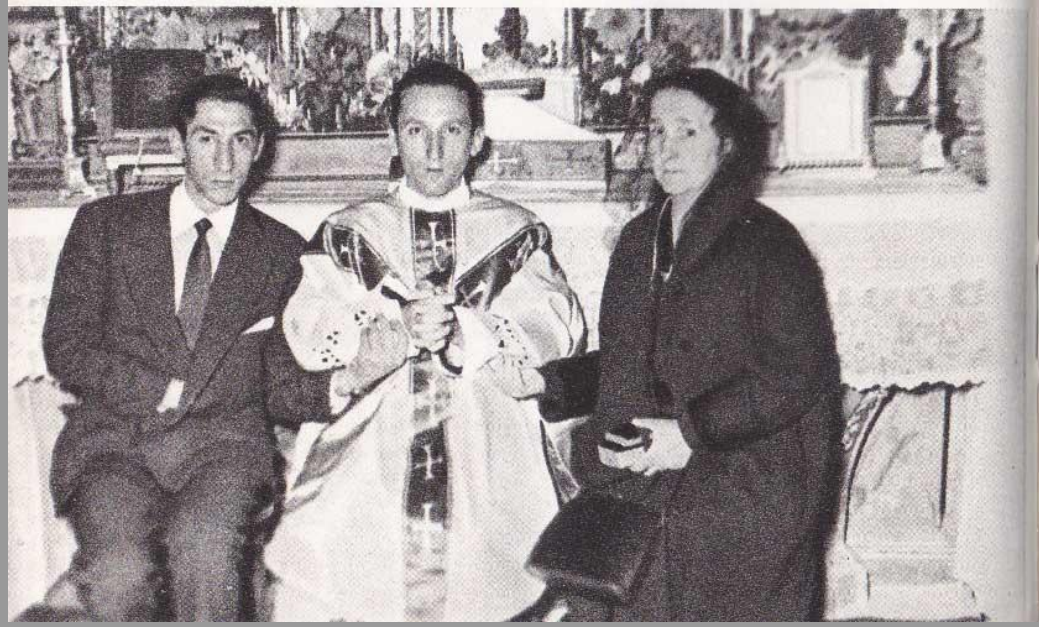
Loli en extase écoutant l'Apparition en 1962.
Loli, en éxtasis, escucha a la Aparición en 1962.
Loli in a trance listening to the Apparition in 1962.



Les PP. Jésuites Alejandro, Ramon et Luis Andreu entourant leur mère. Ci-dessous : le P. Luis entre sa mère et son plus jeune frère le jour de sa première messe.

Los P.P. Jesuitas Alejandro, Ramón Ma. y Luis Ma. Andreu con su madre, hoy religiosa de la Visitación. Abajo : El P. Luis Ma. y su hermano menor con su madre, el día de su primera Misa.

The Jesuit Fathers Alejandro, Ramon and Luis Andreu surrounding their mother now a nun. Below, Fr Luis the day of his first Mass and his youngest brother with their mother



Obsèques du P. Luis Andreu le 9 août 1961.

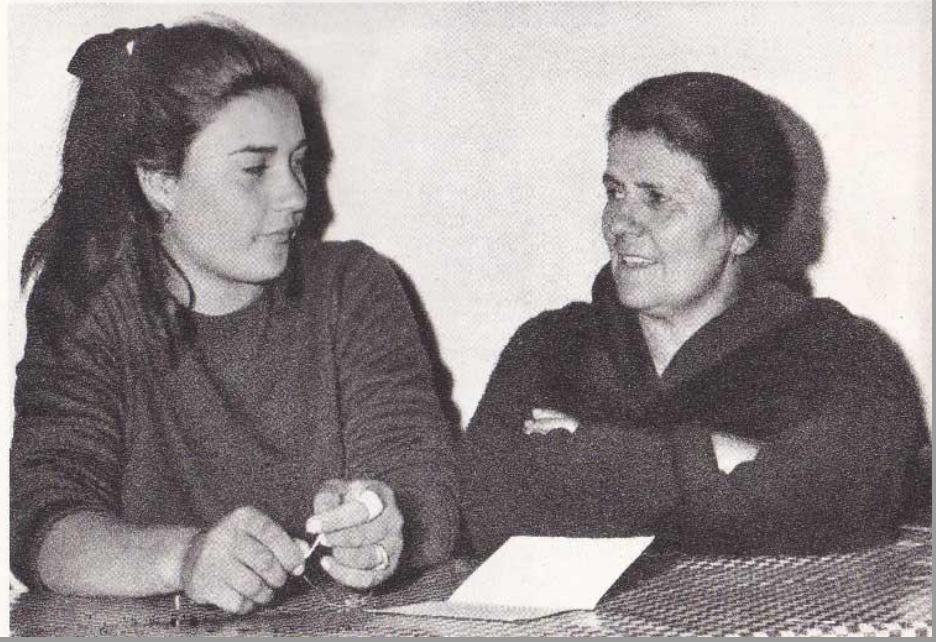
Entierro del P. Luis Ma. Andreu el 10 de Agosto de 1961.

Fr Luis Andreu's funeral August 9th 1961.

Conchita et sa mère Aniceta, en novembre 1965. *(Cl. Albrecht Weber)*

Conchita y su madre en noviembre de 1965. *(Cl. Albrecht Weber)*

Conchita and her mother Aniceta in November 1965. *(Cl. Albrecht Weber)*



Mari-Cruz et Conchita en 1961.
Maria-Cruz y Conchita en 1961.
Maria-Cruz and Conchita in 1961.

Conchita, sa mère et ses frères : de g. à dr. Miguel, Aniceto (mort en 1965) et Serafín.

La Familia de Conchita : de izq. à dcha, Miguel, Aniceto († 1965), su madre, Serafín.

Conchita, her mother and her brothers Miguel, Aniceto († 1965) and Serafín.

IV

LOCUTION DE CONCHITA AVEC NOTRE-SEIGNEUR
PAMPELUNE — 13 FEVRIER 1966

Le dimanche 13 février 1966 (1), au moment de commencer mon action de grâces, après la communion, j'ai reçu tout à la fois une grande joie et une tristesse encore plus grande, ainsi qu'une déception. J'ai entendu la voix du Christ qui me disait :

— Conchita, tu es venue ici, au collège, pour te préparer à devenir mon épouse et tu dis que c'est pour Me suivre. Ne dis-tu pas, Conchita, que tu veux suivre Ma Volonté ? Eh bien, toi, maintenant c'est la tienne que tu veux accomplir. En sera-t-il ainsi toute ta vie ? Je t'ai choisie dans le monde pour que tu y restes, pour que tu affrontes les nombreuses difficultés qu'à cause de Moi tu y trouveras. Tout cela, c'est Moi qui le veux pour ta sanctification et pour que tu l'offres pour le salut du monde. Il te faut parler de Marie au monde. Souviens-toi qu'en juin tu m'as demandé si tu te ferais religieuse. Je t'ai répondu : « Tu trouveras partout la Croix et la souffrance ». Je te le dis maintenant de nouveau.

---

(1) Le 7 février, Conchita était entrée comme pensionnaire au juvénat des Carmélites Chaussées Missionnaires de Pampelune, dans le dessein d'y suivre la vocation religieuse. Survenant six jours après, cette locution veut montrer à l'enfant le caractère tout à fait spécial du choix dont elle a été l'objet.

La syntaxe du texte original espagnol est particulièrement irrégulière. Pourtant, l'expression est claire ; les paroles mises dans la bouche de Notre-Seigneur sont absolues, tranchantes. Quelques-unes ont même une force lapidaire.

El domingo 13 del mes de Febrero, en el momento de dar gracias
a Dios despues de comulgar he recibido a la vez una grande alegria
y a la vez una tristeza mayor y una desilusion. He oido la voz
de Cristo, que me decia asi: Conchita tu has venido aqui al colegio
para prepararte para ser mi esposa y dices para seguirme. No me di-
ces Conchita que quieres cumplir mi voluntad? pues tu ahora quieres
cumplir la tuya y quieres seguir asi toda tu vida!! Te he elegido
a ti en el mundo para que te estes en el entrentandote, con las
muchas contrariedades que por mi hallaras? todo esto lo qui-
ero yo para tu santificacion, y lo ofrecias para la salvacion del
mundo, deves hablar al mundo de Maria. Acuerdate de que en Ju-
nio me has preguntado si seras monja, te he dicho En cualquier
parte hallaras la Cruz el sufrimiento, te lo vuelvo a decir ahora Conchita
¿Has sentido mi llamada para ser mi esposa? no! porque no te he
llamado. Yo le he preguntado y como se siente tu llamado para
ser monja y me ha dicho no te preocupes de esto, tu no la sen-
tirás, le he dicho, entonces no me quieres Jesus? Me ha dicho
Conchita tu me preguntas eso? quien te ha redimido? cumple
mi voluntad y en contrarás me amor examinate bien. piensa
más en los demás no te importe las tentaciones, si eres fiel
a mi amor venceras las muchas tentaciones. Ser inteligente
en lo que te he dicho, inteligente espiritualmente no le tapes tu
los misma los hojas del alma no te dejes engañar por nadie
ama la humildad, la sencillez, nunca pienses que lo que has
hecho es mucho, piensa en lo que tienes que hacer y en lo que deves
hacer, no para ganar el Cielo sino para el mundo que cumplan mi
divina voluntad, que toda alma quien se prepare, quien tenga su al-
ma dispuesta para oirme sabra que es mi voluntad.
Quiero decirte Conchita que antes del milagro sufriras mucho pues
habrá pocos quienes te crean, tu misma familia creeran les has
engañado todo esto lo quiero yo, (ya te lo he dicho) para tu santifi-
cacion, y para que el mundo cumpla el mensaje. Quiero prevenir

te de Él el resto de tu vida sera un continuo sufrimiento, no
te acobardes en el sufrimiento estoy Yo y Maria, a quien tu
tanto quieres. Yo le he preguntado si en Roma también me de-
jarian de creer y no me ha contestado. y me há dicho no
te preocupes se te creeran o no te creeran. Yo lo hare todo
pero tambien te daré el sufrimiento, quien sufre por mi
Yo estare con Él.

« Conchita, as-tu jamais senti que Je t'appelais à devenir Mon épouse ? Non. Et c'est parce que Je ne t'ai pas appelée ».

Alors je Lui ai demandé : « Et comment sent-on que Vous nous appelez à devenir religieuse ? » Il m'a dit : « Ne t'inquiète pas de cela. Tu ne le sentiras jamais ».

Je Lui ai dit : « Alors Vous ne m'aimez pas, Jésus ? »

Il m'a répondu : « Conchita, c'est toi qui Me demandes cela ? Qui t'a rachetée ? Accomplis Ma Volonté et tu trouveras Mon Amour. »

« Examine-toi bien. Pense davantage à ton prochain. Ne crains pas les tentations. Si tu demeures fidèle à Mon Amour tu vaincras les nombreuses tentations qui t'attendent. Comprends intelligemment, spirituellement, ce que Je t'ai dit. Ne ferme pas les yeux de ton âme. Ne te laisse tromper par personne. Aime l'humilité, la simplicité. Ne pense jamais que ce que tu as fait est considérable. Pense à ce que tu as à faire, à ce que tu dois faire, non pas (*principalement*) pour gagner le Ciel mais pour sauver le monde, pour que tous accomplissent Ma Divine Volonté. Que l'on sache que toute âme qui se prépare, que toute âme bien disposée à m'écouter saura quelle est Ma Volonté. »

« Je tiens à te dire, Conchita, que tu auras beaucoup à souffrir, d'ici au Miracle, car bien peu nombreux sont ceux qui te croient (2). Ta famille elle-même croira que tu les

(2) On peut voir là une allusion aux doutes qui vont surgir au

as trompés. Tout cela, c'est Moi qui le veux, comme Je te l'ai déjà dit, pour ta sanctification et afin que le monde accomplisse le message, Je veux te prévenir que le reste de ta vie ne sera qu'une souffrance continuelle. »

« Ne recule pas. Dans la souffrance tu Me trouveras, Moi, ainsi que Marie que tu aimes tant ».

Je Lui ai alors demandé si Rome aussi ne croirait plus (3). Il ne m'a pas répondu. Puis Il m'a dit : « Ne t'inquiète pas de ce que l'on te croit ou de ce que l'on te croit pas. C'est Moi qui ferai tout mais je te donnerai aussi la souffrance. Je suis auprès de celui qui souffre pour Moi. »

13 février 1966. CONCHITA GONZALEZ.

---

cours de l'été 1966 et à l'état d'anxiété qui en résultera dans la famille même de Conchita.

(3) Convoquée par le Saint-Office, Conchita s'était rendue à Rome en janvier 1966 ; elle était accompagnée de sa mère et d'un prêtre espagnol, D. Luis Luna.

Le résumé de ce voyage sera court, étant donnée la discrétion imposée à la jeune fille et à sa mère. L'impression générale de Conchita sur « l'ambiance » de ce voyage fut excellente ; cette carte postale envoyée de Rome à des amis de Barcelone, en est la meilleure illustration :

« *Rome, 14-1-66*

Pour le groupe de la Vierge de G.

De Rome, je me suis souvenue de vous tous dans mes prières au Seigneur.

Ma mère vous envoie ses salutations.

Bien affectueusement à tous. Ayons toujours présent à l'esprit le message, et Dieu Notre-Seigneur.

(signé) : Conchita Gonzalez

En une autre lettre, datée du 31 janvier 1966 et écrite à son retour en Espagne, Conchita dit d'une manière plus explicite :

« *Le voyage à Rome a été très bien, on ne peut mieux, mais on m'a interdit de dire quoi que ce soit là-dessus. Il n'y a donc qu'à obéir, et Dieu fera le reste. On a été très aimable avec moi.* »

D'autre part, au cours d'une conversation, Conchita a affirmé avoir été reçue par le Cardinal Ottaviani avec une aménité comme elle n'en avait rencontré chez aucun des ecclésiastiques qui l'avaient interrogée jusqu'à cette date.

A l'heure où nous écrivons, deux faits principaux sont du domaine public : l'entrevue avec le Cardinal s'est prolongée pendant deux heures trente, et Conchita en est sortie très contente. D'autre part, on sait que le Pape Paul VI a donné à la jeune fille une bénédiction en ces termes :

— Conchita, je te bénis, toi et ta famille. Et avec Moi, toute l'Eglise te bénit.

V

CONTRADICTIONS ET RETRACTATIONS

Depuis le début des apparitions, la Vision avait annoncé aux enfants qu'il arriverait un temps où elles se contrediraient entre elles et nieraient même L'avoir vue. Les fillettes le répétaient souvent.

Pour être plus précis, nous transcrivons ci-dessous quelques textes où l'annonce des rétractations futures est parfaitement explicite :

A la page 60 du journal manuscrit de Conchita, on lit le passage suivant (écrit en 1963) :

« *Dans les premiers jours (des apparitions), la Sainte Vierge nous avait dit à nous quatre : Loli, Jacinta, Maria-Cruz et moi, que nous allions nous contredire les unes les autres. Nos parents se disputeraient et nous en arriverions à nier que nous l'avions vue. Elle et l'Archange aussi. Cela nous étonnait beaucoup, bien sûr, qu'Elle nous dise cela...* »

Dans une lettre adressée à William A. Nolan (un américain), et datée du 22 mars 1965, Conchita écrit :

« *Outre le message, Elle* (la vierge) *nous a dit bien d'autres choses. Elle nous a dit aussi qu'il y aurait beaucoup de contradictions entre nous.* »

Selon une locution reçue par Loli en novembre 1965, la Vierge lui aurait annoncé une période de doutes en ces termes :

« *Elle m'a dit qu'il me faudrait beaucoup souffrir dans ce monde, que j'aurais beaucoup d'épreuves, que je douterais de tout ce que j'ai vu, et que cela me ferait souffrir plus que tout.* »

Dans la locution du 13 février 1966, dont on a déjà pu

lire le texte intégral, Notre-Seigneur avertit Conchita de la manière suivante :

« *Je tiens à te dire que tu auras beaucoup à souffrir d'ici au Miracle, car bien peu nombreux sont ceux qui te croient. Ta famille elle-même croira que tu les as trompés. Tout cela, c'est Moi qui le veux, comme Je te l'ai déjà dit, pour ta sanctification et afin que le monde accomplisse le message. Je veux te prévenir que le reste de ta vie ne sera qu'une souffrance continuelle.* »

Qu'en est-il maintenant de l'accomplissement de ces annonces ?

— Pour Maria-Cruz d'abord. Conchita dit dans son journal : « *Et Maria-Cruz continue à dire qu'elle n'a pas vu la Très Sainte Vierge* ». Cette rétractation, toujours maintenue, date de septembre 1962.

— On dit de Conchita qu'elle se serait rétractée une première fois, à l'âge de douze ans, lors de son voyage à Santander à la fin de juillet 1961. Elle aurait même, à ce qu'on dit, signé un document selon lequel elle n'aurait pas vu la Vierge. Nous ne possédons aucun autre détail sur cette première rétractation. On peut penser d'ailleurs que son importance est faible, en comparaison de celles qui suivirent.

— En même temps que Conchita, Loli et Jacinta ont affronté deux périodes de doutes et de contradictions : la première se situe en janvier 1963, la seconde au cours de 1966.

Voici ce que dit le journal de Conchita sur la première période : « *Au mois de janvier 1963, tout ce que la Sainte Vierge nous a dit est arrivé. D'abord nous en sommes venues à nous contredire les unes les autres et nous avons été jusqu'à nier que nous avions vu la Sainte Vierge. Nous avons même été nous confesser. Au dedans de nous, pourtant, nous savions que l'Archange et la Très Sainte Vierge nous étaient apparus.* » Et plus loin : « *Et moi-même, j'étais étonnée de dire tout cela, car ma conscience était parfaitement tranquille sur le fait d'avoir vu la Vierge.* »

La seconde période de doute débute, au moins pour Conchita, pendant le Carême 1966. Cela commença par de fortes tentations contre la foi en la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie. Ce n'était pas la première fois. Mais, à l'approche de la Semaine Sainte, ces tentations

étaient devenues si violentes que Conchita cessa de communier.

La religieuse qui s'occupait de la jeune fille au collège, la persuada de reprendre la pratique de la communion, lui disant que la tentation n'était pas une faute. Conchita a alors consenti à se rendre à la Table Sainte, mais a avoué avoir ressenti comme une force qui l'empêchait de s'en approcher ; elle dût se faire violence pour y parvenir. Selon son expression :

— Il me semblait qu'on ne me donnait qu'un petit morceau de pain.

Ces tentations contre la foi furent suivies de doutes sur la réalité objective de ses visions. Conchita se demandait si elle n'avait pas été tout simplement le jouet de ses illusions, et si elle n'était pas atteinte de troubles psychiques ou mentaux. A la même époque, Loli était en proie à la même angoisse intérieure.

Ces doutes allèrent en augmentant dans les mois suivants. Puis les deux enfants se retrouvèrent à Garabandal. Vers le milieu d'août, elles décidèrent d'en parler ensemble au curé. Voici un extrait d'une lettre que Conchita écrivit au P. Morelos, en date du 13 octobre 1966 :

« (...) *A partir du 15 août, j'ai eu des remords de conscience, et j'ai eu l'impression d'avoir trompé le monde en disant que j'avais vu la Vierge, et que tout cela était un mensonge. J'ai eu le désir de le dire à quelqu'un, et je l'ai dit au curé* (1), *en lui demandant d'en faire part à l'évêque et de lui demander une entrevue pour moi. Quelques jours après, je suis partie pour le collège ; et, deux ou trois jours après, sont venus : Monseigneur l'évêque, le Vicaire Général, le secrétaire et le curé. A tous, ou plus exactement à l'Evêque devant les trois autres prêtres, j'ai dit que tout était mensonge, et je l'ai même juré.*

« *J'ai fait tout cela parce que j'étais convaincue qu'il fallait que je le dise, et je continue à l'être. Qu'en pensez-vous ?*

« (...) *Ne m'oubliez pas dans vos prières, car j'en ai beaucoup besoin.* »

signé : Conchita Gonzalez.

(1) D. José Olano, curé remplaçant.

L'entrevue mentionnée plus haut entre Conchita et l'évêque de Santander fut très longue : environ sept heures, réparties entre la matinée et l'après-midi. Conchita parut très contente de la manière dont l'évêque la traita. Elle déclara que tout ce qu'elle avait écrit dans son journal était vrai « excepté le fait d'avoir vu la Vierge et l'ange ». Elle interprétait le reste comme le résultat d'une série de coïncidences surprenantes. Elle disait aussi qu'elle avait réellement ressenti les appels.

Cette visite de l'évêque de Pampelune eut lieu dans les premiers jours de septembre 1966.

Il existe une autre entrevue de Conchita avec l'évêque, mais cette fois à l'évêché de Santander même. Conchita raconte qu'à cette occasion, elle eut l'intention de dire au prélat la date du Miracle à venir. Mais elle l'oublia totalement, dès qu'elle eut gravi les marches du palais épiscopal. A la sortie de l'entrevue, elle en retrouva la mémoire brusquement.

Ces entrevues de Conchita avec l'évêque de Santander se terminèrent toutes les deux par la signature de déclarations écrites.

Depuis lors, beaucoup de personnes ont eu l'occasion de converser avec la jeune fille. Un jour, un groupe de visiteurs lui présenta un tableau de Notre-Dame du Carmel peint aux U.S.A.; on demanda à Conchita si cela ressemblait à la Vierge de Garabandal. Elle répondit non, et se mit à faire oralement diverses corrections, par exemple: le scapulaire était différent, la manière dont la Vierge portait l'Enfant n'était pas exacte. On demanda aussi des précisions sur une parole attribuée à la Vierge, et Conchita répondit :

— Non, ceci ne m'a pas été dit par la Vierge, mais par l'ange.

On a aussi posé beaucoup de questions à Conchita sur ce qu'elle appelle ses « négations ». Nous reproduisons ici un dialogue particulièrement intéressant :

Question : — Quand tu disais que tu voyais la Vierge, tu mentais ?

Conchita : — Non, je disais la vérité.

Question : — Et maintenant que tu dis que tu ne l'as pas vue, tu mens ?

Conchita : — Non, je dis la vérité.

Question : — Tu as la conscience tranquille actuellement ?

Conchita : — Oui.

Question : — Et quand tu disais que tu voyais la Vierge, tu avais la conscience tranquille ?

Conchita : — Oui, bien sûr que oui.

Question : — A quel moment avais-tu la conscience la plus tranquille ?

Conchita : — Quand je disais que je voyais la Sainte Vierge. J'avais alors la conscience complètement en paix. Maintenant, bien sûr, je l'ai encore en paix, mais j'ai tout de même « quelque chose dans un coin de la conscience ».

Question : — Et pourquoi dis-tu maintenant que tu n'as pas vu la Vierge.

Conchita : — La Vierge seule sait pourquoi Elle fait les choses ainsi...

Dans une lettre que Conchita écrivit en date du 13 novembre 1966, on lit ce court passage :

« *Je continue à penser la même chose en ce qui concerne mes rétractations, et j'accepte cela comme une croix que m'envoie Notre-Seigneur. Par moment, pourtant, je pense : si tout cela n'est pas vrai, alors ce n'est ni une croix, ni rien du tout.* (2) »

En terminant, nous voudrions citer intégralement une notre écrite par un théologien espagnol, le R.P. Lucio Rodrigo (3), sur les rétractations et les doutes des enfants. Cette note porte la date du 10 août 1966. Elle a donc été écrite au moment où Loli et Jacinta commençaient à

(2) Pour une plus ample information sur les doutes et rétractations des quatre enfants, nous renvoyons le lecteur au livre de F. Sanchez-Ventura y Pascual, « Las Negaciones de Garabandal » récemment paru en Espagne (Editorial Circulo, Agustina Simon, 1, Zaragoza). F. Sanchez-Ventura y Pascual est également l'auteur de « Las Apariciones no son un mito », ouvrage traduit en quatre langues et publié en français sous le titre « La vierge est-elle apparue à Garabandal ? » (Nouvelles Editions Latines).

(3) Le Père jésuite, auteur de cette note, fut en qualité d'ancien Doyen de la Faculté de Droit Canonique de l'Université Pontificale de Comillas, le professeur d'une grande partie des évêques espagnols actuels.

être envahies de doutes. En revanche, l'auteur de la note ne pouvait connaître l'épreuve de Conchita, qui se situe un peu plus tard, vers le 15 août :

« *Tous ceux qui croient en la réalité surnaturelle et divine des événements de Garabandal ne doivent pas se laisser affecter dans leur croyance par le fait qu'actuellement l'une ou l'autre des enfants affirme que tous ces phénomènes n'ont été qu'une merveilleuse mise en scène, habilement montée et entretenue, ou bien qu'elles ont été le jouet d'une douce illusion causée par la maladie ou le démon.*

« *La raison en est la suivante : si nous avons conclu et cru au caractère surnaturel divin de ces phénomènes, ce n'est pas en nous fondant sur ce que les petites pouvaient dire de leurs visions à ce moment-là, soit au moment des extases, soit après, mais en considérant l'ensemble des phénomènes auxquels nous avions assisté, ou que d'autres personnes pleinement dignes de foi affirmaient avoir vu ; nous avons soumis cet* ensemble de faits *à une sévère analyse critique et sommes parvenus à la conclusion que ces phénomènes n'étaient pas et ne pouvaient pas avoir été inventés par les enfants, ni être le résultat d'imaginations d'origine pathologique ou démoniaque. Ceci n'exclut pas pour autant la possibilité d'un fait occasionnel où les enfants auraient pu se laisser aller à leur imagination ou être le jouet d'une illusion d'un caractère ou d'un autre.*

« *Ajoutons que ce raisonnement sera toujours valable, même si le cas échéant, Conchita elle-même venait un jour à affirmer, comme aujourd'hui Mari-Cruz et Mari-Loli, que toute cette affaire n'a été qu'une habile simulation de leur part ou bien qu'elles ont été le jouet de l'illusion.*

« *Si donc nos conclusions et notre croyance ne sont pas fondées sur les dires des enfants à l'époque des apparitions, mais sur des faits réels dûment constatés par les témoins, a fortiori notre foi dans le caractère surnaturel de ces apparitions n'a aucune raison d'être détruite ou même atténuée par les dires actuels ou à venir des enfants.*

« *Elles seraient dans l'illusion, mais non pas nous.* »

Comillas, 10 août 1966
Lucio RODRIGO, s.j.

TROISIEME PARTIE

DOCUMENTS

1. — Une interview du Père Ramon M. Andreu, s.j.
2. — Note de l'évêché de Santander du 8 juillet 1965.
3. — Lettre du Saint-Office du 28 juillet 1965.
4. — Lettre de l'archevêque de Jalapa (8 juillet 1966).
5. — Lettre de l'évêque de Saltillo (3 septembre 1966).
6. — Extraits d'un carnet de Conchita.
7. — Une prière de Conchita (1er janvier 1967).

I

LE TEMOIGNAGE DU R.P. RAMON MARIA ANDREU SUR SA VISITE A GARABANDAL LE 18 OCTOBRE 1961

Question : — Le 18 octobre 1961, vous étiez à Garabandal. Pourriez-vous nous raconter le déroulement de cette visite et les circonstances qui l'ont accompagnée ?

Le Père Ramon : — Je le ferai bien volontiers. Je suis arrivé à San Sebastian le 17 octobre. Au cours de cette journée, et le lendemain 18, j'ai vu affluer au village une foule immense. Cela était d'autant plus remarquable que la pluie en tempête rendait vraiment pénible la montée des six ou sept kilomètres qui séparent Cosio de San Sebastian de Garabandal.

Pour ma part, j'étais très content et calme. Je n'avais aucun motif de douter. Pendant les mois d'août et de septembre, et même en octobre, j'avais été témoin de beaucoup d'événements dans ce village montagnard. J'y revenais la mémoire chargée de souvenirs heureux. Tout était donc pour le mieux.

Question : — Quelle était alors votre position vis-à-vis de l'évêché de Santander ?

Le Père : — Mes relations avec l'autorité diocésaine étaient des meilleures. Don Doroteo Fernandez, administrateur apostolique du diocèse, m'avait toujours permis de monter à Garabandal, d'y dire la messe, de confesser et de prêcher. J'avais ainsi eu l'occasion de lui rendre visite à plusieurs reprises et de lui confier mes opinions personnelles. Il en fut de même plus tard avec Son Exc. Mgr. Eugenio Beitia, pour moi et pour mes frères.

Question : — Quel était le motif immédiat de votre venue à Garabandal le 18 octobre 1961 ?

Le Père : — Vous savez certainement que les enfants avaient annoncé pour ce jour-là la proclamation publique d'un message. Je pensais donc que l'affaire était importante, et qu'elle méritait un déplacement. Je n'étais pas le seul : certains disent que la foule atteignait 5 000 personnes.

Question : — Conchita raconte dans son journal que cette foule immense est montée aux Pins vers 10 heures du soir pour entendre la lecture du message. En faisiez-vous partie ?

Le Père : — Oui, je suivais cette multitude qui montait péniblement. Il fallait parcourir environ cinq cent mètres d'un chemin abrupt et difficile, où abonde la pierraille. Il faisait noir comme dans un four. Ici et là, quelques torches électriques éclairaient le chemin d'une lueur timide et tremblotante. L'eau ruisselait de toutes parts en de larges rigoles.

Pendant le trajet, je glissais constamment ; je suis même tombé plusieurs fois. C'était d'ailleurs le sort de la plupart des « pèlerins ».

J'arrivais malgré tout sans encombre à la moitié du parcours, lorsque je ressentis tout à coup, brutalement, une intense amertume intérieure. C'était, si l'on veut, un mélange d'impressions pénibles et de sentiments déprimants. Tout me paraissait se disloquer. Je venais d'entrer dans un désert moral. Le passé s'embrouillait. Seule restait claire et évidente la mort de mon frère Luis, un peu plus de deux mois auparavant.

Puis cet état de souffrance intérieure s'est mis à empirer. Je crois pouvoir dire que jamais, de toute ma vie, je n'ai ressenti une telle désolation spirituelle et morale.

Je fus tenté de partir. « Ces quatre enfants ne sont que des malades, me disais-je. Que fais-tu encore ici ? Tu vois bien que tout cela n'est qu'une triste comédie de villageois arriérés !... »

Alors je me suis arrêté un instant. Du regard, j'interrogeai le ciel. J'aurais voulu que se produisît le « Grand Miracle », et pourtant les enfants n'avaient jamais annoncé qu'il dût se produire ce 18 octobre. Bien sûr, rien n'arriva. Ma déception était totale.

J'ai changé d'endroit et me suis arrêté encore une fois pendant un temps que je ne peux apprécier ; j'étais conscient seulement de la foule qui me dépassait dans l'obscurité et montait vers les Pins. C'était la nuit, le silence, j'étais seul, seul...

Tout à coup, je fus pris dans le faisceau d'une lampe de poche. Un ami, qui redescendait après la lecture du message, m'avait reconnu et se dirigeait vers moi :

— Tout cela est merveilleux, me dit-il.

Je l'écoutai parler. Mais, dans mon for intérieur, je m'adressais à lui : « Demain, tu comprendras ! » Et je le plaignais pour son enthousiasme.

Puis nous sommes redescendus au village. Entrés depuis peu dans la maison où l'on nous attendait, nous vîmes arriver Ameliuca, une des sœurs de Maria-Dolores. (Loli) Elle s'est adressée à moi et à deux autres personnes présentes :

— Loli vous demande de venir, vous, vous et vous.

J'avais bien entendu, mais je ne voulais pas y aller. Puis, me raisonnant moi-même : « Allons-y ! pensai-je. Visiter les malades est une œuvre pieuse ! »

Question : — Vous vous êtes donc rendu chez Loli ?

Le Père : — Oui, mais avec une seule et ferme intention : celle de faire mes adieux définitifs.

Je suis donc monté au premier étage de la maison de Céferino, où se trouvaient bien une quinzaine de personnes. Loli était là, contente, très heureuse même.

Je restais dans un coin, à méditer sur l'inconscience de cette enfant et sur la crédulité de ceux qui l'entouraient. Alors, elle me dit en souriant :

— Asseyez-vous.

Elle ne me désignait pas une chaise, mais une espèce de grabat. Comme un automate, j'obéis à cette enfant de douze ans. Puis elle s'assit à côté de moi. Nous allions avoir une conversation dont je me souviendrai toute ma vie :

— De vous trois, il y en a un qui ne croit pas, a-t-elle dit en s'adressant à moi. Vous savez qui c'est ?

— Oui, lui ai-je dit. Et toi, tu le sais ?

— Bien sûr que je le sais. La Sainte Vierge me l'a dit.

— Et quand t'a-t-elle dit cela ?

— Tout à l'heure, quand je revenais des Pins.

— Alors, dis-moi qui c'est, insistai-je.

— Je n'ose pas, me répondit-elle avec une timidité malicieuse, au cas où ça serait un des deux autres !...

— Oui, c'est bien moi, avouai-je, me sentant découvert. Je ne croyais plus du tout.

Alors, dans le regard enfantin de Loli, je vis comme un sourire d'intelligence. Elle reprit :

— La Sainte Vierge nous a dit : « le Père doute de tout et souffre beaucoup. Appelez-le et dites-lui qu'il ne doit plus douter, que c'est bien Moi, la Sainte Vierge, qui apparais ici. Et pour qu'il vous croie, vous lui direz : « Quand vous êtes monté, vous étiez dans la joie, quand vous êtes redescendu, vous étiez tout triste. »

L'enfant s'était arrêtée. Je la regardais, stupéfait, sans trouver une seule phrase à prononcer. Elle ajouta :

— La Vierge a beaucoup parlé de vous à Conchita.

Je me suis levé. Je commençais à comprendre confusément que le moment des adieux n'était pas arrivé. Je pris mes deux amis par le bras. Ils me regardaient sans comprendre :

— Que vous a-t-elle dit ? Qu'est-ce qui se passe ?

Je ne répondis pas. Je les poussai en disant :

— Allons voir Conchita.

Arrivés là-bas, nous frappâmes à la porte. Malgré l'heure tardive, Aniceta ouvrit.

— Peut-on voir Conchita ? demandai-je en guise de salutation.

— Elle est couchée. Mais vous pouvez monter si vous voulez.

« Ce n'est qu'une enfant de douze ans, pensai-je; on peut bien la déranger pendant son sommeil. » J'avançai avec mes deux amis. Il n'y avait pas à ouvrir de portes, et je montai les quelques marches qui mènent à la « chambre » — appelons-la ainsi — où Conchita était couchée avec sa cousine Luciuca.

Avant que je n'eusse ouvert la bouche, Conchita m'interrogea en souriant :

— Mon Père, êtes-vous content ou êtes-vous encore triste ?

— Je ne sais pas, répondis-je. Loli m'a dit que l'apparition t'a beaucoup parlé de moi. Est-ce vrai ?

— Oh, oui ! au moins un quart d'heure.

— Et que t'a-t-elle dit ?

— Je ne peux pas vous le dire, répliqua l'enfant.

— Alors, je reste comme avant, pensai-je tout haut.

Conchita sourit.

— Il y a quelque chose que je peux tout de même vous dire, reprit-elle : « Quand vous êtes monté, vous étiez joyeux ; quand vous êtes descendu, vous étiez triste. »

L'enfant ajouta :

— Et Elle m'a dit tout ce que vous pensiez, et l'endroit où vous l'avez pensé. Vous avez pensé : « Maintenant, je vais retourner en Amérique centrale. » A un autre endroit, vous avez pensé : « Je ne veux plus entendre parler de Untel et de Untel. » Et puis vous souffriez beaucoup. La Vierge m'a demandé de vous le dire, et de vous annoncer que tout cela est arrivé pour que, dorénavant, vous vous souveniez de ces événements et que vous ne recommenciez plus jamais à douter. »

Je suis resté muet...

Le lendemain, Conchita m'a montré avec le doigt sur une photographie les endroits précis où chaque pensée s'était emparée de mon esprit.

Question : — Et c'était exact ?

Le Père : — Absolument exact, de même que tout ce qu'elle m'avait dit la veille. Je retiens aussi et surtout ceci : l'apparition m'avait fait dire : « Cela est arrivé pour que, dorénavant, vous ne doutiez plus. »

Depuis lors, j'ai traversé d'autres moments d'incertitude et de doutes, mais ils n'ont jamais produit en moi l'angoisse que je ressentis en cette nuit du 18 au 19 octobre 1961. On me répète souvent — et l'annonce m'en est parvenue quelquefois de source autorisée — que c'en est fini avec l'histoire des « apparitions de Garabandal », et que le dossier est définitivement jugé et rejeté. Alors, je pense à mon expérience personnelle, aux événements surprenants dont j'ai été témoin, et je réponds invariablement : « Et pourtant, le problème n'est pas résolu... »

II

NOTE OFFICIELLE DE L'EVECHE DE SANTANDER 8 JUILLET 1965

L'Administrateur apostolique du diocèse de Santander a publié le 8 juillet 1965, la note officielle suivante :

« Nous écrivons cette note par impératif de notre devoir pastoral. Le nom de Garabandal et les faits qui se sont produits dans ce petit village de montagne de notre diocèse sont arrivés à franchir, grâce aux moyens collectifs de communications, les frontières de notre patrie et du continent européen. Des agences internationales ont divulgué des informations illustrées et des reportages spéciaux. On parle d'apparitions de Notre-Dame et de messages spirituels. En même temps on nous demande une opinion autorisée sur ces événements que l'on voudrait relier avec d'autres vénérables appels mariaux universellement connus.

« L'évêché de Santander a recueilli ces dernières années une très abondante documentation sur tout ce qui est survenu en ce lieu. Il n'a pas fermé son « dossier » à ce sujet. Il recevra toujours avec gratitude tous les éléments pour en juger que l'on voudra bien lui remettre. Jusqu'à présent le nombre des notes officielles publiées en vue d'orienter le jugement des fidèles, a été de trois. Cette note sera la quatrième. Et sa conclusion, pour le présent, est la même que les précédentes. La commission compétente dans l'appréciation des faits n'a pas trouvé de motifs susceptibles de modifier le jugement déjà donné, estimant que

le caractère surnaturel des phénomènes qu'elle a examinés scrupuleusement n'est pas évident. Cette même autorité diocésaine renouvelle les consignes opportunes pour que ne soit pas créée artificiellement une ambiance de confusion, par le moyen d'une propagande massive en marge de la lettre et de l'esprit des saints canons et par l'intermédiaire de nouvelles, articles de journaux ou de revues, informations illustrées, comptes rendus de voyage et autres moyens similaires.

« Rappelons que selon le canon 1 399 paragraphe 5, sont prohibés par le droit même, les livres et brochures qui relatent de nouvelles apparitions, révélations, visions, prophéties et miracles, qui instaurent de nouvelles dévotions, s'ils ont été publiés sans observer les prescriptions des canons. Nous faisons savoir que jusqu'à maintenant nous n'avons accordé l'imprimatur à aucun livre, article ou compte rendu en cette matière. Nous étendons jusqu'aux limites que peut atteindre notre autorité diocésaine la même prohibition du canon à n'importe quels articles ou informations, qui n'auront pas été soumis à la censure du diocèse de Santander. Nous prions tous les fidèles chrétiens de s'abstenir de favoriser, par leur présence à S.S. de Garabandal, l'ambiance créée autour de ces apparitions et communications spirituelles, non sans faire remarquer cependant que nous n'avons trouvé aucun motif de censure ecclésiastique portant à condamnation, ni dans la doctrine, ni dans les recommandations spirituelles que l'on a divulguées en cette occasion, en tant qu'adressées à des fidèles chrétiens ; d'autant plus qu'elles contiennent une exhortation à la prière et au sacrifice, à la dévotion eucharistique, au culte de Notre-Dame sous des formes traditionnellement louables, et à la sainte crainte de Dieu offensé par nos péchés. Elles rappellent simplement la doctrine ordinaire de l'Eglise en cette matière. Nous admettons la bonne foi et la ferveur religieuse des personnes qui accourent à S.S. de Garabandal, et qui méritent le plus profond respect, et nous voulons précisément faire appel à cette même ferveur religieuse, pour qu'ayant pleinement confiance en la hiérarchie et son magistère, ces personnes accomplissent avec la plus grande exactitude nos recommandations, déjà publiées à plusieurs reprises.

« Quant aux prêtres, en raison de l'importance spéciale

que peut avoir leur intervention, soit sous forme de participation active et de collaboration dans le développement des faits, soit sous forme de simple présence comme spectateurs, nous interdisons leur assistance d'une manière explicite et formelle, sans une permission expresse et particulière pour chaque cas, de l'autorité diocésaine, et nous déclarons que ces autorisations seront suspendues « ipso facto » pour tous ceux qui contreviendraient à cette consigne formelle. La Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office a pris contact avec le diocèse de Santander pour obtenir l'information réglementaire en ce qui concerne cette importante affaire (1).

De Santander, le 8 juillet 1965.
† Eugenio, Evêque Adm. Apost. de Santander.

(1) Les réflexions d'un théologien français, le R.P. Guérard des Lauriers, o.p., apporteront une précision capitale ; Nous citons :
« Il est opportun d'ajouter que la qualification des apparitions par l'Eglise ne relève pas uniformément des mêmes organes. Lorsqu'une apparition a comporté une prédiction effectivement réalisée, comme ce fut le cas à Fatima et à Garabandal, c'est au Pape, et à la Congrégation du Saint-Office à lui immédiatement soumise, qu'il revient de décider, en ce qui concerne la surnaturalité d'une telle apparition. Les décisions que la prudence peut dicter aux Ordinaires n'ont alors provisoirement qu'une valeur disciplinaire. Elles n'ont, ni en droit, ni en fait, aucune valeur concernant la surnaturalité de l'apparition. C'est là une clause de droit commun ; un jugement porté par un tribunal ou une assemblée qui n'a pas autorité pour le porter est *nul* ; il est *inexistant comme jugement*. Ni l'évêque de Santander, ni tous les évêques d'Espagne ne peuvent « décider » des faits de Garabandal. Et s'ils prétendaient le faire, ils usurperaient. »

III

LETTRE ADRESSEE PAR LE SAINT-OFFICE A L'EVEQUE ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DU DIOCESE DE SANTANDER — 28 JUILLET 1965

Du Siège du Saint-Office,
Le 28 juillet 1965.

A Son Excellence Révérendissime,
Don Eugenio Beitia Aldazabal
Administrateur Apostolique de Santander.

Excellence Révérendissime,

A cette suprême Congrégation Sacrée, est dûment parvenue votre lettre datée du 7 courant, dans laquelle Votre Excellence Révérendissime informait le Saint-Office au sujet des apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie qui, selon ce qu'on dit, ont eu lieu au village de San Sebastian de Garabandal.

Par la documentation transmise, il apparaît avec une clarté suffisante combien prudemment vous avez agi en cette affaire.

Maintenant, je prie Votre Excellence de suivre cette question d'un regard vigilant dans son déroulement futur. Et si quelque chose de nouveau se produisait, que V.E. veuille bien le communiquer au Saint-Office.

Profitant de cette occasion, je vous offre le témoignage de ma profonde vénération, et je me redis, de Votre Excellence, le très dévoué.

(signé) : Père Raimundo VERARDO, Commissaire.

Que cette lettre soit publiée :
9 août 1965.
Eugenio, Evêque Administrateur Apostolique.

IV

Lettre de S. Exc. l'Archevêque de Jalapa (Mexique) au R.R. Morelos, fondateur du Centre d'information de Garabandal pour l'Amérique Latine.

Au R. P. Gustave MORELOS.

Très cher Père,

En tenant compte des indications du Saint-Siège et de l'Ordinaire de Santander, et comme il est prescrit par le Code du Droit Canon, nous approuvons et bénissons la publication du Message de la Très Sainte Vierge à Saint-Sébastien de Garabandal dans notre Archidiocèse, sachant que, à la lumière de la Révélation divine, nous sommes instamment poussés à nous appliquer à la prière et au sacrifice, comme au culte de la Sainte Eucharistie et de la Très Sainte Vierge Marie, ainsi qu'à l'obéissance, à l'amour fidèle et filial envers le Vicaire du Christ et la Sainte Eglise.

Par conséquent, nous ne trouvons dans ce Message attribué à la Très Sainte Vierge, rien de contraire à la Foi et aux mœurs. Nous y trouvons, au contraire, d'opportunes, utiles et salutaires admonestations pour obtenir le salut éternel.

Une obéissance prompte et filiale à suivre les dispositions de l'Eglise ont caractérisé les personnes qui ont été favorisées au cours de ces apparitions et on voit, par conséquent, la marque certaine pour tous, de la présence de Dieu dans ces événements.

R.P.Gustavo Morelos
P R E S E N T E.

Estimado Padre:

Teniendo en cuenta las indicaciones de la Santa Sede y del Excmo. Ordinario de Santander (España), así como lo prescrito por el Código de Derecho Canónico, aprobamos y bendecimos la publicación del Mensaje de la Sma. Virgen en San Sebastian Garabandal en nuestra Arquidiócesis, sabiendo que, a la luz de la Divina Revelación, nos urge la necesidad de la oración y del sacrificio, del culto a la Sagrada Eucaristía y a la Sma. Virgen María, y la obediencia, amor y adhesión filiales al Vicario de Cristo y a la Sta. Iglesia.

Por consiguiente, no encontramos en este Mensaje, atribuido a la Sma. Virgen, nada contrario a la Fé y a las costumbres, y sí oportunas, útiles y saludables amonestaciones para obtener la salvación eterna.

La obediencia en acatar pronta y filialmente las disposiciones de la Iglesia, ha sido la característica de las personas que han sido favorecidas en estas apariciones, y por tanto, es una clave segura para todos, de que Dios está aquí.

La prudencia de la Sta. Iglesia en relación a este importante asunto, se ha manifestado en el estudio atento y pastoral vigilancia, y de ninguna manera, en prohibición y rechazo del mismo.

Uno de los Oficiales de la Sagrada Congregación de la Defensa de la Fé, Mons. Philippi, declaró al Revmo. P. Elias, Superior del Carmelo en la Ciudad de Puebla, que lo consultó en Roma sobre las apariciones de la Sma. Virgen en Garabandal, que el hecho de que el P. Pío, reconocido por su virtud, ciencia y adhesión a la Santa Sede, apruebe estas apariciones, y aliente a las 4 niñas Videntes a propagar el Mensaje de la Sma. Virgen, es una grande prueba de la veracidad de las mismas.

Dado en Jalapa de la Inmaculada, 8 de Julio de 1966

+ Manuel Pío López
Arzpdo. de Jalapa Mex.

Manuel Pío López, Arzobispo de Jalapa

La prudence de la Sainte Eglise, en ce qui concerne ces événements importants, s'est manifestée par une étude attentive et une vigilance pastorale, en aucune manière par une prohibition ou un rejet des dits événements.

Un des principaux membres de la Sacré Congrégation pour la Défense de la Foi, Monseigneur Philippi, a déclaré au R^me^ Père Elias, supérieur du Carmel de la ville de Puebla, qui le consultait à Rome sur les apparitions de la Sainte Vierge à Garabandal, que le fait que le P. Pio, connu pour sa vertu, sa science et sa fidélité au Saint Siège, approuvait ces apparitions et encourageait ces quatre petites filles à propager le Message de la Très Sainte Vierge, est une grande preuve de la vérité de ces apparitions.

Donné à JALAPA, jour de l'Immaculée, le 8 juillet 1966.

Manuel Pio Lopez
Archevêque de Jalapa
MEXIQUE.

V

Lettre de S. Exc. l'Evêque de Saltillo (Mexique) au R.P. Morelos, fondateur du Centre d'information de Garabandal pour l'Amérique Latine.

Luis Guizar Barragan
évêque de Saltillo
Bravo Sur 212
Saltillo. COAH.

Très Cher Père,

Après avoir entendu votre exposé des phénomènes de Garabandal (Espagne), j'ai le plaisir de vous faire part, selon votre désir, des réflexions suivantes :

A bien considérer les faits, vous vous êtes placé dans l'attitude indispensable qui consiste à ne pas préjuger la décision de l'Autorité compétente sur le caractère surnaturel de ces événements.

La doctrine qui se dégage de ces faits est en tous points conforme à l'enseignement de l'Eglise ; elle encourage la pratique de la prière, de la pénitence, la vénération de la Sainte Eucharistie, la dévotion filiale envers la T.S. Vierge; en général, elle est une source de renouveau pour la vie chrétienne.

Je déclare donc votre apostolat tout à fait louable et bienfaisant et il me sera agréable de le voir continuer à s'exercer sur le territoire de mon diocèse.

†Luis Guizar B.
Evêque de Saltillo.

LUIS GUIZAR BARRAGÁN
OBISPO DE SALTILLO
BRAVO SUR 832
SALTILLO, COAH.

Muy estimado Padre:

Después de haber escuchado sus explicaciones referentes a los fenómenos ocurridos en Garabandal, España, me es grato expresarle, conforme a su deseo, las siguientes apreciaciones:-

Al exponer los hechos, se ha situado en la indispensable posición de no prevenir el juicio de la Autoridad competente, respecto a la sobrenaturalidad de tales sucesos.

La doctrina que expone o que se desprende de los acontecimientos que presenta, es enteramente concorde con las enseñanzas de la Iglesia: promueve la práctica de la oración, de la penitencia, la veneración a la Sda. Eucaristía, la filial devoción a la Sma. Virgen y, en general, fomenta la vida cristiana.

Por tanto, encuentro muy laudable y benéfica su labor y veré con agrado que la siga desarrollando en el territorio de esta Diócesis.

Saltillo, a 3 de septiembre de 1966.

+ Luis Guízar B.
Obispo de Saltillo.

Al Sr. Pbro. D. Gustavo Morelos.
México, D.F.

EXTRAITS D'UN CARNET DE CONCHITA

Je resterais bien toute la journée à Vous parler, mais peut-être je Vous ennuie... Dans l'obscurité de cette nuit silencieuse, en contemplant le ciel bleu, on voit votre création, les étoiles, la lune..., toutes ces choses que Vous avez faites pour notre bien. En regardant ce ciel, je me sens très unie à Vous... Je voudrais que tous ceux qui ne se souviennent pas de Vous et qui sont séparés de Vous reçoivent mes prières et que Vous, Vous agréiez les prières que je Vous fais ce soir et mes sacrifices si pauvres, si timides... pour ces âmes, pour qu'elles se tournent vers Vous... O Jésus, O Marie, Mère de l'Eglise,... et spécialement pour ceux qui ne Vous connaissent pas encore !...

Pourquoi m'avez-Vous choisie, moi, sachant ce que je suis, pour transmettre des messages tristes ? C'est une grâce bien grande ! Mais ne croyez pas, o mon Jésus, que je me rends actuellement bien compte de la responsabilité que j'ai. Dites-moi comment je m'en acquitte, o Jésus ! Je n'arrive pas à leur faire comprendre le message jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Je ne peux pas le leur faire accomplir ! D'ailleurs quelques-uns croient que c'est moi qui l'ai inventé. Pourquoi consentez-Vous à tout cela, puisque Vous savez qu'on ne l'accomplit pas, lorsqu'on est ainsi en état de doute ? O mon Jésus, faites que nous méditions vos Cinq Plaies, pour que nous offrions volontiers nos sacrifices. Pardonnez-nous, Seigneur, parce que c'est nous qui vous clouons aujourd'hui à la Croix !...

J'aimerais Vous visiter plus souvent... Je voudrais être votre petite lampe et que ma petite flamme Vous éclaire, toujours plus lumineuse, et donne plus de lumière aux âmes qui veulent venir à Vous... Je voudrais aussi être la partie intérieure de la porte du tabernacle, pour ne faire plus qu'un avec Vous. Je voudrais être tant de choses, alors que je ne suis rien, rien de rien. Mais, comme je suis enfant de Marie, la Mère de Dieu, et que j'ai été rachetée par le Sang de Jésus Crucifié, je suis tout de même quelque chose...

UNE PRIERE DE CONCHITA
1er JANVIER 1967

O Notre Mère, je vous demande pour cette nouvelle année :
de ne pas être vaniteuse.
Je vous demande aussi la sincérité, la reconnaissance et
l'Amour envers vous.

Seigneur, voilà ce que je demande pour toute cette année :
Donnez-moi l'esprit de sacrifice, de prière.
Donnez-moi de recevoir la Communion avec plus de fer-
[veur,
D'aller visiter plus souvent le Très Saint Sacrement.

Seigneur, pardon.
Merci de tous vos bienfaits.
Merci pour tous les bienfaits que ma famille a reçus et
Pardon de ne pas y avoir correspondu.
Seigneur, merci pour cette nouvelle année, et pardon pour
[l'année passée.

Seigneur, je vous prie pour tous ceux qui se sont recom-
[mandés à moi.
Surtout pour ceux qui en ont le plus besoin.
Seigneur, je vous prie pour les âmes du Purgatoire.
Je vous prie pour tous les malades,
Pour ceux qui propagent le Message,
pour ceux qui n'accomplissent pas le Message,
Et pour ceux qui repoussent complètement le Message.
Je vous prie pour tous.

Je vous prie aussi pour ceux qui m'ont écrit ces jours-ci
Et pour tous ceux qui m'écrivent souvent et qui me disent
[leurs besoins.
Seigneur, je remets toutes ces demandes entre vos mains,
Je ne puis vous les redire toutes dans le détail,
Mais Vous, Seigneur, Vous savez tout.

Notre Mère, écoutez-les tous,
Dites-le à votre Fils,
Soyez attentive à leurs prières et exaucez leurs demandes,
Si Vous devez en tirer une plus grande gloire pour Dieu,
Et plus de bien pour nos âmes.

Seigneur, pardon aussi pour eux tous.
Pardonnez les fautes de tous ceux qui prient pour moi.
Seigneur, je Vous demande que Votre Message se répande,
Toujours, et de plus en plus.
Et que tous ceux qui s'occupent de le répandre,
Le fassent pour votre Gloire.
Seigneur, merci pour eux.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.

Ave, Maria Purisima, sin pecado concebida.
Amen.

ERRATA

Page 10 des illustrations, *lire* Mari-Cruz et Jacinta.

Page 15 des illustrations, *lire* Obsèques du P. Luis Andreu le 10 août 1961.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 7

PREMIÈRE PARTIE : « *Le journal de Conchita* » 13

suivi d'extraits d'un carnet de notes rédigé par Conchita 74

Reproduction réduite de 4 pages du journal autographe de Conchita 75

DEUXIÈME PARTIE : *Quelques jalons dans l'histoire des apparitions de 1963 à 1966* 79

1. — Locution du 20 juillet 1963 81
2. — Le message du 18 juin 1965 84
3. — L'apparition du 13 novembre 1965 87
4. — La locution du 13 février 1966 et le voyage à Rome 97
5. — Les contradictions et rétractations 101

TROISIÈME PARTIE : *Documents* 107

1. — Interview du Père Ramon Maria Andreu, s.j. 109
2. — La note de l'évêché de Santander (8 juillet 1965) 114
3. — La lettre du Saint-Office (28 juillet 1965) ... 117
4. — Lettre de l'archevêque de Jalapa (Mexique) 118
5. — Lettre de l'évêque de Saltillo (Mexique) 121
6. — Extraits d'un carnet de Conchita 123

Une prière de Conchita 124

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
18 FÉVRIER 1967
SUR LES PRESSES DES
IMPRIMERIES RÉUNIES
22, RUE DE NEMOURS
——— RENNES ———

N° d'éditeur : 713
Dépôt légal : 1er trimestre 1967

NOUVELLES ÉDITIONS LATINES

EXTRAIT DU CATALOGUE

AUCLAIR (Raoul) : **La Dame de tous les peuples.** — Les 56 apparitions de la Vierge (1945-1951) à une voyante d'Amsterdam. — Traduit du hollandais avec Introduction de Raoul Auclair.

CATTA (Chanoine E.) : **La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie.**

CLÉMENT (Marcel) : **Le sens de l'Histoire.**

DAL GAL (R.P.) : **Le cardinal Merry del Val.**

DARIMBERT (Pierre) : **L'aube de Dieu.** — Les grandes apparitions du XIXe siècle dans le cadre de l'Histoire.

DUGUET (R.) : **Autour de la Tiare.** — La succession des Papes d'après les prophéties.

ECRET (Antoine) : **La Voie triomphale.** — Histoire religieuse de l'ère chrétienne.

ESTIENNE (Yvonne) : **Lourdes et la Salette.**

MADIRAN (Jean) : **La vieillesse du monde.** — Essai sur le communisme.
— **L'Intégrisme.** — Histoire d'une histoire.

MARRIER (Guillemette) : **Mélanie la solitaire racontée aux enfants.**

MARTY (Albert) : **Le monde de demain vu par les prophètes d'aujourd'hui.**
— **Alerte au monde.**

MITCHELL (Hary) : **Pie X le saint.**

RICART-TORRENS (R.P. José) : **Du nombre des élus.** — Traduit de l'espagnol par A. de Lassus.

SAINT-CHAMAS (R. de) : **Amour, famille, christianisme.**

SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL (F.) : **La Vierge est-elle apparue à Garabandal ? (1961-1965).** — Trad. de l'espagnol par M. et G. du Pilier, 75 illustrations.

— **Garabandal.** — Aperçu de l'histoire des apparitions. — Brochure illustrée de 32 pages, 30 illustrations.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE RÉELLE DE LA SALETTE. — Documents et lettres, nombreux inédits (3 volumes parus).

1, rue Palatine — PARIS VIe — Tél. : 033-77-42